

769 T275

CLASS 769


BOOK T275

VOLUME 2.



PENNSYLVANIA
STATE LIBRARY





Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from

This project is made possible by a grant from the Institute of Museum and Library Services as administered by the Pennsylvania Department of Education through the Office of Commonwealth Libraries

Fastea

de

la Nation Française,

et des Puissances Alliées.

RECORDS
OF THE FRENCH NATION,
AND OF THE ALLIED POWERS;
OR
PICTURESQUE VIEWS

ENGRAVED BY THE PRINCIPAL ARTISTS,
ACCOMPANIED BY AN EXPLANATORY TEXT,
AND INTENDED TO PERPETUATE THE MEMORY OF SPLENDID MILITARY ATCHIEVE-
MENTS, AND ACTS OF CIVIL VIRTUE, AS WELL THE EXPLOITS OF MEMBERS
OF THE LEGION OF HONOR, FROM 1796 TO 2d MAY, 1813.

BY CHEVALIER TERNISIEN D'HAUDRICOURT.

VOLUME II.



A PARIS,

Rue des Saint-Pères, faubourg Saint-Germain, No. 17; — Au Bureau de l'Auteur, même maison. —
And the chief Booksellers in Europe.

PRINTED BY POULET, QUAI DES AUGUSTINS, No. 9.

M. DCCC. XVI

STATE LIBRARY
CHARRISBURGH
PENNSYLVANIA

Fastea

De la Nation Française

Et des Puissances alliées,

Ou Tableaux pittoresques gravés par d'habiles Artistes,
accompagnés d'un Texte explicatif,

*Et destinés à perpétuer la mémoire des Hauts faits militaires,
des Traits de vertus civiques, ainsi que des EXPLOITS des
Membres de la Légion d'Honneur.*

PAR TERNISIEN-D'HAUDRICOURT;

Ouvrage honoré de la grande Souscription de leurs Majestés

IMPIÉRIALES ET ROYALES.

~~~~~  
Volume.  
~~~~~

ON SOUSCRIT POUR CET OUVRAGE,

A PARIS,

Rue de Seine faubourg Saint-Germain, N.º 27, près l'hôtel la Rochefoucault; — Au Bureau de l'Auteur
même maison; — Et chez les principaux libraires de l'Europe.

DE LA FONDERIE ET IMPRIMERIE DE GILLÉ, FILS.

M. DCCC. VII.

RECORDS
OF THE FRENCHNATION,
AND OF THE ALLIED POWERS.



While History's trophied Record gives to Fame
The Deeds of many a past illustrious Name,
Let me to future times the Valor trace
Of living Heroes, an immortal Race!



HOMMAGE

Aux Armées Françaises et alliées de l'Empire Français .

S'il est permis à l'historien de payer à sa Nation un tribut d'éloges mérités, quel peuple plus que le français se montra digne de l'hommage qui lui est offert dans cette page ? à quelle plume l'honneur de le tracer pourrait-il appartenir, si ce n'est à celle dont la tâche glorieuse est de transmettre le nom des héros à la postérité ? L'éloge simple, mais touchant et vrai, que renferme cette allégorie, se trouve justifié par dix siècles de vertus militaires; mais c'était sous le règne du Grand Napoléon, sous ce règne brillant de l'éclat de tous les âges réunis, que devait principalement s'élever ce monument à la gloire des Armées françaises et Alliées. Marengo, Austerlitz, Jena ont effacé l'éclat des plus grands faits militaires connus jusqu'à nos jours, et nous en présagent de plus signalés encore .

Un enfant de Mars armé à l'antique représente le corps entier des guerriers couronnés par la victoire sur l'autel de la Valeur. Il paraît environné des titres de sa gloire. Un faisceau de casques, de boucliers et de lauriers orne son triomphe comme attributs du guerrier, et comme signes de dépouilles conquises sur l'ennemi. Le vieillard, d'un côté, la veuve et l'orphelin, de l'autre, embrassent ses genoux. Si la guerre entraîne des maux inévitables, son but doit être d'assurer les droits des peuples, figurés par ces trois êtres intéressants. C'est par des voies sanglantes qu'elle nous dirige au bonheur; mais guidée par les aigles Françaises, les larmes de la reconnaissance, succèdent bientôt au sang qu'elle a fait couler .

Associer un tel monument aux tableaux des batailles qui illustrent à jamais nos Armées, c'est le revêtir de tous ses titres, et l'environner de tous ses droits .

Par décret du 2 Décembre 1806 S.M. l'Empereur et Roi voulant donner à ses guerriers un témoignage éclatant de sa satisfaction, a ordonné qu'il serait érigé à Paris sur l'emplacement de la Madeleine, un monument de la plus grande magnificence, à l'honneur des Armées françaises .

H O M A G E

To the French Armies, and to the Allies of the French Empire.

If it be permitted to the historian to pay to his nation a tribute of merited eulogies, what people have shown themselves more worthy of the homage that is offered to them in this page, than the French?

To what pen could belong the honor of paying that tribute to the brave, but to the person whose glorious duty it is to transmit the names of heroes to posterity.

The simple, but affecting, and true encomium that is meant by this allegory, is justified by ten ages of military virtues; but it was under the reign of *Napoleon-the-Great*, under that reign which shines with the resplendancy of all past ages, that a monument to the glory of the French and allied armies, was to be erected. *Marengo*, *Austerlitz* and *Jena* have effaced the splendor of the greatest military feats known even in our days, and presage others more signalized still.

The son of Mars, in ancient armour, represents the entire body of warriors, crowned by victory upon the altar of valour.

He appears surrounded with the emblems of his glory.

A heap of helmets, shields, and laurels, embellish his triumphs, as warlike attributes, and as trophies wrested from the enemy.

The venerable old man on one side, the widow and the orphan on the other, embrace his knees.

If war draw after it inevitable evils, its end ought to insure the rights of the people who are represented by those three interesting beings.

It is by roads covered with blood that war leads us to happiness; but, guided by the French eagles, tears of gratitude very soon succeed the blood that is shed.

To put in the same collection such a monument, with the representations of the battles, which will for ever immortalise the French armies, is investing it with all its titles, and supporting it with all its rights.

By a decree of the 2d December, 1806, His Majesty the Emperor and King, willing to give to his warriors an eminent proof of his satisfaction, ordered that there should be erected at Paris, upon the ground of the *Madeleine*, a monument of the greatest magnificence to the honour of the French armies.



LE 76^e RÉG^t DE LIGNE A INSPRUCK,
Le 16 Brumaire, an 14 (8.9^{bre} 1805.)

Dans le système militaire de tous les peuples de l'antiquité, la perte des étendards était une flétrissure pour le corps qui n'avait pas su les conserver; aussi ne les confiait-on qu'à des braves qui ne les abandonnaient qu'avec la vie. S'ils avaient le malheur de survivre à cette perte, ils étaient jugés rigoureusement par des tribunaux militaires.

Ce point d'honneur et de discipline s'est perpétué chez toutes les nations modernes de l'Europe, mais surtout chez les Français qui se sont toujours montrés jaloux et avides de la gloire. Que d'actions éclatantes, que de traits héroïques se trouvent dans notre histoire à ce sujet! Chez quelle nation aussi l'honneur eut-il plus d'empire? En voici un exemple récent.

Le 76^e Rég^t de Ligne avait eu le malheur de perdre deux de ses drapeaux chez les Brécons dans la campagne de 1793. Malgré tous les efforts de la valeur et du courage, quoi qu'en eût le corps entier était vivement affecté de cette perte, et cherchait vainement à la réparer par de nouveaux trophées. Déjà victorieuse d'une troisième coalition, la grande armée faisait son entrée triomphante dans Vienne. Le 76^e Rég^t se trouvait alors à Innsbruck; un officier reconnaît les deux drapeaux dans l'arsenal; les soldats accourent et embrassent avec transport ces signes glorieux qui les avaient tant de fois conduits à la victoire. Le M^{al} Ney voulut qu'ils leur fussent rendus avec pompe; dans cette cérémonie intéressante, les anciens soldats versaient des larmes de joie, et les jeunes conscrits, fiers de recouvrer ces enseignes enlevées à leurs aînés, faisaient éclater leur allégresse.

THE 76th REGIMENT OF INFANTRY

At Inspruck.

(8th November, 1805.)

THE loss of the Standard, among all Nations, both ancient and modern, has ever been reckoned a disgrace to the corps which has been unable to defend it. For this reason, it was confided to the bravest, who resign it only with their lives. If perchance they survived the loss, they were tried before a Court Martial.

This point of honour and of discipline has been maintained to this day in Europe, but principally in France, where they are most tenacious on this point. How many glorious actions, how many interesting anecdotes may be related on this subject! the following will serve as an example.

The 76th regiment had the misfortune to lose two of their Standards, in the campaign of 1798, in spite of all the efforts of true valour and resistance. This corps, though unblemished by fame, retained the deepest affliction for the loss, and endeavoured to obliterate the remembrance of it by repeated feats of courage. Already victorious over a third coalition, the grand Army was making its triumphant entry into Vienna; the 76th regiment was then at Inspruck, when an Officer recognized the two Flags, in the arsenal; the Soldiers pressing forward, ran and embraced the glorious Standards that had so often led them to victory. Marshal *Ney* desired that they should be returned with pomp to the regiment. In this interesting ceremony, the old Soldiers were seen to weep, and the young evinced their joy by the most excessive hilarity.



J. LANNES,

M^{al} de l'Empire, Duc de Montebello, Col^{el} g^{en}^{al} des Suisses, né à Leictours (Gers) en 1771.

Le jeune Lannes se disposait à entrer dans la carrière du barreau, lorsque les dangers de la patrie l'appelèrent au poste de l'honneur. Son courage et ses talents lui obtinrent un avancement rapide. Nommé colonel du 29^e régiment sur le champ de bataille de Millesimo, il fit des prodiges à la bataille de Bassano, au passage du Po, à la bataille de Lodi, à l'assaut de Pavie, au siège de Mantoue, au combat de Governolo et à la bataille d'Ircle. Après le Traité de Campo Formio, il prit part à la mémorable expédition d'Égypte, où il se montra presque toujours à l'avant-garde, joignant constamment le sang-froid à la valeur et la valeur aux talents militaires. Après le 18 Brumaire il fut envoyé à Toulouse pour y commander la division militaire. Bientôt après on le vit à l'avant-garde de l'armée de réserve qui fut créée comme par enchantement pour la délivrance de l'Italie ; et son nom aura toujours une place distinguée dans le récit du second passage du Po, du combat de Stradella, des batailles de Casteggio et de Marengo. Créé Maréchal de l'Empire, et depuis nommé Ambassadeur de France à Lisbonne, il déploya à la Cour, comme il avait fait dans les camps, ce caractère de dignité et de fermeté qui ne l'abandonna jamais. Rappelé sous les drapeaux, dans la campagne de 1805 contre l'Autriche, il ajouta de nouvelles lauriers à tous ceux qu'il avait déjà moissonnés dans les champs de la gloire. Il s'illustra encore dans la guerre d'Espagne, et surtout au siège de Saragosse. À la bataille d'Essling, le 22 Mai 1809, l'ennemi avait déployé 200 pièces de canon et environ 90,000 hommes contre l'avant-garde de notre armée d'Allemagne, établie sur la rive gauche du Danube. Le Duc de Montebello garda le champ de bataille qui avait été reconnu, et couvrit le Duc de Rivoli qui avait été le premier engagé. On se battit depuis 9 heures du matin, jusqu'à 7 heures du soir avec un acharnement inouï ; l'ennemi perdit dans cette bataille plus de 12,000 hommes dont environ 60 officiers supérieurs ; mais dans cette action le Duc de Montebello eut la cuisse emportée par un boulet, et mourut le surlendemain des suites de sa blessure. Ses adieux à l'Empereur furent des plus touchants, et le cœur de sa Majesté fut frappé dans cette journée du coup le plus sensible, puisqu'elle perdit en lui un brave compagnon d'armes qu'elle honorait depuis huit d'années d'une tendre amitié.

J. LANNES,

Marshal of the Empire, Duke of Montebello, Colonel - General
of the Swiss,

Born at Leictours (Gers), in 1771.

THE young *Lannes*, was intended for the bar, when the dangers of his country called him to the post of honor. His courage and his talents obtained for him rapid advancement.

Named Colonel of the 29th regiment upon the field of battle at *Millesimo*, he performed prodigies of valor at the battle of *Bassano*, at the passage of the *Po*, at the battle of *Lodi*, at the assault of *Pavia*, at the seige of *Mantua*, at the combat at *Governolo* and at the battle of *Arcole*.

After the treaty of *Campo-Formio*, he took part in the memorable expedition to *Egypt* where he was almost always with the advanced-guard, joining constantly coolness with valor, and valor with military talents.

After the 18th brumaire, he was sent to *Toulouse* to command the military division. Very soon after, he was with the advanced-guard of the army of reserve which was formed in a incredible short space of time for the deliverance of Italy, and his name will always have a distinguished place in the history of the passage of the *Po*, at the combat at *Stadella*, and the battles of *Casteggio* and *Marengo*.

Created Marshal of the Empire, and afterwards named Ambassador at *Lisbon*, he displayed at that court, as he had done in the field, the character of dignity and firmness which never abandoned him.

Recalled to the field in the campaign of 1805 against Austria, he added new laurels to all those which he had already acquired in the field of glory. He distinguished himself again in the war in Spain, and above all at *Saragossa*.

At the battle of *Esling*, 22d May, 1809, the enemy had displayed 200 pieces of cannon, and about 90,000 men, against the advanced-guard of the French army of Germany, established upon the left bank of the Danube. The Duke of *Montebello*, kept the field of battle which had been reconnoitred, and covered the Duke of *Ripoli* who was the first engaged. They fought from 9 in the morning till 7 in the evening, with an obstinacy unheard of.

The enemy lost, in that battle, more than 12,000 men, including about 60 superior Officers; but the duke of *Montebello* had his thigh shot off, and died the next day in consequence.

His adieus to the *Emperor* were very affecting, and the feelings of His Majesty were sensibly touched, since he lost in him a brave companion in arms whom he had esteemed for so many years, and for whom he had so sincere a friendship.



T. M. LATOUR-D'AUVERGNE-CORRET.

Prem^{er} Grenad^{er} des Armées Franç^{aises} né à Carhaix, Dép^t du Finistère, le 25 9^{bre} 1745.

Latour d'Auvergne s'est montré digne de la gloire de ses ancêtres, Guerrier intrépide, et savant modeste, les sciences et l'histoire le réclament à juste titre, comme un des hommes qui leur font le plus d'honneur. Entré au service en 1767, en qualité de Mousquetaire, il fut nommé Capitaine au régiment d'Angoumois en 1779.

Le Roi d'Espagne le créa Chevalier de l'Ordre de Charles III en 1782. Rentré dans sa patrie, il fut nommé Capitaine de Grenadiers en 1792. Sa bravoure et ses talents l'eussent élevé au grade de Général; mais il refusa toujours de l'avancement. Lors de la conscription, il était retiré du service; mais un de ses amis, M. le Brigant, savant, octogénaire, qui avait quatre de ses fils aux armées, allait être privé de son cinquième, seul soutien de ses vieux ans; Latour d'Auvergne s'offre pour le remplacer, et part comme simple soldat. Bonaparte, étant 1^{er} Consul, lui donna le sabre d'honneur et le créa 1^{er} Premier Grenadier des Armées. Le 3 Messidor an 8, Latour d'Auvergne entra dans l'armée du Danube. Il était à la tête des Grenadiers de la 46^e et combattait avec eux sur la colline d'Oberhausen. Il aperçoit un Houlan qui portait une enseigne; il s'avance pour la lui arracher et dans ce moment un autre accourt et lui porte un coup de lance droit au cœur. Il mourut de la mort des braves. Pendant trois jours les tambours des Grenadiers de toute l'armée jouent voûtés d'un crêpe, et son sabre d'honneur fut suspendu aux voûtes du Temple de Mars (la grande Église des Invalides) à la fête du 1^{er} Vendémiaire an 9.

T.-M. LATOUR-D'AUVERGNE-COVRET,

First Grenadier of the French Armies,

Born at Carhaix (Finistere), the 23d November, 1743.

LATOUR D'AUVERGNE shewed himself worthy of the glory of his ancestors, he was an intrepid warrior and of great merit. The sciences and history give him a just title, as one of those who do them the most honor. He entered the service in 1767 as musqueteer, and was named captain in the regiment of Angoumois in 1779.

The King of Spain created him Knight of the Order of Charles 3d, in 1782. In returning to his own country, he was appointed Captain of grenadiers in 1792. By his bravery and his talents, he was elevated to the rank of General, but he always refused advancement. At the time of the conscription, he had retired from the service, but one of his friends, *M. le Brigant*, 80 years of age, who had four of his sons in the army, was about to be deprived of his fifth, the only support of his old age; *Latour D'Auvergne* offered to replace him and went as a private soldier.

Bonaparte, being first Consul, gave him a sabre of honor, and created him, *the first Grenadier of the Armies*.

The 21st June the year 1800, *Latour D'Auvergne* entered into the Army of the Danube. He was, at the head of the grenadiers of the 46th, and fought with them upon the hill of *Obershausen*. He perceived a Hulan who carried an ensign, he advanced and took it from him, and at that moment another ran, and struck him direct to the heart. He died the death of the brave. During three days, the drums of the grenadiers of the whole army were covered with crape, and his sabre of honor was suspended from the arches of the Temple of Mars (the great church of Invalids), at the *fête* of the 23d September, the year 1800.



F. J. LEFEVRE ,

Maréchal d'Empire et Sénateur, né à Ruffach, (Haut Rhin) le 28 8^{bre} 1755.

Lefevre entra en 1775 dans les Gardes françaises, et y parvint au grade de premier sergent. Lorsque la guerre de la liberté eut ouvert au génie et au courage le chemin de la gloire, il s'élança dans la carrière où son goût pour les armes et ses talents militaires lui promettaient des succès, et mérita bientôt le grade de Général de Division. L'vainqueur à Arlon, à Dinant, à Versaine, ce fut lui qui, le 8 Messidor an 2, décida le gain de la mémorable bataille de Fleurus, qui dura neuf heures consécutives. Ses troupes placées à l'avant-garde se battirent longtemps à la portée du pistolet, et soutinrent pendant plusieurs heures le choc de la Cavalerie et de l'infanterie ennemies. Trois fois contrainte par l'artillerie de se replier sur ses retranchements, trois fois l'armée s'élança au devant de la mitraille qui la foudroyait. Enfin l'ennemi fut enfoncé de toutes parts et mis dans une déroute complète. Dans l'action le Général Lefevre eut un cheval tué sous lui. En l'an 4, il commanda l'Armée de Sambre et Meuse dans les affaires les plus importantes. Chargé d'attaquer la redoutable position d'Attenkirken il culbute tous les avant-postes ennemis, débouche sur les hauteurs opposées, partage sa troupe en trois colonnes, et reste à celle du centre. Celle-ci attaque de front, tandis que les deux autres débordent et tournent les ailes de l'ennemi. Le pas de charge se fait entendre : partout on voit les colonnes gravir sur des hauteurs presque inaccessibles : la bionnette triomphe de la résistance de l'ennemi, et la cavalerie achève sa défaite. Au combat de Wetzlar, de Bamberg, de la Sulzbach, Lefevre blessé grièvement à Rostrach, Le gouvernement lui décerna, à cette époque, une armure complète, comme un témoignage de la gratitude nationale. Ce fut lui qui, à la bataille de Jena (14 8^{bre} 1806) fut choisi pour commander la Garde Impériale à pied. Cette journée à jamais mémorable devint pour lui une nouvelle occasion de justifier la confiance du plus Grand des Monarques.

T.-J. LEFEBVRE,

Marshal of the Empire and Senator,

Born at Buffact (Upper-Rhine), 28th October 1755.

LEFEBVRE entered into the French Guard in 1773, and there attained the rank of first Sergeant. When the war of liberty opened to genius and courage the path to glory, he sprung forward in the career in which his taste for arms, and his military talents promised him success, and very soon he obtained the rank of General of Division.

Conqueror at Arlon, at Dinant, at Versaine, he it was who the 26th June the year 1794, decided the victory at the memorable battle of Fleurus, which lasted 9 successive hours. His troops formed the advanced-guard, and fought a long time within pistol shot, and sustained during many hours the shock of the enemy's cavalry and infantry.

Thrice obliged, by the artillery, to turn back upon his intrenchments, and thrice the army rushed forward under the fire of grape shot. At last, the enemy was overthrown on all sides, and put to compleat rout. In the battle, General *Lefebvre* had a horse killed under him.

In the year 1796, he command the Army of the Sambre and Meuse in the most important affairs. Ordered to attack the formidable position of Altenkirchen, he overthrew all the enemy's posts, opened upon the opposite heights, he divided his troops into three columns, and remained with that of the centre. He attacked with the last the front, whilst the two others, turned the flanks of the enemy. The charging pace was ordered : every where the columns were seen climbing up the heights almost inaccessible : the bayonet triumphed over the resistance of the enemy, and the cavalry compleated its defeat. At the battles of Wetzlar, Bamberg and Sulzbach, *Lefebvre* was dangerously wounded at Rottrach.

The Gouvernement ordered him, at that period, a compleat set of armour as a testimony of national gratitude.

He it was who, at the battle of Jena (14th October, 1806), was chosen to command the Imperial foot guard. That ever memorable battle was a new occasion to justify the confidence of the Emperor in him.



LOUIS NAPOLEON, ROI DE HOLLANDE,
En 1806, Connétable de l'Empire Français, Né le 2 Septembre 1778.

Ce Prince, officier d'artillerie au commencement de l'an 2 et l'un des Aides de Camp de son auguste frère qu'il a toujours suivi dans les campagnes d'Italie, d'Allemagne et d'Égypte, s'est constamment fait remarquer par ses vertus, ses talents et son courage ; il se distingua surtout d'une manière éclatante à la Bataille de Marengo, où il commandait le 1^{er} Régiment de Dragons.

Chargé de plusieurs missions diplomatiques, il a prouvé que rien n'était au dessus de ses vastes connaissances ; le traité de Lunéville fut son ouvrage .

Epoux d'Hortense Eugénie de Beauharnais le 3 Janvier 1802, Connétable de l'Empire en 1804, il fut appelé au trône de la Hollande le 24 Mars 1806. Les Bataves ont eu plusieurs fois l'occasion d'apprécier les aimables qualités, la générosité et la grandeur d'âme de ce Prince, surtout dans la catastrophe arrivée à Leyde le 12 Janvier 1807 par l'explosion d'un bateau chargé de 250 barils de poudre ; une partie de la ville fut ruinée en un instant et tous les habitants plongés dans le deuil et la désolation . A peine informé de ce désastre , le Roi oublie toutes ses souffrances restes d'une longue et pénible maladie, pour voler au secours de ces infortunés ; il se met à la tête des travailleurs, les encourage par son exemple, aide lui même à transporter les blessés, leur prodigue tous les soins d'un père et ordonne d'abondantes distributions de vivres et d'argent : les malheureux qui se trouvaient sans asyle trouvent des logemens dans son Palais et il ne cessa de rester auprès d'eux pour s'assurer de l'entière exécution de ses ordres bienfaisans.

LOUIS NAPOLEON,

King of Holland in 1806, Constable of the French Empire,

Born 2d September, 1778.

THIS Prince, Officer of artillery at the commencement of the year 1794, and one of the Aid-de-Camps of his august brother, whom he has always followed in the campaigns of Italy, Germany and Egypt, was constantly remarked for his virtues, talents and courage; he distinguished himself in a brilliant manner at the battle of Marengo, where he commanded the 1st regiment of dragoons.

Charged with many diplomatic missions, he proved that he was equal to every thing by his vast knowledge; the treaty of Semeville was his work.

Husband of *Hortense-Eugenie de Beauharnais* the 3d Jannary, 1802, Constable of the Empire in 1804, he was called to the throne of Holland 24th March, 1806.

The Batavians had many times occasion to appreciate his amiable qualities; the generosity and greatness of soul of that Prince, above all in the catastrophe at Leyden, the 12th January, 1807, by the explosion of a boat loaded with 450 barrels of gun pounder; a part of the town was destroyed in an instant, and all the inhabitants plunged into mourning on the occasion.

No sooner informed of this disaster, than the King forgot all his sufferings, the remains of a long and painful illness, and flew to the assistance of the unfortunate. He put himself at the head of the pioneers, encouraged them by his example, assisted himself to convey the wounded, shewed them all the cares of a father, and ordered abundant distributions of provisions and money: the unhappy sufferers who were without an asylum had lodgings in his palace, and he continued with them to insure to them the entire execution of the orders he had so humanely given.



A. LOSIVY,

Chef de Bat^{on} du 76^e Rég^{nt} M^{bre} de la Lég^{on} d'Hon^{ur} né à Guémenée, (Morbihan) le 6. Déc^{bre} 1770.

Alexis Losivy, entré au service en 1791, fit partie de l'expédition de S^t Domingue, et reprit aux noirs le drapeau de son régiment. Lieutenant le 1^{er} Décembre 1791, Capitaine le 31 Décembre, 1792, et Chef de bataillon le 26 Février 1795. A son retour en France il servit pendant trois ans dans l'armée de l'Ouest, et successivement, en l'an 5, aux armées du Rhin, Rhin et Moselle, en l'an 6, à l'armée du Danube, et en l'an 8 en Helvétie. Partout il se distingua par sa bravoure et son intrépidité. Envoyé ensuite à l'armée du Rhin, et chargé de guider l'avant-garde de la Division du Général Ney, Losivy sut, dans une circonstance délicate, employer habilement la ruse contre la force. Il marchait de Vimbding à Mannheim entre lesquelles l'ennemi était en forces. La terre était sèche et donnait beaucoup de poussière. Losivy conçut aussitôt l'idée d'une ruse de guerre et l'exécuta habilement. Son petit corps, composé de détachemens de tous les régimens de la Division, eut ordre de marcher à rangs ouverts pour étendre sa profondeur; et Losivy prenant alors le caractère d'un général, s'avança, accompagné d'officiers et de sous-officiers vers le Commandant de l'avant-poste ennemi, qui, frappé du ton d'assurance de Losivy, et de la quantité d'uniformes différens qu'il apercevait, prit ce chef de bataillon pour un général, et lui céda la position qu'il exigeait. En l'an 9 Losivy se trouva à la célèbre bataille de Hohenlinden, et fut confirmé dans son grade à son retour en France. Nommé depuis membre de la Légion d'honneur, ce brave officier a fait toutes les campagnes depuis son entrée au service.

A. LOSIVY,

Chief of Battalion, of the 76th Regiment, Member of the Legion
of Honor,

Born at Guemenée (Morbihan), the 6th December, 1770.

ALEXIS LOSIVY entered the service in 1791, made a part of the expedition to *St. Domingo*, and retook from the Blacks the colours of his regiment. Lieutenant 1st December, 1791; Captain 31st December, 1792, and Chief of Battalion 26th February, 1793.

On his return to France, he served, during three years, in the Army of the *Danube*, and in the year 1800, in *Switzerland*.

Every where he distinguished himself by his bravery and intrepidity. He was sent afterward to the Army of the Rhine, and charged to direct the advanced-guard of the division of General *Ney*.

Losivy knew how in a difficult situation, to employ skill against force. He marched from *Vimbeling* to *Manhiem*, between which the enemy was stationed. The ground was dry and dusty. *Losivy* conceived immediately the idea of a ruse de guerre, and executed it skilfully. His little corps, composed of detachments from all the regiments of his division, had orders to march in open ranks to make it appear greater; *Losivy* then assuming the rank of a General, advanced, accompanied with superior and inferior Officers, towards the advanced-post of the enemy, who struck with the assurance of *Losivy*, and of the number of different uniforms that appeared, took the Chief of Battalion for a General, and gave up to him the post which he demanded.

In the year 1801, *Losivy* was at the celebrated battle of *Hohenlinden*, and was confirmed in his rank on his return to France.

Named since Member of the Legion of Honor, this brave Officer served in every campaign since his entrance into the service.



BATAILLE DE LUTZEN, 1^{er} Mai, 1813.

A peine la campagne de 1813 est ouverte, et déjà la bataille de Lutzen, l'une des plus mémorables dans les fastes de la guerre, vient préager à la France de nouveaux triomphes et dissiper les projets insensés formés par l'Angleterre pour opérer le démembrement de l'Empire.

Napoléon le Grand part de Paris le 10 Avril, arrive à Mayence le 17, passe le Rhin le 24, et le 1^{er} Mai se trouve en présence de l'ennemi à Weissenfels; c'est là que se livre un combat où 15000 hommes de cavalerie sont écrasés par l'infanterie française, qui reste en possession du champ de bataille; ce combat n'était que le prélude de la célèbre journée de Lutzen.

Le 2 Mai, l'armée arrive devant le village de ce nom, où l'ennemi avait rassemblé toutes ses forces commandées par l'Empereur Alexandre et le Roi de Prusse: de belles positions, une nombreuse cavalerie, l'élite des armées russe et prussienne, semblaient inspirer aux deux souverains la confiance du succès. Le village de Kaya, pris et repris trois fois, fut le théâtre de mille actes de bravoure; l'effort des deux armées se porta tout entier sur ce point et la victoire fut longtemps incertaine, mais le génie de la France a de nouveau triomphé; 25000 ennemis sont restés sur le champ de bataille; la garde royale de Prusse et celle de l'Empereur de Russie ont beaucoup souffert.

Le Prince vice-Roi d'Italie, les Maréchaux ducs de Reggio et de Raguse, les Comtes Lauriston et Bertrand, les Généraux Dulauroy et Drouot, ont puissamment contribué au succès de la bataille.

Pourquoi faut-il que le triste cyprès s'unisse à tant de lauriers? nos guerriers pleurent encore la mort du Maréchal Duc d'Istrie, coupé par un boulet la veille de la bataille au combat de Weissenfels; le héros est mort comme il avait vécu, dans le champ de l'honneur; sa mémoire et son nom resteront immortels.



BATTLE OF LUTZEN.

(2d May, 1813.)

No sooner had the campaign of 1813 opened, than the battle of *Lutzen*, one of the most memorable in the records of the war, presaged to France new triumphs, and dissipated the projects formed by England to work the dismemberment of the Empire.

Napoleon-the Great left *Paris* 15th April, arrived at *Mentz* the 17th, passed the *Rhine* the 24th, and the 1st May was in presence of the enemy at *Weissenfels*; it was there a battle was fought, where 15,000 cavalry were crushed by the French infantry, who remained in possession of the field of battle; that combat was but the prelude of the celebrated battle of *Lutzen*.

The 2d May, the army arrived before the village of that name, where the enemy had assembled all its forces, commanded by the Emperor *Alexander* and the King of *Prussia*: fine positions, a numerous cavalry, the prime of the Russian and Prussian army, appeared to inspire the two Sovereigns with confidence of success.

The village of *Kaya*, taken and retaken thrice, was the theatre of a thousand acts of bravery: the efforts of the two armies bore upon that point entirely, and the victory was a long time uncertain, but the genius of the French prevailed in obtaining a new triumph; 25,000 of the enemy remained on the field of battle, the royal Prussian guard and that of the Emperor of *Russia* suffered greatly.

The Prince Viceroy of *Italy*, the Marshals Duke of *Reggio* and *Ragusa*, the Counts *Lauriston* and *Bertrand*, the Generals *Dulauloy* and *Drouet* contributed powerfully to the success of that battle.

The loss of the brave on such occasions is inevitable; the French had to lament the loss of the Marshal the Duke of *Istria*, killed by a ball the day before the battle at the combat of *Weissenfels*; this hero died as he had lived in the field of honor. His memory and his name will be immortal.



E. J. J. A. MACDONALD,

Maréchal de l'Empire, Duc de Tarente, né à Sédan, (Ardennes,) le 17 Novembre 1765.

Le jeune Macdonald, né de parens Ecossais, entra Lieutenant au service de France, en 1784. Ses talens et son instruction le firent bientôt parvenir aux grades supérieurs; il fut nommé Colonel, à l'attaque de Menin, en 1795. Il se distingua dans toutes les campagnes qui précédèrent le traité de Léoben. Commandant des troupes françaises sur le territoire romain, il battit les révoltés à Faventino et Frosinova, emporta d'assaut Terracine et le 24 Vendémiaire an 7, entra triomphant à Rome. Peu de temps après, nommé commandant en chef de l'armée de Naples, il bat les révoltés à Capoue, à Benevent, à Castelmare, à Voltri et à Salerne, investit Plaisance, et arriva à Gènes où il opéra sa jonction avec l'armée d'Italie après les mémorables batailles de Modène et de la Trébia. Commandant de l'armée des Grisons en l'an 8 et en l'an 9, 1801 il fit la campagne la plus glorieuse dans le Tyrol, et une mission importante dans le Nord lui fut confiée après la paix de Lunéville. Remis en activité en 1809, il se distingua d'une manière particulière, le 6 Juillet, à la mémorable bataille de Wagram, où soutenu des fusiliers et 9 tirailleurs de la garde impériale il marcha au pas de charge sur l'armée ennemie, décida la déroute de son centre et sema la mort dans tous les rangs. Aussi l'Empereur, en l'embrassant et le créant Maréchal d'Empire, lui dit ces paroles: "C'est à vous et à l'artillerie de ma garde, que je dois une partie de cette journée." Ce témoignage flatteur dispense de tout autre éloge: il atteste à la fois le mérite de celui qui en est l'objet, et il en est la plus belle récompense.

E.-J.-J.-A. MACDONALD,

Marshal of the Empire, Duke of Tarente,

Born at Sedan (Ardennes), 17th November, 1765.

YOUNG MACDONALD, descended from Scotch parents, entered as Lieutenant in the service of France in 1784. His talents and knowledge every soon obtained him higher rank. *He was appointed Colonel at the attack of Menin*, in 1793. He distinguished himself in all the campaigns which preceded the treaty of Leoben.

Commandant of the French troops upon the Italian territory, he beat the rebels at Tarentine and Frosinova, carried by assault Terracina, and the 10th October, 1799, entered triumphant into Rome.

A little time after appointed to the chief command of the army at Naples, he beat the rebels at Capua, at Benevent, at Castelmare, at Voltri, and at Salerno; invested Placentia, and arrived at Genoa, where he effected his junction with the Army of Italy, after the memorable battles of Moderna and Trebia.

Commandant of the Army of the Grisons in the year 1801, he made a most glorious campaign in the Tyrol, and an important mission in the North was confided to him after the peace of Luneville.

Called on active service in 1809, he distinguished himself in a particular manner the 6th July, at the memorable battle of Wagram, where, supported by the fusileers and tirailleurs of the Imperial Guard, he charged the enemy's army, decided the route of their centre, and strewed death throughout all their ranks. As the *Emperor* embraced him, and created him Marshal of the Empire, he said : *It is to you and to the artillery of my Guard, that I owe in part this battle.* This flattering testimony bestowed with so much encomium, attested at once the merit of him who was the object of it, and which was the best recompense that he could receive.



J. J. MARCEAU,
Général en Chef, né à Chartres en 1769.

Marceau, que sa famille destinait au barreau, préféra la profession des armes. Commandant du bataillon d'Eure et Loir, il parvint par une suite de belles actions, de grade en grade, jusqu'à celui de Général de Division. Nommé Commandant de la Légion Germanique dans la Vendée, il fut dénoncé par le représentant du peuple Bourbotte. Traduit devant cinq Proconsuls, il confond son accusateur, et sa conduite est jugée irréprochable. Rendu à l'honneur et à ses compagnons d'armes, il marche vers Saumur attaquée par les Vendéens. Il se trouvait hors des murs de cette ville, accompagné seulement de sept cuirassiers, lorsqu'il aperçoit une troupe d'ennemis qui emmenaient un prisonnier : c'était son accusateur Bourbotte. Aussitôt, et avec la rapidité de l'éclair, il fond sur les Vendéens, le leur enlève, le place sur son propre cheval et le force de s'éloigner en disant : Il vaut mieux qu'un soldat comme moi périsse qu'un représentant du peuple. A la bataille du Mans où l'ennemi avait rassemblée toutes ses forces, il chargea lui-même à la tête des troupes ; à Fleurus, il eut deux chevaux tués sous lui, et contribua puissamment au succès de cette bataille. Enfin après s'être signalée par mille exploits, il termina sa brillante carrière en l'an 8 (1799) sur les hauteurs d'Altenkirchen. Il était brave, sensible, généreux, chéri des soldats, estimé des ennemis. Pour immortaliser sa mémoire, on donna son nom au Fort Petersberg à Coblenz. Deux pyramides furent élevées, une sur le lieu où il reçut le coup mortel, et l'autre dans les champs de Meissenheim. Les habitants de Chartres, profondément affectés de la perte de ce jeune héros moissonné à la fleur de son âge, et qui donnait les plus hautes espérances, s'empressèrent d'élever dans leurs murs où il avait pris naissance une colonne qui attestât à la postérité et ses services et sa mort glorieuse.

J.-J. MARCEAU,

General in Chief,

Born at Chartres, in 1769

MARCEAU, whom his family intended for the bar, preferred the profession of arms. Commandant of the battalion of Eure and Loire, he attained, by a course of brave actions successively, the rank of General of Division.

Appointed Commandant of the German legion in *La Vendée*, he was denounced by the Representative of the People, *Bourbotte*. Brought before five Proconsuls, he confounded his accusers, and his conduct was judged irreproachable. Restored with honor to his companions in arms, he marched towards Saumur, attacked by the Vendéans. He was outside of the walls, accompanied with only 7 cuirassiers, when he perceived a troop of the enemy, who escorted a prisoner; it was his accuser *Bourbotte*. Immediately, and with the rapidity of lighting, he rushed upon the Vendéans, and overcame them; placed *Bourbotte* upon his own horse, and sent him away, saying: “*It is better that a soldier like me, should die than a Representative of the People.*”

At the battle of Mans, when the enemy had assembled all his forces, he charged himself at the head of his troops.

At Fleurus, he had two horses killed under him, and contributed powerfully to the success of that battle.

At last, after having signalized himself by a thousand exploits, he terminated his brilliant career in 1799, upon the heights of Altenkirken.

He was brave, sensible, generous, beloved by his soldiers, and esteemed by his enemies. To immortalize his memory they have given his name to fort Petersberg, at Coblenz. Two pyramids were raised, one upon the place where he received the mortal blow, and the other in the fields of Meissenheim.

The inhabitants of Chartres, deeply affected at the loss of this young hero, cut off in the bloom of his age, and who gave the highest hopes, were unanimous in raising within their walls, where he had been born, a column, which carries down to posterity both his services and his glorious death.



BATAILLE DE MARENGO

25 Prairial an 8 (26 Mai 1800.)

Cette bataille réunit à elle seule les vicissitudes, les désastres et les triomphes d'une campagne entière. L'armée française s'était portée sur Alexandrie; et la ligne de communication du Général Melas était coupée; mais le premier Consul Bonaparte pensa avec raison qu'il se déciderait encore à tenter le sort d'une bataille générale; en conséquence il fit toutes les dispositions pour qu'elle fût décisive, et aussi avantageuse à la France que fatale à l'Autriche. La jonction de toutes les forces de Melas s'était opérée le 24; et le 25 il passa le Bornio. Plusieurs divisions françaises se trouvaient, dès la veille en avant de Marengo; l'une se porta sur la hauteur à droite; la Cavalerie fut placée sur les ailes, et dans les intervalles; c'est dans cet ordre que se donna la bataille. L'Ennemi supérieur en nombre s'avancit sur toute la ligne; et cent pièces de canons vomirent contre les nôtres la flamme et la mitraille. Les routes étaient couvertes de fuyards, de blessés et de débris. La bataille paraissait perdue. Cependant on laisse l'ennemi s'avancer jusqu'à une portée de fusil de St-Julien, où la division de Desaix est rangée en ordre de bataille. Tous les fuyards se rallient par derrière. Enfants, s'écrie alors le premier Consul, souvenez-vous que mon habitude est de coucher sur le champ de Bataille. Ces paroles prononcées avec énergie sont pour nos troupes l'oracle de la victoire. Desaix aborde au pas de charge et par le centre; l'ennemi est enlutté; mais ce général tombe mort à la tête de sa division. Six mille grenadiers Autrichiens et le général Zach sont faits prisonniers. Le corps entier de l'armée française suit ce mouvement; l'armée ennemie dont les ailes s'étaient trop étendues fut coupée et mise en pleine déroute. 15 drapeaux, 40 pièces de canon, 7 à 8. mille hommes prisonniers et 6000 hommes restés sur le champ de bataille, tels furent pour nous les résultats de cette journée, qui ne nous laissa à regretter qu'un très-petit nombre de braves, et amena un traité de paix avec l'Empereur d'Allemagne qui nous abandonna toutes les places fortes du Nord de l'Italie.

BATTLE OF MARENGO.

(26th May, 1800.)

THIS battle was attended with the vicissitudes, the disasters, and the triumphs of an whole campaign. The French army had marched upon Alexandria, and the line of communication with General *Melas* was cut off; but the First Consul *Bonaparte* determined still to try the fate of a general battle: in consequence, he made all his arrangements, that it might be as decisive, and as advantageous to France, as it might be fatal to Austria.

The junction of all the forces of *Melas* had taken place the 24th, and the 25th he passed the Bormido. Many French divisions were found the preceeding evening before Marengo. One marched upon the heights to the right; the cavalry was placed upon the wings and in the intervals. It was in that order the battle commenced.

The enemy, superior in number, advanced upon the whole line; and 100 pieces of cannon were fired at the French with case shot. The roads were covered with the fugitives and wounded. The battle appeared lost. In the mean time, the enemy was allowed to come within musket shot of St. Julien, where the division of *Desaix* was ranged in order of battle. All the fugitives rallied in the rear: *Children*, cried the First Consul, *remember that is my custom to sleep on the field of battle.* *Desaix* approached the center at the charging pace; the enemy was overthrown, but that General was killed at the head of his division. Six thousand Austrian grenadiers, and general *Zach*, were made prisoners. The whole of the French army followed that movement; the army of the enemy, whose wings were too much extended was cut off, and put by to the compleat rout. 15 colours, 40 pieces of cannon, from 7 to 8000 prisoners, and 6000 men remained upon the field of battle: such were for the French the results of this battle, which left us to regret the loss of but a very few brave men, and brought on a treaty of peace with the Emperor of Germany, who gave up to the French all the strong places in the North of Italy.



A. F. L. VIESSE MARMONT,

Duc de Raguse, M^{al} d'Emp^{re}, né à Chatillon-sur-Seine (Côte d'Or), le 20 Juillet 1774.

Viesse Marmont, employé à l'armée du Nord, se fit remarquer à la Conquête de la Hollande. Nommé chef de bataillon, ce fut en Italie, en 1795, sous les yeux du Général Bonaparte dont il fut aide-de-camp, qu'il acquit cette réputation de talents et de bravoure dont il jouit aujourd'hui parmi tous les militaires. On le vit à Lodi, à la tête d'un détachement de cavalerie, enlever la première pièce de canon à l'ennemi. Le 15 7^{bre} 1797, à la Bataille de S^t Georges, il commandait le 8^{me} Bataillon de grenadiers, fit des prodiges de valeur et fut chargé par le Général en chef d'apporter à Paris, les drapeaux conquis par l'Armée d'Italie. Nommé chef de brigade, à son retour à l'armée il marcha sur Lorette et poursuivit les troupes commandées par le Gén^{al} Colli. Lors de l'Expédition de Malte, en 1798, l'Armée Française débarqua sur la plage de cette Ile : la division Lannes se trouva sous le canon de la place. Pendant toute la journée du 25 Avril, la Ville canonna avec la plus grande activité ; les Chevaliers voulurent faire une sortie ; alors Marmont, à la tête de la 19^{me} les repoussa dans l'enceinte des murs, leur enleva lui même le drapeau de l'ordre, et contribua ainsi à la reddition d'une des places les plus fortes de l'Europe. Cette circonstance lui valut le grade de Général de Brigade.

Le 1^{er} Juin 1798 au siège d'Alexandrie, il commandait la 4^e 1/2 brigade qui enfensa à coups de haches la porte de Rosette. De retour en France avec le grade de Général de Division, il contribua au succès de la mémorable journée du 18 Brumaire. Marmont nommé depuis Conseiller d'Etat à la Section de la Guerre, ensuite au commandement de l'artillerie de l'Armée de réserve, rendit d'importants services au passage des Alpes, et à la Bataille de Marengo. Passé à l'Armée commandée par le M^{al} Brune, son zèle, ses talents, ses services, le firent choisir pour traiter avec le Comte de Hohenlohe de l'armistice qui fut signé à Treviso le 26 X^{bre} 1800. En 1802, nommé Inspecteur général de l'Artillerie, puis Commandant en chef de l'Armée Française en Batavie, il acquit de nouveaux titres à la munificence de S. M. qui le créa Maréchal d'Empire et Duc de Raguse.

A. - F. - L. VIESSE MARMONT,

Duke of Ragusa, Marshal of the Empire,

Born at Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or), 20th July, 1774.

VIESSE MARMONT, employed in the Army of the North, was conspicuous at the conquest of Holland. Appointed Chief of Battalion, he was in Italy in 1793, under the eyes of *Bonaparte*, to whom he was Aid-de-Camp, when he acquired that reputation of talents and bravery which he now bears. He was at Lodi, at the head of a detachment of cavalry, and took the first piece of cannon from the enemy.

The 15th September 1797, at the battle of St. Georges, he commanded the 8th battalion of grenadiers, performed prodigies of valor, and was charged, by the General in Chief, to carry to Paris the colours taken by the Army of Italy.

Appointed Chief of Brigade on his return to the army, he marched upon Loretto, and followed the troops commanded by general *Colli*.

When in the expedition to Malta, in 1798, the French army disembarked upon the Island, the division of Lannes was under the cannon of the enemy. During the whole of the 23d April, there was a brisk cannonade from the city; the Knights made a sortie; when *Marmont*, at the head of the 19th, drove them back under their walls, *took from them himself the colours of the order*, and contributed thus to the reduction of one of the strongest places in Europe. This circumstance gained to him the rank of General of Brigade.

The 1st June, 1798, at the siege of Alexandria, he commanded the 4th demi-brigade, which broke open the gate of Rosetta with hatchets.

On his return to France, with the rank of General of Division, he contributed to the success of the memorable day of the 18th Brumaire.

Marmont, appointed since Counsellor of State in the war department, afterwards to the command of the artillery of the army of reserve, rendered important services at the passage of the Alps, and at the battle of Marengo.

He passed to the army commanded by Marshal *Brune*. In consequence of his zeal, talents, and services, he was fixed upon to treat with count *Hohenloe* for the armistice which was signed at Treviso, the 26th December, 1800.

In 1802, nominated Inspector-General of artillery, since Commander in Chief of the French army in Batavia, he acquired new titles to the munificence of his Majesty, who created him *Marshal of the Empire*, and *Duke of Ragusa*.



FRANÇOIS MARTIN.

Canonnier au 5.^{me} Rég.^t d'Art.^{ie} de la Marine. 13 Prairial an 2. (1^{er} Juin 1794)

François Martin étoit embarqué sur le Navire le Northumberland dans l'Escadre commandée par le Contre Amiral Villaret joyeuse. Au milieu du Combat un boulet de 7^e Canon lui emporte les Jambes; Varin, enseigne de Vaisseau, lui offre de le descendre lui même auprès des blessés. Non, dit Martin, nous sommes en danger, je n'accepterai point de secours et je resterai à mon poste.

Admis aux Invalides, ces braves Vétérans lui décernèrent le 1^{er} Vendémiaire an 6, une Couronne Civique, Cet enthousiasme qu'inspire l'amour de la Patrie a été renouvelé notamment aux Combats du 17 et 27 Thermidor an 9, devant Boulogne.

Nelson fier des succès de la journée de Copenhague, vint avec des forces immenses attaquer la Flotte mouillée devant Boulogne, les Chaloupes lui résistent et flétrissent ses Lanciers.

La Canonnière l'Éma, se signala dans cette journée, Lanièce M^{re} d'Equipage blessée, combat, tue plusieurs ennemis et reste sur le Pont pour y faire réparer les avaries. Ferrey perd un 7^e Bras et renvoie de l'autre plusieurs Grenades que l'ennemi lançoit à bord. Hennequin perd l'œil d'un coup de Lance, et reste à sa Pièce. Quillie à les yeux brûlés par une grenade. Delhay M^{re} d'Equipage de la Méchante, parvient à la sauver et reste le dernier avec le 7^e Capitaine. Tous ces braves Marins ont reçu le 3 Vendémiaire et 11 Brumaire an 10, des Haches d'honneurs.

FRANCIS MARTIN,

Gunner of the 5th Regiment of Marine Artillery.

(1st June, 1794.)

FRANCIS MARTIN had embarked on board the ship *Northumberland*, in the squadron commanded by Rear-Admiral *Villaret-Joyeuse*.

In the middle of the battle, a cannon ball carried away his legs. *Varin*, Ensign of the vessel, offered to take him himself below to the Surgeon. : *No*, said Martin, *we are in danger, I will not accept of assistance, and I will remain at my post.*

Admitted at the Invalids, the brave Veterans ordered him, the 22d September, the year 1767, a civic crown. That enthusiasm, which produces patriotism, was renewed, especially at the combats of the 5th and 15th August, the year 1801, before Boulogne.

The English Admiral *Nelson*, proud of his success at the battle of Copenhagen, came with immense forces to attack the fleet anchored before Boulogne. The chaloupes resisted with courage.

The gun-boat *Etna* signalized herself in that battle. *Laniere*, the Boatswain, wounded, fought and killed many of the enemy, and remained upon the deck to repair his damages. *Fevry* lost an arm, but sent back with the other many of the grenades that the enemy had at first thrown. *Hennequin* lost an eye by a stroke from a lance, and remained at his post. *Quilles* had both his eyes burned by a grenade. *Dehay*, 1st Boatswain of *Méchante*, succeeded in saving it, and remained to the last with the Captain. All these brave men received, the 3d Vendemiaire and 11th Brumaire, the year 1802, battle axes of honor.



Martinet del

D. Martinet aqns fecit

A. MASSÉNA,

Maréchal d'Empire, Prince d'Essling, Duc de Rivoli; Né à Nice, (Alpes Maritimes) en 1755.

Le Nom de Masséna, attaché à presque toutes nos victoires, est à jamais inséparable des plus beaux triomphes des Armées. Dès 1793, on le comptait parmi les plus braves Généraux. L'Italie fut le Théâtre de sa gloire.

L'Expulsion des Autrichiens du Capit de Nice, les Victoires de Tende, Cairo, St Jacques et Dego, couronnèrent cette Campagne. En 1794, Masséna commande l'aile droite de l'Armée, et sort victorieux du combat de Vado et du Petit-Gibraltar. En 1795, il défait Beaulieu à Montenotte; triomphe à Millesimo; prend Alexandrie, Tortone, Coni et Ceva. Ces succès n'étaient que le prélude de la Journée de Lodi, qui lui ouvrit le Milanais, l'empêcha de Valeggio, et soumit Peschiera, Rivoli, Veronne, et s'empara du cours de l'Adige.

En 1796, l'Armée d'Italie, conduite par Bonaparte, marchait de Victoire en Victoire. Lonado, Montebaldo, la Corona, Roveredo, Bassano, virent succomber deux Armées Autrichiennes sous les ordres de Wurmser qui fut obligé de se jeter dans Mantoue. A ces prodiges succède la Journée d'Arcole où Masséna reçoit, par acclamation de l'Armée, le surnom d'Enfant chéri de la Victoire. Il repasse l'Adige, bat l'ennemi à Rivoli, à Roverbella, enveloppe son arrière-garde à Bellune; soumet toute la Carniole et marche sur Vienne.

La signature des Préliminaires à Lèoben peut seule l'arrêter. Il est chargé par Bonaparte d'en apporter l'acte à Paris. En 1798, Masséna commande l'Armée d'Helvétie; Il passe le Rhin, enlève le passage de Lucstetg, fait prisonnier le Général Auffenberg; et occupe les Grisons. Cependant une Armée Russe se réunissant aux Autrichiens commandés par le Prince Charles. Toutes les ressources de la tactique et du courage ne purent empêcher une nouvelle Victoire. Masséna triomphe dans les Plaines de Zurich; après avoir repris cette Ville qu'il préserve du pillage, il défait le célèbre Suwarow, et s'empara de toute l'Helvétie.

L'Armée d'Italie éprouvait alors des revers; Masséna, désigné pour la commander, reorganise tous les services; leur imprime sa prodigieuse activité, et remporte, avec une poignée de Soldats, de nouveaux succès. Cependant il est bloqué dans Gènes où il n'exécute aucune espèce d'approvisionnement. Cette admirable défense, qui dura 54 Jours, donna le temps à Bonaparte de franchir les Alpes, et de porter de nouveau en Italie ses Armées victorieuses; un honorable traité est enfin conclu pour la brave garnison de Gènes. L'Amiral Lord Keith voulant que Masséna restât seul prisonnier de guerre: Vous valez 20.000 hommes, lui écrivait-il.

Une Renommée si éclatante, devenue depuis Immortelle par de nouveaux triomphes à la grande Armée, a mérité à Masséna les Éloges militaires de l'Empereur. Il le nomme Maréchal d'Empire, Prince d'Essling et Duc de Rivoli.

MASSENA,

Marshal of the Empire, Prince of Essling, Duke of Rivoli,

Born at Nice (Maritime-Alpes), 1755.

THE name of *Massena*, attached to almost all the French victories, is ever inseparable from the triumphs of our armies. From 1793, he was counted amongst the bravest Generals. Italy was the 1st theatre of his glory. The expulsion of the Austrians from the country of Nice, the victories of Tende, Cairo, St. Jacques and Dego, crowned that campaign. In 1793, *Massena* commanded the right wing of the army, and came off victorious from the combat at Vado and of Little Gibraltar. In 1795, he defeated *Beaulieu* at Montenotte; triumphed at Mellesimo; took Alexandria, Tortona, Coni and Ceva. These successes were but the prelude to the battle of Lodi, which opened to him the Milanese. Conqueror of Valeggio, he subdued Peschiera, Rivoli, Verona, and commanded the source of the Adige.

In 1796, the army of Italy, conducted by *Bonaparte*, marched from victory to victory; Lonado, Montebello, Corona, Roveredo and Bassano, witnessed the defeat two of Austrian armies under the orders of *Wurmser*, who was obliged to throw himself into Mantua. To those prodigies succeeded the battle of Arcole when *Massena* was received with acclamations by the army. He was called the *beloved child of Victory*. He repassed the Adige, beat the enemy at Rivoli and at Roverbella, surrounded his rear - guard at Belluna; subdued the whole of Carinthia, and marched upon Merian.

The signature of the preliminaries at Leoben could only stop him, he was charged, by *Bonaparte*, to carry them to Paris. In 1798, *Massena* commanded the Army of Helvetia, passed the Rhine, forced the passage of Lucern, made General *Auffenberg* prisoner, and occupied the Grisons. In the mean time, a Russian army joined the Austrians, commanded by Prince *Charles*. All the resources of tactic and courage could not prevent another victory, *Massena* triumphed in the plains of Zurich. After having taken that city, which he preserved from pillage, he defeated the celebrated *Suwarrow*, and invaded the whole of Helvetia.

The Army of Italy then experienced reverses. *Massena*, appointed to command, reorganized it; astonished it by his prodigious activity, and gained, with a small body of soldiers, new successes. In the mean time, he was blockaded in Genoa, where there existed no hopes of provisions. His admirable defense of it, which lasted 54 days, gave time to *Bonaparte* to clear the Alps, and to carry again into Italy his victorious arms; an honorable treaty was at last concluded by the brave garrison of Genoa. Admiral Lord *Keith* was desirous that *Massena* alone should remain prisoner of war: *You are*, said he to him, *worth 20,000 men*.

His reputation, if possible, has been since heightened by new triumphs to the Grand-Army, which obtained for *Massena* the first military dignities. The Emperor appointed him *Marshal of the Empire*, *Prince of Essling*, and *Duke of Rivoli*.



MATHEY

et ses trois fils, Artisans de Lille, an 2. (17 Août 1795.)

Mathey, ouvrier de Lille, quoique père de trois enfans, ne s'occupait que de la gloire de la Nation. Il prit du service dans un bataillon de la première levée. Ses deux aînés, animés par son exemple, s'enrôlèrent avec lui ; le dernier brûle de servir la patrie, mais trop jeune pour porter les armes, il est reçu tambour dans le même corps. L'armée française fait le Siège de la ville d'Ypres, dans un assaut Mathey, ore recut une blessure mortelle à côté de son second fils. Sur le point d'expirer au pied d'un arbre, —
— même moi tes frères, lui dit-il, pour que je leur fasse mes derniers adieux. Bientôt ses 3 fils rassemblés l'entourèrent, fondant en larmes. Cessez de vous affliger de ma perte, leur dit il — Je meurs content, si vous jurez de venger ma mort en combattant pour la République. Les trois frères prêtent ce serment. Mathey, levant les yeux au Ciel, bénit ses enfans et rend le dernier soupir dans leurs bras. Touché de leur piété filiale, le Commandant leur donna une somme d'argent qu'ils s'empresèrent d'aller déposer aux pieds de leur mère. Ils la quittèrent aussitôt après, en lui disant : — nos devoirs ne sont qu'à moitié remplis, nous avons la République et notre Pere à venger. Les Lillois voulurent leur donner une fête ; mais ils se déroberent à ce triomphe, pour retourner au poste où les appellaient la gloire et la patrie.

Nous ne pouvons terminer cet article, sans rendre un hommage public aux habitans de Lille, qui ont montré le courage le plus intrépide, et le plus grand dévouement pendant le Siège et le Bombardement de leur ville, qui eut lieu au mois d'Octobre 1792. L'Ennemi employa tous les moyens pour forcer les habitans à se rendre ; mais le ravage occasionné par le bombardement, la perte de beaucoup de leurs concitoyens, l'état affreux dans lequel ils étoient réduits ; rien ne put ébranler leur amour pour la patrie. Ils soutinrent un siège mémorable, que les fastes de la France doivent éterniser. Les Magistrats se montrèrent dignes par leur zèle et par l'exemple qu'ils donnerent, de la confiance des Lillois et de l'estime de la Nation.

MATHEY,

AND HIS THREE SONS,

Artisans at Lille.

(17th August, 1793.)

MATHEY, a labourer at Lille, though the father of three children, was intent upon nothing more than the glory of the nation. He took service in a battalion of the first levy. His two eldest sons, animated by his example, enrolled themselves with him; the last was impatient to serve his country but, too young to carry arms, he was appointed a drummer in the same corps. The French army besieged the city of Ypres; in the assault, *Mathey*, the father, received a mortal wound by the side of his second son. Upon the point of expiring, at the foot of a tree : *Being me thy brothers*, said he, *that I may make them my last adieu*. Very soon his three sons assembled round him, melting in tears : *Cease to afflict yourselves for my loss, I shall die content, if you will swear to revenge my death by fighting for the Republic*. The three brothers took the oath. *Mathey*, raising his eyes to heaven, blessed his children, and fetched the last sigh in their arms. Touched with their filial affection, the Commandant gave them a sum of money, which they were impatient to go to present to their mother. They quitted her immediately after, saying to her : *Our duties are not yet half performed, we have the Republic, and our father to revenge*.

The people of Lille would have given them a *fête*, but they dispensed with that triumph to return to their post, where glory and their country called them.

We cannot close this article, without rendering a public tribute to the inhabitants of Lille, who have shewn the most intrepid courage, and the greatest devotion to their duty, during the siege and the bombardment of their city, which took place in the month of October, 1792.

The enemy employed all their means to force the inhabitants to surrender; but the ravages occasioned by the bombardment, the loss of many of their fellow citizens, the frightful state to which they were reduced; nothing could shake their love for their country. They sustained a siege that the records of France ought to immortalize.

The Magistrates shewed themselves worthy, by the zeal and example they displayed, of the confidence of the people of Lille, and of the esteem of the nation.



Lafitte del.

FRANÇOIS MATHIEU.

Grenadier de la 75^e $\frac{1}{2}$ B^{de} 20 Nivose, an 9. (10 Janvier 1800.)

La Bataille de Marengo décida du sort de la France et de l'Italie ; elle est aussi célèbre par les talents de Bonaparte qui y commandoit en personne que par le courage, l'entrépidité et sur tout l'enthousiasme qui animoit les Généraux, Officiers et Soldats.

Bonaparte remarqua l'entrépidité bravoure de Mathieu et sur le Champ de Bataille en présence de toute l'Armée il lui donna un Fusil d'honneur.

De retour à Valenciennes sa patrie. Le Maire à la tête des Autorités Civiles et Militaires, lui fit don sur la Place d'Armes, et devant une foule d'habitans empresseés de voir le Triomphe de leur Compatriote, Un Sabre et un Baudrier. Le Commandant de la Place voulant aussi ajouter à sa Gloire, lui remit une Médaille comme un gage de l'estime de ses frères d'Armes.

Empressé de saisir toutes les occasions de faire connaître le nom des braves qui se sont illustrés dans la Journée à jamais mémorable de Marengo, je citerai Denoucin, Jancx, Grosselin, Cariesh M^{re} de Logie, Blanchet Brigault, Hochard, Noël, G^{des} tous de la Garde des Consuls; je rapporterai le trait courageux de Dopille Sergent de la 22^e, qui s'empara avec cinq de ses Camarades, d'une Pièce de Canon, et s'en servit tant que ses munitions durèrent. Perdu S^{te} Margoté, Aubouy G^{des} Boulon F^{les} de la 28^e, qui montrèrent une bravoure surnaturelle à la Charge, de la Bayonnette. Bienluviennne F^{les} de la 59^e qui rallia des Soldats des différents Corps qui fuyaient et les ramena au Combat. Courcel Cap^e de la 96^e qui attaqua un Officier Autrichien suivi de sa Troupe, et le fit prisonnier. Levers Cap^e de la 6^e légère qui, après avoir vainement sommé 30 ennemis enfermés dans une Caserne de se rendre, en enfonça la porte à coups de crosse, et se rendit maître du Poste, ainsi que de ceux qui le défendoient. Tous ces braves Guerriers ont été à différentes époques, nommés membres de la Légion d'honneur.

FRANCIS MATHIEU,

Grenadier of the 73d Demi-Brigade.

(20th January 1800.)

THE Battle of Marengo decided the fate of France and Italy, it was celebrated as much by the talents of *Bonaparte*, who commanded there in person, as by his courage, intrepidity, and above all his enthusiasm which animated the Generals, Officers and Soldiers.

Bonaparte noticed the intrepid bravery of *Mathieu*, and upon the field of battle, in presence of the army, he gave him a musket of honor.

On his return to Valenciennes, his native place, the Mayor, at the head of the civil and military authorities, gave him upon the Place of Arms, and before a crowd of inhabitants, eager to see the triumph of their co-patriot, a sabre and a belt.

The Commandant of the place, desirous also to add to his glory, gave him a medal, as a token of the esteem of his companions in arms.

Anxious to seize all occasions of making the names of the brave known, who have signalized themselves in the ever-memorable battle of Marengo, I well cite *Denoncin*, *Janoy*, *Grosselin*, *Cariesch*, Quarter-Masters; *Blanchet*, Brigadier; *Hochard* and *Noel*, Grenadiers all of the Consular Guard. I will report the courageous act of *Dopille*, Sergeant of the 22d, who took with five of his comrades, a piece of artillery, and served it as long as their ammunition lasted. *Perdu*, Sergeant; *Margaté*, *Antony*, Grenadiers; *Boulon*, Fuzileer of the 28th, who shewed uncommon bravery in a charge with the bayonet. *Bienluviennne*, Fuzileer of the 59th, who rallied the soldiers of the different corps who fled, and brought them back to the combat. *Courcel*, Captain of the 96th, who attacked an Austrian Officer, followed by his troop, and made him prisoner. *Leores*, Corporal of the 6th light, who, after having in vain summoned 30 of the enemy, confined in a barrack, to surrender themselves, broke open the door with the stock-end of a musket, and made himself master of the post, as well as those who defended it. All these brave warriors have been, at different times, named members of the Legion of Honor.



P. M. A. MAUPETIT,

Colonel du 9^e Rég^{mt} de Dragons, Commnd de la Légion d'Honneur, Né à Lyon le 27^{bre} 1769.

Maupetit a fait à l'Armée des Alpes les campagnes de 1792 et 1793; à la Vendée celle des ans 2 et 3; en Italie celle des années 4, 5, 7, 8, et 9; à la Grande Armée les deux de l'an 14. Blessé dans la Vendée, à Marengo et particulièrement à Wutingen, nous allons faire connaître sa conduite dans cette dernière action. L'Enemi occupait le Village de Wutingen avec des forces supérieures. le Colonel Maupetit reçut l'ordre de l'en chasser le 16 Vendémiaire an 14 (8 Octobre 1805); la Colonne Autrichienne, forte d'environ 6000 hommes, se forma en bataillons quarrés pour défendre cette excellente position. Malgré les difficultés du terrain, Maupetit qui commandait le 9^e régiment de Dragons, se détermine à enfoncer ces bataillons par une charge vigoureuse. A son exemple tous les siens se précipitent, et malgré le feu soutenu de la mousqueterie et de l'artillerie, pénétrèrent au milieu des quatre bataillons quarrés, les rompent et les mettent en pleine déroute. Le Lieutenant Chevalier est tué au moment où sa compagnie enfoncé le premier Bataillon. Le Colonel Maupetit tombe au milieu des rangs du second, percé de plusieurs coups de bayonnettes. Ses blessures sont graves, mais son courage n'en est point altéré. Laissé pour mort sur le champ de bataille, il exprime le désir que l'on fasse connaître à l'Empereur Napoléon, illustre chef de la grande Armée, que le 9^e Régiment de Dragons a soutenu sa réputation, chargé et vaincu au cri de vive l'Empereur! Dans ce mémorable combat, le 9^e Régiment de dragons a enlevé 4 Drapeaux et 4 pièces d'artillerie dont il a fait hommage au Prince Murat, commandant en chef la réserve de Cavalerie de la Grande-Armée. Les blessures du Colonel Maupetit ont été promptement guéries, et l'Empire a conservé l'un de ses défenseurs les plus distingués.

P.-H.-A. MAUPETIT,

Colonel of the 9th Regiment of Dragoons, Commandant of the Legion
of Honor,

Born at Lyons, 2d September, 1769.

MAUPETIT served with the Army of the Alps the campaigns of 1792 and 1793; at *la Vendée*, those of the years 1793 and 1794; in Italy, those of the years 1795, 1796, 1798, 1799 and 1800; with the Grand-Army, in both those of the year 1806. Wounded in *la Vendée*, at Marengo, and particularly at Wertingen, the particulars of which last action are as follows: —

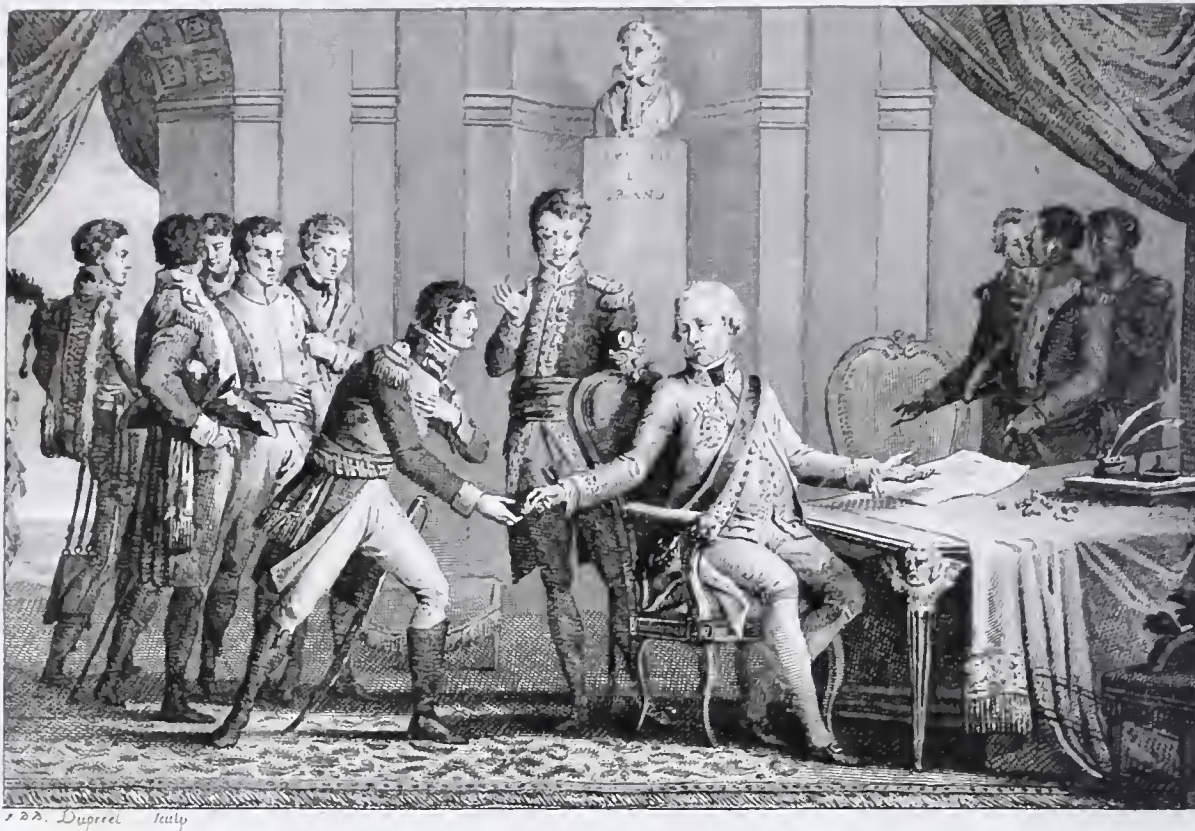
The enemy occupied the village of Wertingen with superior forces; Colonel *Maupetit* received an order to drive them from it the 8th October, 1805. The Austrian column, about 6000 men, formed its battalions in squares, to defend that excellent position. Notwithstanding the difficulties of ground, *Maupetit*, who commanded the 9th regiment of dragoons, determined to force these battalions by a vigorous charge. Headed by him, his men fell upon them, and, in spite of the fire of musquetry and artillery, penetrated into the midst of four battalion squares, broke them, and put them to the rout.

Lieutenant *Chevalier* was killed at the moment when his company broke in upon the first battalion.

Colonel *Maupetit* fell in the midst of the ranks of the second, pierced with many bayonet wounds. His wounds were deep, but his courage was unshaken. Left for dead upon the field of battle, he expressed a desire that they would inform the Emperor *Napoleon*, Commander in Chief of the Grand-Army, that the 9th regiment of dragoons had supported its reputation, charged and conquered at the cry of long live the Emperor!

In that memorable combat, the 9th regiment of dragoons took 4 colours and 4 pieces of artillery, which were presented to Prince *Murat*, Commander in Chief of the reserve of the cavalry of the Grand-Army.

The wounds of Colonel *Maupetit* were soon cured, and the Empire has still in him one of its most zealous and distinguished defenders.



122. Duprèl. Sculp.

· MAXIMILIEN JOSEPH ROI DE BAVIÈRE ,

Né le 27 Mai 1756 .

Rien de plus glorieux que le témoignage rendu par l'Empereur Napoléon, à l'armée Bavaroise, à la fin de la campagne de 1805, de cette campagne unique, qui amena la paix de Presbourg, et à la suite de laquelle la Bavière vit son Souverain remonter à la dignité Royale et reprendre ainsi, après un très grand laps de temps, le rang de ses premiers ancêtres. Ces troupes, sous les ordres du Prince de Ponte Corvo, s'étaient distinguées par leur courage et leur discipline, à toutes les affaires où elles s'étaient trouvées. La paix ayant été faite, l'Empereur voulut leur témoigner sa satisfaction d'une manière toute particulière ; il écrivit en conséquence la lettre suivante à S. M. le Roi de Bavière. « Au moment où les troupes de V. M. retournent dans votre Royaume, et cessent par conséquent d'être sous mes ordres, je me sens obligé de lui faire connaître la satisfaction que m'ont procuré leur service et leur bravoure dans les différentes rencontres avec le corps de Kienmayer, avant le passage de l'Inn, et depuis dans les batailles de Lofer et d'Iglau, &c. &c. Desirant donner une preuve de cette satisfaction, je vous prie, Monsieur mon Frère, de me permettre de donner une pension au Général Deroi, le rang de Grand Officier de la Légion d'Honneur, au Général Wrède, et aux braves qui se sont les plus distingués, 40, places dans ma dite Légion d'Honneur ; dont 20 seront pour les Officiers, et 20 pour les soldats, avec la jouissance des appointemens y attachés conformément aux statuts de cette Légion. Il est vrai que ces récompenses ne sont pas en proportion avec les services rendus ; mais elles seront une preuve de mon estime pour vos armées, qui, inspirées par la justice de notre cause et par le sentiment qu'elles avaient à défendre leur souverain et leur patrie, se sont montrées tout-à-fait dignes de faire partie de la Grande Armée .

MAXIMILIAN-JOSEPH, KING OF BAVARIA,

Born the 27th May, 1756.

NOTHING could be more glorious than the testimony given by the Emperor *Napoleon* to the Bavarian army. At the end of the campaign in 1805, which led to the peace of Presburg, and in consequence of which Bavaria saw her Sovereign resume the royal dignity, and take again, after a long lapse of time, the rank of his first ancestors.

Her troops, under the orders of the Prince of *Ponte-Corvo*, were distinguished by their courage and discipline in all the affairs in which they were engaged.

The peace having been made, the *Emperor* wishing to testify his satisfaction in a particular manner, wrote in consequence the following letter to His Majesty the King of Bavaria :

“ At the moment when the troops of Your Majesty return to your kingdom, and cease
,, in consequence to be under my orders, I feel myself called upon to make known my
,, satisfaction for the services they have rendered me, and for their bravery in the different
,, rencontres with the corps of *Kienmayer*, before the passage of the Inn, and since in the
,, battles at Lofer and Iglau, etc. etc. Desiring to give a proof of that satisfaction, I
,, pray you Sir, my Brother, to permit me to give a pension to General *Deroi*, the rank
,, of Grand-Officer of the Legion of Honor to General *Wrede*, and to the brave men who
,, have distinguished themselves most, 40 places in my said Legion of Honor: of which 20
,, shall be for the Officers, and 20 for the soldiers, with the enjoyment of appointments
,, attached to them, according to the institution of that Legion. It is true that these
,, recompenses are not adequate to the services rendered, but they will be a proof of my
,, esteem for your armies, which, inspired with the justice of our cause, and by the senti-
,, ment that they had to defend their Sovereign and their country, have shewn themselves
,, quite worthy of making part of the Grand-Army. ”



ALBERT MERMET,

Lieut^e-Col. au Rég^t de l'Isle de France, né le 20 Avril 1759, à St. Rambert, Dép^t de l'Ain.

Entre au service en 1758, dans le régiment de l'Isle de France, devenu Artillerie de Marine, Mermet, de simple soldat, a parvenu successivement jusqu'au grade de Lieutenant-Colonel, qui lui fut donné en récompense de ses services distingués et de sa belle conduite : il fut aussi décoré de la croix de St. Louis pour des actions brillantes et multipliées dans trois campagnes qu'il fit en Westphalie, en Portugal, en Corse, ainsi que sur les faïsses de l'Etat.

Ce qui lui mérita l'estime générale de l'armée, ce sont particulièrement les traits suivants :

Embarqué sur le Patriote, lors de la trahison de Trogoff, à Toulon, à peine connut-il le projet de cet amiral perfide, qu'il fit tous ses efforts pour empêcher sa troupe de prêter l'oreille à ses séductions ; et l'ayant maintenue dans le devoir, aima mieux s'exposer à périr en se jettant à la mer avec ses fidèles soldats, pour gagner la ville à la nage, que d'accompagner ce traître dans sa fuite.

A l'affaire de Fréligny, le 20 Fructidor an 2, à l'armée de l'Ouest, il commandait le 1^{er} bataillon de son régiment : la division dont il faisait partie est attaquée à l'improviste dans son camp ; l'ennemi plus nombreux le force de toutes parts et, forme déjà, dans une position avantageuse, une masse imposante vers le front du bataillon de Mermet : ce brave officier voit le danger qui menace la division, si on laisse à ce corps le tems de prendre plus de consistance ; ne consultant alors que son audace, il se jette au milieu avec son bataillon, en fait un terrible carnage et le force de se retirer dans le plus grand désordre. Il était au moment de jouir d'une victoire complète et bien méritée, lorsqu'il recut la mort, victime de son dévouement pour ses frères d'armes et pour sa patrie ; il expira en face de l'ennemi, après avoir marché glorieusement pendant trente-six ans sous les drapeaux du régiment de l'Isle de France.... Jean Baptiste Mermet, âgé de 16 ans, son fils et son porte-drapeau, l'ayant vu tomber, accourt pour le secourir et le venger, il recoit le coup mortel sur le corps de son valeureux père....

Albert Mermet a légué son courage, ses vertus et son dévouement pour son pays à deux autres fils qui lui survivent, et qui comptent parmi les braves de l'armée ; l'un est Général de division, et l'autre chef d'escadron au 9^e régiment de hussards.

ALBERT MERMET,

Lieutenant-Colonel in the Regiment of the Isle-of-France,

Born 20th April, 1739, at St. Rambert.

ENTERED in the service in 1758, in the regiment of the Isle-of-France, which had become artillery of marine, *Mermet*, only a private soldier, arrived successively to the rank of Lieutenant-Colonel, which was given to him as a recompense for his distinguished services and good conduct. He was also decorated with the Cross of St. Louis for his brilliant and numerous actions in thirteen campaigns which he made in Westphalia, in Portugal, in Corsica, as well as on board ships of war. The following traits are those which more particularly gained to him the general esteem of the army.

Embarked on board the *Patriot*, at the time of the treachery of Trogoff at Toulon, he no sooner heard of the treasonable intentions of that Admiral, than he used all his efforts to hinder his company from being seduced by him; and having kept them to their duty, he preferred rather to expose his life by throwing himself into the sea with his faithful soldiers, to gain the shore by swimming than to accompany that traitor in his flight.

At the affair of Freligny, 29th Fructidor the year 1794, in the army of the West, he commanded the first battalion of his regiment; the division of which he made a part was attacked unexpectedly in its camp; the enemy, more numerous, forced it on all sides, and already formed in an advantageous position a most formidable front opposite to the battalion of *Mermet*. This brave Officer saw the danger which threatened the division, if there should be more time given to the enemy; consulting therefore only his courage, he threw himself into the midst of them with his battalion, made a terrible carnage, and forced them to retire in the greatest disorder. It was at the moment of enjoying a compleat and well merited victory, that he was killed; a victim to his duty towards his companions in arms and his country, he expired in the face of the enemy, after having marched gloriously 36 years under the colours of the regiment of the Isle-of-France.

John-Baptiste Mermet, aged 16 years, his son, and his standard-bearer, having seen him fall, ran to assist and to revenge him, when he received a mortal blow, and fell upon the body of his valiant father.

Albert Mermet has bequeathed his courage, his virtues, and his devotion to his country to two others sons who survived him, and who are reckoned amongst the brave of the army; the one is a General of Division, and the other Chief of Squadron in the 9th regiment of hussars.



Couché de Sully

P. A. MIQUEL,

Général de Brig^{de}, Command. de la Lég^{on} d'Honneur, né à Beziers (Hérault) le 20 Janv^r 1762.

Miquel entra au service comme simple soldat en 1773, et y obtint un prompt avancement. Le 30 Avril 1791, il fut nommé Capitaine, fit en cette qualité, les premières campagnes de la révolution, et se trouva à toutes les affaires qui eurent lieu lors de la retraite de la Belgique. Elevé bientôt par sa bravoure et son mérite personnel au grade de Chef de la 112^{me} brigade, qui depuis est devenue la 88^{me} il se distingua particulièrement par le trait suivant, qui eut lieu sous les yeux du général en chef Bernadotte. Le 11 Frimaire, an 4 (2 Déc^{bre} 1795.) il reçut l'ordre d'attaquer la ville de Creutznach avec un bataillon et trois compagnies de grenadiers: une partie de l'armée autrichienne était sur la rive droite de la Nahe. Miquel fit rompre la porte, entra le premier dans la ville, et parvint jusqu'au pont qui la partage. Mais les assiégés qui venaient de recevoir un renfort considérable, forcent bientôt nos braves à se replier, et à retrograder même au delà de la porte par où ils avaient pénétré. Miquel, malgré la supériorité de l'ennemi, parvient à rallier sa petite troupe, la ramène au combat, culbute les Autrichiens, pénètre une seconde fois dans la ville, s'en rend maître, et fait 700 prisonniers. Passé depuis à l'armée d'Italie, il s'est trouvé à toutes les affaires importantes où ce corps fut employé. De retour en France, il fut nommé par S. M. I. et R. un des Commandans de la Légion d'honneur, et maintenant il est en activité au quartier-général d'Andrenelle.

P.-A. MIQUEL,

General of Brigade, Commandant of the Legion of Honor,

Born at Bezieres (Herault), 20th January, 1762.

MIQUEL entered into the service as a private soldier in 1778, and obtained in it a speedy advancement.

The 30th April, 1791, he was appointed Captain, and served in that rank the first campaigns of the revolution, and was in all the affairs which then took place in the retreat from Belgium.

Elevated very soon after by his bravery and personal merit to the rank of Chief of the 112th Brigade, which is since become the 88th, he particularly distinguished himself by the following circumstances, which took place under the eyes of the General in Chief *Bernadotte*.

The 2d December, 1795, he received an order to attack the city of Creutznach, with a battalion and three companies of grenadiers : a part of the Austrian army was upon the right bank of the Nahe. *Miquel* broke open the gate, entered the first into the city, and arrived upon the bridge which divided it. But the besieged, who received a considerable reinforcement, very soon obliged his brave men to return, and to fall back quickly beyond the gate through which they had entered. *Miquel*, in spite of the superiority of the enemy, succeeded in rallying his little troop, led them back to the combat, overthrew the Austrians, penetrated a second time into the city, made himself master of it, and took 700 prisoners.

Appointed since to the Army of Italy, he was at all the important affairs where that corps was employed.

On his return to France, he was named by His Imperial and Royal Majesty one of the Commandants of the Legion of Honor, and now he is in active service at the head-quarters of Andrenelle.



Charon & gaa

J. B. COMTE MILHAUD.

Genl de Div^{on} G^d Off^r de la Légⁿ d'H^r Né à Arpajon Dép^t du Cantal, le 18. 9^{bre} 1766.

Élève du Génie de la Marine en 1788. Sous-Lieutenant en 1789 dans un régiment Colonial, Chef de légion de la garde nationale de son département en 1791, député à la Convention nationale vers la fin de 1792, Milhaud rendit de grands services dans ses missions aux armées du Rhin, des Pyrénées Orientales et des Ardennes. Capitaine au 14^e régiment de Chasseurs à cheval, il passe le 22 Juillet 1793 dans le 20^e avec le grade de Chef d'Escadron. Les plus beaux faits d'armes signalèrent son début dans la carrière militaire, et donnèrent de lui la plus haute idée au Général Bonaparte, sous lequel il fit sa première campagne d'Italie. Chef de brigade au 5^e régiment de dragons, le 25 Janvier 1796, il eut une part glorieuse aux affaires, qui ont immortalisé cette époque. On eût toujours avec admiration le combat de Cisimont, où le Colonel Milhaud, à la tête de son régiment, après avoir traversé la Brenta à la nage, coupe la retraite à 3000 Autrichiens, les fait prisonniers, leur enlève 8 pièces de canon et 10 caissons. Il présente au Général Bonaparte deux Drapeaux qu'il a pris lui-même dans cette affaire, tandis que quatre autres drapeaux ennemis sont présentés par des braves de son régiment. Nommé Général de brigade, le 5 Janvier 1799, il se trouve employé aujourd'hui à l'armée d'Espagne, en qualité de Général de division. L'Empereur lui a conféré en récompense de ses services, la dignité de Comte et celle de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Le Général Milhaud a justifié par sa brillante conduite ces distinctions honorables accordées par un Monarque qui sait si bien apprécier la valeur, aimé et respecté des soldats dont il partagea toujours les fatigues et les dangers, personne ne sut mieux que lui maintenir les loix de la discipline, tout en s'abstenant d'actes de rigueur. Conduits par de tels Généraux, les Français seront toujours invincibles et estimés même de l'Ennemi.

J.-B. COUNT MILHAUD,

General of Division, Grand-Officer of the Legion of Honor,

Born at Arpagan, Department of Cantal, 18th November, 1766.

STUDENT of Engineers of the marine in 1788, Sub-Lieutenant in 1789 in a colonial regiment, Chief of the Legion of the national guard of his department in 1791, deputed a member of the National Convention towards the end of 1792, *Milhaud* rendered great services in his missions to the Armies of the Rhine, the Eastern-Pyrenees, and of the Ardennes.

Captain in the 14th regiment of mounted chasseurs, he passed, 22d July, 1793, into the 20th, with the rank of Chief of squadron.

The finest feats of arms signalized the opening of his military career, and which gave General *Bonaparte* the highest opinion of him, under which General he made his first campaign in Italy.

Chief of Brigade in the 5th regiment of dragoons, the 25th January, 1796, he took a glorious part in the affairs which will immortalize that epoch. The battle of Cisisment will always be cited with admiration, where Colonel *Milhaud*, at the head of his regiment, after having crossed the Brenta by swimming, cut off the retreat of 3000 Austrians, made them prisoners, took 8 pieces of cannon and 16 caissons. He presented to General *Bonaparte* two colours, which he took himself in that affair, at the time that four others of the enemy's colours were presented by the brave men of his regiment.

Appointed General of Brigade the 5th January, 1799, he was employed in the Army of Spain, as General of Division.

The Emperor conferred upon him, as a recompense for his services, the dignity of Count, and that of Grand-Officer of the Legion of Honor.

General *Milhaud* merited, by his brilliant conduct, these honorable distinctions, granted by a Monarch who knows so well how to appreciate valour.

Beloved and respected by the soldiers, with whom he always partook fatigues and dangers, no one knew better than he how to maintain discipline without rigour. Led on by such Generals, the French will be always invincible, and esteemed even by their enemies.



BON.ADE^{LE} J^N^{OT} DE MONCEY,

M^{al} de l'Emp^{re} Duc de Conégliono, né à Besançon (Doubs) le 31 Juillet 1754.

BON-ADRIEN-J. DE MONCEY,

Marshal of the Empire, Duke of Conegliano,

Born at Besançon (Doubs), 31st July, 1754.

MONCEY had not yet reached his sixteenth year, when he entered the regiment of *Conty* in 1773; he served with the regiment of Champagne the campaign of the Côtes de Brest. The 12th of April, 1774, he entered into the Marechaussée of France; passed as Sub-Lieutenant to the corps of volunteers of *Nassau-Siegen*, the 20th August, 1778; second Lieutenant in 1782, first Lieutenant in 1785; Captain the 12th August, 1791, he saved the Army of the Western-Pyrenees in June, 1793, before St.-Jean-Pied-de-Port; General of Brigade in April, 1794, and of Division the month of June following, he took possession of the valley of Bastan, took Fontarabie, turned the line of Yrun, made himself master of the forts of Emans, and of San-Sebastian.

General in Chief of the Army of the Western-Pyrenees in July, he gained a complete victory in September over the Spaniards, in which memorable affair he greatly distinguished himself, by throwing himself into the midst of the battle, followed by his Staff, which led to the precipitate flight of the enemy. The taking the royal manufactures of arms of Yrati and Orbaicete, valued at 32 millions, 50 cannon, two stands of colors, the conquest of Navarre, the evacuation of Castellana and Tolosa, the passage of the Deva, the Catalans driven from Villa-Real and Mondragon, the taking the camp of Eybar, the submission of Bilbao and of the whole of Biscay, and peace concluded with the court of Madrid, were the fruits of this glorious campaign.

Named Commandant of the Côtes de Brest in July, 1795, he commanded the 11th military division in 1797, and the 15th in 1800. This year was rendered illustrious by his exploits; he scaled Mont-St.-Gothard, entered Milan in June, seized on Placentia, watched the Bobbio, the Tesino, the Seria, the Oglio, advanced on Peschiera and Mantua, and contributed to the celebrated victory of Marengo.

In 1801, he distinguished himself again at Monzagone, at Roveredo, he surprised Pietra, marched upon Trente, and re-established order on the Oglio and the Adda. He is now Marshal of the Empire, Duke of Conegliano, and one of the great Dignitaries of the State.



J. CHARLES MONNIER.

Général de Division . 5 Messidor an 7. (23 Juin 1799.)

Jean-Charles Monnier né à Cavaillon Dép^t de l'Auch, en 1758. a commencé sa carrière militaire dans la garde Parisienne en 1793. Il partit en qualité de Sous-lieutenant pour l'armée d'Italie. Monnier se fit bientôt remarquer, et se couvrit de gloire dans les affaires les plus périlleuses, sa bravoure et ses talents l'élevèrent rapidement au grade d'officier supérieur. A la bataille d'Arcole, il fut promu au grade de Général de brigade, et nommé Général de division à la belle défense d'Ancone.

Le Généralissime, Premier Consul, voulant reconnaître d'une manière éclatante les services qu'il ne cessait de rendre à la patrie, lui décerna une armure complète le 28 germinal an 8.

Parmi ces traits de bravoure, dont l'humanité a toujours à gémir, il est consolant de pouvoir en raconter quelques uns qui honorent le cœur et l'âme de nos guerriers.

La ville de Sinigaglia qui avait opposé la résistance la plus opiniâtre à l'armée d'Italie, commandée par Monnier, en Messidor an 7, devait s'attendre aux plus rigoureux traitements de la part des Français justement irrités; mais le spectacle de ses édifices ruinés, et devenus la proie des flammes, l'aspect de ses habitants presque nus, mourant de faim et implorant Miséricorde, étouffèrent dans leurs cœurs toute espèce de ressentiment, laissant tomber leurs armes, à l'imitation de leur Général, les soldats s'empressèrent de partager leurs vêtements et leurs vivres avec des infortunés qui embrassaient leurs genoux.

Tout fut pardonné, et cette journée devint une des plus glorieuses pour l'armée française et le brave Monnier.

J.-CHARLES MONNIER,

General of Division.

(23d June, 1799,)

JOHN-CHARLES MONNIER, born at Cavaillon, department of Vaucluse, in 1758, began his military career in the Parisian Guard, in 1793. He served as Sub-Lieutenant in the Army of Italy.

Monnier soon became conspicuous, and covered himself with glory in affairs the most perilous. His bravery and talents raised him rapidly to the rank of superior Officer.

At the battle of Arcole, he was promoted to the rank of General of Brigade, and named General of Division at the glorious defence of Ancona.

The Generalissimo, the First Consul, wishing to reward him in the most signal manner for the services which he continued to render his country, ordered him a compleat suit of armour, the 28th Germinal, the year 1800.

Among his feats of bravery, which however humanity has always to deplore, it is pleasing to relate some which did honor to the feelings of the French soldiers.

The city of Simigallia, which had opposed a resistance the most obstinate to the Army of Italy, commanded by *Monnier* in June, 1799, expected the most rigorous treatment from the justly irritated French; but the spectacle of the ruined edifices, and becoming a prey to the flames; the state of the inhabitants, nearly naked, dying with hunger, and imploring mercy, stifled in their hearts all kind of resentment; leaving their arms, and in imitation of their General, the soldiers were busy in dividing their garments and their food with the unfortunate inhabitants, who embraced their knees. All were pardoned, and that battle became one of the most glorious for the French army and the brave *Monnier*.



L. C. MONNET,

G^{al} de Div^{on} Command^t de la Lég^{on} d'Hon^r né à Mongor (deux Sèvres) le 1^{er} Fév^{er} 1766.

Monnet, entré au service en 1793, fit ses premières campagnes dans la Vendée en qualité de Capitaine d'une compagnie franche des deux Sèvres. Il se distingua en l'an 4, au combat de Huque, et fut prisonnier Charette, Chef des Vendéens, dans la forêt de Grallard. Nommé Chef de brigade, Commandant du Département des deux Sèvres, et ensuite de la 3^e demi brigade de ligne, à l'armée du Rhin, il fit la campagne de l'an 6, prit d'assaut la ville de Sion, dans le haut Valais, s'empara de six pièces de canon et fit un grand nombre de prisonniers. Le 6 Germinal an 7 (26 Mars 1799) il se trouva à l'affaire de Bussolingo; l'ennemi, fort de 14.000 hommes, occupait le plateau de Paulo, adossé à l'Adige, où il s'étoit retranché dans une triple ligne d'ouvrages. Les français, quoiqu'en nombre très-inférieur, l'attaquèrent avant le jour, avec leur intrepidité ordinaire, et malgré la plus vive résistance, enlevèrent tous ses retranchemens à la baïonnette. Monnet voyant qu'il cherchait à se retirer sur deux ponts qu'il avait jetés sur l'Adige, s'y porta avec deux compagnies de grenadiers, lui coupa sa retraite et lui fit 3.000 prisonniers. Le sang-froid et la valeur de cet officier qui, dans cette glorieuse journée, combattit presque toujours sous le feu de l'ennemi, lui valurent le grade de Général de brigade sur le champ de bataille. Il cueillit de nouveaux lauriers à la bataille de Vérone. Commandant de la Citadelle de Mantoue, il s'illustra encore par sa belle défense pendant le siège de cette place. En l'an 9, il commandait l'avant-garde destinée pour l'expédition de Portugal. Rappelé à Paris en l'an 11, Bonaparte lui confia le commandement supérieur de l'importante place de Flessingue et de l'Isle de Valcheren, et son activité mit cette Isle à l'abri de toute invasion. Le premier Consul, satisfait des travaux de l'armement qui prépara les succès de la flotte Impériale batave, organisée à Flessingue, lui envoya le brevet de Général de division.

T.-C. MONNET,

General of Division, Commandant of the Legion of Honor,

Born at Mongor (Deux-Sèvres), 1st February, 1766.

MONNET entered the service in 1793, made his first campaigns in *la Vendée*, as Captain of an independant company of *Deux-Sèvres*. He distinguished himself in the year 1796, at the combat of Hugue, and made prisoner *Charette*, Chief of the Vendéans, in the forest of Grallard.

Named Chief of Brigade, Commandant of the department of *Deux-Sèvres*, and afterwards of the 3d demi-brigade of the line at the Army of the Rhine, he served the campagne of the year 1798, took by assault the city of Sion, in Upper-Valais, seized six pieces of cannon, and made a great number of prisoners.

On the 26th March, 1799, he was at the affair of Bussolingo; the enemy 14,000 men strong, occupied the platform of Paulo, behind the Adige, where they were entrenched in a triple line of works. The French, tho' very inferior in number, attacked them before day with their usual intrepidity, and, in spite of the most lively resistance, carried all the intrenchments at the point of the bayonet.

Monnet seeing that they sought to retire over two bridges that he had thrown a cross the Adige, carried them with two companies of grenadiers, cut off their retreat, and made 3000 prisoners.

The coolness and valor of this Officer, who, in that glorious battle, fought almost always immediately under the fire of the enemy, acquired him the rank of General of Brigade upon the field of battle. He gained new laurels at the battle of Verona.

Commandant of the citadel of Mantua, he signalized himself again by his brave defense during the siege of that place.

In the year 1801, he commanded the advanced-guard destined for the expedition to Portugal.

Recalled to Paris in the year 1803, *Bonaparte* confided to him the chief command of the important port of Flushing and of the isle of Walcheren. By his activity, he put that island in a state of all safety from invasion.

The First Consul, satisfied with the works at Flushing, which insured the success of the Imperial Batavian flotilla, sent him the brevet of General of Division.

M



Gravé par Scip. 1809.

G^{EL}. J^N. J^N. MOLITOR,

Général de Div^{on} Comte de l'Empire, né à Hayange (Meurthe) le 7 Mars 1772.

Entré au service en 1791, en qualité de Capitaine, Molitor se distingua dans sept campagnes consécutives, et parvint par ses talents militaires jusqu'au grade de Général de Brigade. En Octobre 1799, il conduisit en Helvétie, pendant plusieurs jours tous les efforts des Austro-Russes, les battit et prépara la défaite de Suwarow à Zurich. En 1806, Commandant en chef les forces de terre et de mer, et Gouverneur civil et militaire en Dalmatie, il défendit avec un petit nombre d'hommes et de bâtiments une côte de plus de cent lieues d'étendue, menacée et harcelée sans cesse par les flottes des Anglais et des Russes. Eloigné de Raguse, il apprend que cette place est vivement pressée et dans le plus grand danger, malgré la résistance glorieuse du Général Lauriston; aussitôt il marche sur cette ville à la tête de 1600 hommes, surmonte tous les obstacles que présente un territoire hérissé de rochers, dérobe sa marche aux croisières ennemies qui auraient pu l'intercepter, divise sa petite troupe pour la faire paraître plus nombreuse, arrive en présence de 10,000 Monténégrins, qui couvraient le siège de Raguse et qui occupaient une position concentrée extrêmement forte, leur droite appuyée à la mer couverte de vaisseaux, leur gauche au canal d'Ombra, garni de chaloupes canonnières, le centre défendu par un pic très élevé, et en seconde ligne par un fort. Il monte à l'assaut, parvient au sommet, enveloppe leur gauche qui se met en déroute et en fait un horrible carnage. Maître de cette position, il avance sur la montagne d'où les Russes bombardaient Raguse, les contraint d'abandonner leur camp et toute leur artillerie, et entre le soir même dans la ville, n'ayant éprouvé que la perte de quelques hommes. S. M. I. et R. à la nouvelle de cette victoire, nomma le Général Molitor Grand officier de la Légion d'honneur, accorda les récompenses demandées pour les troupes, et ajouta dix décorations de plus par détachement de régiment qui avait participé à cette glorieuse expédition.

JOHN-JOSEPH MOLITOR,

General of Division, Count of the Empire,

Born at Hayange (Meurthe), 6th March, 1772.

ENTERED the service in 1791, as Captain; *Molitor*, distinguished himself in seven successive campaigns, and arrived by his military talents to the rank of General of Brigade.

In October, 1799, he sustained in Helvetia, during many days, all the efforts of the Austro-Russians, beat them, and prepared the defeat of Suwarrow at Zurich.

In 1806, Commandant in Chief of the land and sea forces, and coast and military Governor in Dalmatia, he defended, with a small number of men and vessels, a coast of more than 100 leagues in extent, menaced and harassed continually by the enemy's fleets. At some distance from Ragusa, he learnt that that place was very much pressed, and in the greatest danger, notwithstanding the glorious resistance of General Lauriston; immediately he marched upon that city, at the head of 16,000 men, surmounted all the obstacles which a rocky country presents, and concealed his march from the enemy's cruisers, who would otherwise have intercepted him. He divided his little army to make it appear more numerous, arrived in presence of 10,000 Montenegrins, who covered the siege of Ragusa, and who occupied a concentrated position extremely strong, their right supported by the sea covered with vessels, their left at Ombla, protected by gun-boats, the center defended by a very high mountain, and in a second line by a fort. He mounted to the assault, arrived at the summit, surrounded their left which was put to the rout, and a horrible carnage ensued. Master of that position, he advanced upon the mountain from whence the Russians bombarded Ragusa, forced them to abandon their camp and all their artillery, and entered the same evening into the city, losing only a few men.

His Imperial and Royal Majesty, at the news of this victory, named General *Molitor* Grand-Officer of the Legion of Honor, granted the recompenses asked for his troops, and added moreover ten decorations for detachments of regiments which had participated in that glorious expedition.



J. V. MOREAU,

Général en chef des armées françaises, Né à Morlaix, Dép^t du Finistère, en 1765.

Moreau fit son droit à Rennes où il fut reçu Avocat. La révolution, qui éclata à cette époque, ouvrit pour lui la carrière militaire; il passa par tous les grades jusqu'à celui de Général en Chef. Pendant les conquêtes de la Belgique, Moreau s'était distingué par les plus grands succès, mais le jour même où il s'immortalisait à l'attaque de l'Île de Cadzand, son père périt sur l'échafaud, victime de la tourmente révolutionnaire.

En l'an 4 (1796), il fut nommé au commandement de l'armée du Rhin et Moselle. Le 9 Messidor de la même année (27 Juin 1796), il effectua le passage du Rhin; il battit les Autrichiens à Henschen, à la prise de Gersbach, aux Combats d'Edingen, de Neureisheim et conduisit son armée à la victoire depuis le Rhin jusqu'à l'Isar, depuis Mannheim jusqu'à Munich. C'est à Neubourg que Moreau, forcé par le nombre et par la défaite du Général Jourdan, effectua cette belle retraite qui l'a placé parmi les plus grands Généraux du siècle.

Le 2 Fl^{al} an V (21 Avril 1797), il effectua un second passage du Rhin. Il fut destitué. Au commencement de l'an 7 (1798), il fut rappelé et vint en Italie réparer les fautes de Schérer. En l'an 6 (1799), il fut nommé Général en Chef de l'armée du Rhin et termina cette belle campagne par la célèbre bataille de Hohenlinden.

Moreau, couronné par la victoire, estimé des ennemis, admiré de ses concitoyens, était de retour en France, lorsque, dans le mois de Ventose an 12 (Mars 1804), il fut placé sur une liste de conspirateurs et traduit devant le Tribunal criminel du Dép^t de la Seine. Moreau se défendit avec courage, fut condamné à deux ans d'emprisonnement. Le 6 Messidor 23 Juin, il fut extrait de la Tour du Temple et conduit aux Etats-unis d'Amérique.

En l'an 1813, il céda aux vœux des Souverains alliés, quitta l'Amérique, se rendit à leur armée et se trouva à la bataille de Dresde, le 26 Aout 1813, où il fut atteint d'un boulet qui lui emporta les deux jambes. L'Empereur de Russie assis à ses derniers moments, Moreau lui dit: « qu'il était trop heureux de mourir pour une aussi belle cause et pour coopérer à la chute du tyran de son pays. »

J. V. MOREAU,

General in Chief of the French Armies,

Born at Morlaix (Finistère), in 1765.

MOREAU studied law at Rennes, where he was received at the bar. The revolution, which broke out at this period, opened to him the military career; he served in every commission till he reached that of General in Chief.

During the conquests of the Belgic provinces, *Moreau* distinguished himself by the greatest successes, but the day on which he immortalized himself at the attack of the isle of Cadzan, his father perished on the scaffold, the victim of the revolutionary tempest.

In the year 1796, he was appointed to the command of the Army of the Rhine and Moselle. The 27th June of the same year, he effected the passage of the Rhine; beat the Austrians at Heinchen, at the taking of Gersbach, at the battles of Etlingen, of Nereisheim, and led his army to victory from the Rhine to the Iser, from Manheim to Munich. It was at Neubourg that *Moreau*, compelled by numbers and by the defeat of General *Jourdan*, effected that fine retreat, which has ranked him among the greatest Generals of the age.

On the 21st April, 1797, he effected a second passage of the Rhine. He was discharged. At the beginning of the year 1798, he was recalled, and went to Italy to repair the faults of *Sherer*.

In 1799, he was named General in Chief of the Army of the Rhine, and terminated this fine campaign by the famous battle of Hohenlinden.

Moreau, crowned with victory, esteemed by his enemies, admired by his fellow citizens, had returned to France, when, on the 12th of March, 1800, he was placed on a list of conspirators, and was sent before the criminal tribunal of the departement of the Seine.

Moreau defended himself with courage, but was condemned to two years imprisonment. On the 25th of June, he was taken from the Temple, and sent to the United-States.

In 1813, he yielded to the desires of the allied Sovereigns, left America, repaired to their army, and was present at the battle of Dresden, on the 16th August, 1813, where he was struck by a ball which carried off both his legs. The Emperor of Russia attended his last moments. *Moreau* said to him : *That he was happy to die in so glorious a cause, as that of helping towards the fall of the tyrant of his country.*



Laffitte del.

MONTFERRAT

Volontaire résidant à Secaux 18 Thermidor An 6. (5 Aoust 1798.)

Le Feu prit sur les dix heures du soir dans la Cheminée d'une blanchisseuse à Antonin. L'Incendie fit en peu d'instants des progrès rapides, et bientôt on entendit des cris perçants qui partoient de l'intérieur de cette Chaumière. C'étoient ceux de la blanchisseuse, qui s'étant réveillée au milieu de la flamme et d'une épaisse fumée, ne savoit de quel côté s'enfuir pour sauver sa vie. Tous les spectateurs la plaignoient; aucun ne se sentoit le courage d'aller à travers le feu lui porter du secours.

Cette infortunée périssoit sans l'arrivée de Montferrat, Volontaire; il étoit accompagné de Perruchon, Charretier d'Esronne, et d'un Cuisinier de l'Hotellerie de la Croix de St. Remy. Ces trois braves gens se précipitèrent au milieu de l'incendie; les toits s'écroulèrent sous leurs pas; on les croit victimes de leur zèle et de leur humanité; mais bientôt Perruchon reparut en s'écriant la voilà, la voilà! il croyoit avoir sauvé cette Femme et ne trouva dans ses bras qu'un monceau de linge enflammé. Il veut réparer sa méprise et rentre dans la Chaumière. Au même instant Montferrat, accompagné du Cuisinier, reparut emportant dans ses bras la pauvre blanchisseuse à demi suffoquée. Perruchon revient après eux presque tout défiguré par le feu; Montferrat fut le moins maltraité; mais on eut beaucoup de peine à conserver la vie des deux autres.

MONTFERRAT,

Volunteer, residing at Sceaux.

(5th August, 1796.)

A FIRE broke out about 10 o'clock at night, from the chimney of a washerwoman, at Antoni. The flames immediately made a most rapid progress; very soon were heard most piercing cries, which came from within the cottage. They were those of the washerwoman who had awoke in the midst of the flames, and a thick smoke; not knowing on which side to escape to save her life. All the spectators pitied her: no one felt resolution enough to go into the fire to get her out of it.

The unfortunate woman would have perished, if it had not been for the arrival of *Monferrat*, a volunteer; he was accompanied by *Perruchon*, a *Carman*, of Essone, and by a *Cook*, from the *hôtel de la Croix de St. Remy*. These three brave men precipitated themselves into the midst of the fire; the roof crushed them immediately; it was thought they were victims to their zeal and humanity; but very soon *Perruchon* re-appeared, crying out: *There she is! there she is!* He thought to have saved the woman, but found nothing in his arms, but a bundle of burning linnen. He wished to recover from his mistake, and re-enter'd the cottage. At the same instant, *Monferrat*, accompanied with the *Cook*, re-appeared carrying off in their arms the poor washerwoman half suffocated. *Perruchon* returned after them almost disfigured by the fire. *Monferrat* was the least hurt, but they had great difficulty to preserve the lives of the two others.



F. A. C. J. MORTIER

Maréchal de l'Empire, né à Cateau-Cambresis, (Dép^t du Nord) en 1768.

Edouard-Alphonse-Casimir-Joseph Mortier, Commandant du 1^{er} Bataillon de Volontaires du Dép^t du Nord en 1791, se trouva à la Bataille de Jemmapes, au siège de Mons et de Maestrich, et obtint le grade d'adjudant général à la mémorable journée de Houdscoote. Il se distingua au déblocus de Maubenge, à la Bataille de Fleurus et au passage du Rhin à Neuwied; en l'an 4, à l'avant-garde de l'Armée de Sambre et Meuse et au Combat d'Hirsdheid. Il traita directement, en l'an 5, de la reddition de Mayence avec S. A. S. l'Electeur. Commandant du 23^e régiment de cavalerie après la paix de Campo-Formio, et Général de Brigade à l'ouverture de la campagne de l'an 7, il commanda l'avant-garde de l'Armée du Danube, passa à celle d'Helvétie et se distingua au combat de Wolishoffen de Mutter, à la journée où Suwarow fut défait et à tous les combats livrés en poursuivant ce Général. En l'an 8, il commanda la 2^e division de l'Armée du Danube, ensuite les 15^{me} et 16^{me} divisions militaires. Après la violation du Traité d'Aniens, il fut appelé par le Premier Consul pour commander en chef l'armée française destinée à s'emparer du Hanovre, ce qu'il eut; il fit l'armée anglaise prisonnière de guerre, et renouvela à Sulzingen ce qui étoit arrivé en 1757 à Closter-Seren, Commandant de l'Artillerie de la garde impériale, et ensuite Maréchal d'Empire. En l'an 14, il fit tête à l'armée russe réunie à Dierestein, et quoi qu'il n'eût avec lui que 4 mille hommes, il se fit jour au travers des lignes ennemies, fit 1300 prisonniers et tua 3 à 4 mille hommes. Dans la fameuse campagne contre les Prussiens et les Russes, il s'empara des Etats du Duc de Brunswick et ensuite de la Hesse, et marcha sur le Hanovre. Tels sont les titres du Maréchal Mortier, Duc de Trevise, à la gloire militaire, c'est un devoir pour nous de les citer honorablement dans un ouvrage consacré à perpétuer le souvenir des belles actions.

E.-A.-C.-J. MORTIER,

Marshal of the Empire,

Born at Cateau - Cambresis (North), in 1768.

EDWARD-ALPHONSE-CASIMIR-JOSEPH MORTIER, Commandant of the first battalion of volunteers of the department of the North in 1791, was at the battle of Jemmappes, at the siege of Mons and of Maastricht, and obtained the appointment of Adjutant-General at the memorable battle of Hondschoot. He distinguished himself at the raising the blockade of Maubeuge, at the battle of Fleurus, and at the passage of the Rhine at Neuwied; in the year 1796, with the advanced-guard of the Sambre and Meuse, and at the combat at Hirschfeld. He treated direct in the year 1797, at the surrender of Mentz, with His Serene Highness the Elector.

Commandant of the 23d regiment of cavalry, after the peace of Campo-Formio, and General of Brigade at the opening of the campaign in the year 1799, he commanded the advanced-guard of the Army of the Danube, passed to that of Helvetia, and distinguished himself at the combat at Wolschhoffen de Mutter, at the battle where Suwarrow was defeated, and in all the battles fought in pursuing that General.

In the year 1800, he commanded the 2d division of the Army of the Danube, afterwards the 15th and 16th military divisions.

After the violation of the treaty of Amiens, he was called, by the First Consul, to take the chief command in the French army destined to conquer Hanover, which he executed; he made the English army prisoners of war, and renewed at Fuhlingen that which happened in 1757 at Closter-Seven.

Commandant of Artillery of the Imperial Guard, and afterwards as Marshal of the Empire in the year 14, he made head against the Russian army at Dierstien, and though he had with him only 4000 men, he made way across the enemy's lines, took 1300 prisoners, and killed from 3 to 4000 men.

In the memorable campaign against the Prussians, he possessed himself of the States of the Duke of *Brunswick*, and afterwards of Hesse, and marched upon Hanover.

Such are the titles of Marshal *Mortier*, Duke of Trevisa, to military glory. It is a duty to make honorable mention of them in a work, devoted to perpetuate the remembrance of brave actions.



MORTEMART

Capitaine, au 56^{me} Régiment d'Infanterie de Ligne, 31 Août 1792.

L'Europe jalouse de la prospérité de la France, voulant profiter de sa révolution avait sans doute formé le projet de lui faire éprouver le sort de la Pologne, et chaque puissance croyait déjà posséder le lot qui était à sa convenance ; mais l'honneur français, et l'amour de la patrie électrisèrent toutes les âmes, et l'on vit bien-tôt s'élever des bataillons de héros qui firent des prodiges de valeur. Parmi le nombre infini de ces traits d'héroïsme, je citerai celui de Mortemart.

Le 31 août 1792, l'armée autrichienne ayant réuni les débris de ses forces au renfort qu'elle venait de recevoir, attaqua subitement le camp de Maulde ; le 56^{me} Régiment se met en marche pour aller soutenir la redoute. Le brave Mortemart, jeune officier de ce corps, connu par plusieurs bons écrits, estimé de tous ses camarades pour son courage et ses talens, retenu à l'ambulance de Mortagne, par suite d'une large blessure qu'il avait reçue à la poitrine, apprend la destination de son régiment. Oubliant alors ses douleurs, il monte rapidement à cheval pour se mettre à la tête de sa compagnie. Le chirurgien major le rencontre, et lui représente en vain qu'il est encore trop faible pour se battre ; l'Honneur m'appelle, lui dit Mortemart, et je me sens assez de force pour battre l'ennemi ; l'Artillerie jouait de toute part, Mortemart n'avait pas plutôt rejoint la redoute qu'impatient de vaincre il en sort à la tête de ses braves compagnons d'armes, foudroya les Autrichiens et les met en fuite. L'armée prit l'ennemi en flanc, et après lui avoir enlevé plusieurs pièces de canons, tué plus de 300 hommes, fit un grand nombre de prisonniers et s'empara de toutes ses positions.

MORTEMART,

Captain in the 56th Regiment of Infantry.

(31st August, 1792.)

EUROPE, jealous of the prosperity of France, and wishing to take advantage of its revolution, had no doubt formed a project of making her experience a similar fate with that of Poland, and every power thought itself already in possession of the share which was suited to it; but French honor and patriotism electrified every heart, and battalions of heroes soon arose, who performed prodiges of valour. Amongst the infinite number of traits of heroism, was that of *Montemart*.

The 31st August, 1792, the Austrian army having united the wrecks of their forces with reinforcements they received, attacked suddenly the camp at Maulde; the 56th regiment put itself in march to support a redoubt. The brave *Montemart*, a young Officer of that corps, known by his many good writings, esteemed by all his comrades for his courage and his talents, kept at the *Ambulatory of Mortagne* in consequence of a severe wound which he received in his breast, was informed of the destination of his regiment; forgetting then his pains, he mounted his horse to put himself at the head of his company. The Surgeon-Major met him, and represented to him, in vain, that he was yet too weak to serve: *Honor calls me*, said *Montemart* to the Surgeon, *and I feel myself sufficiently strong to beat the enemy*. The artillery played on all sides. *Montemart* had no sooner rejoined the redoubt, but, impatient to conquer, he sallied out of it at the head of his brave companions in arms, rushed upon the Austrians, and put them to flight.

The army took the enemy in flank, and after having taken from them many pieces of cannon, killed more than 300 men, made a great many prisoners, and also took from them all their positions.



J. B. MORANGIER

Gén^{al} de Brig^{de} Command^t de la Légion d'Hon^r né à Brioude le 24 9^{bre} 1758

Entré au service en 1773, Morangier parvint successivement par ses talens militaires au grade de Gén^{al} de Brigade qui lui fut conféré en l'an 9. (1801) à l'armée d'Orient. Il a fait avec distinction les campagnes d'Italie depuis 1792 jusqu'en l'an 5. Dans les années 6, 7, 8 et 9 il a participé à la glorieuse expédition d'Egypte, et il a donné dans diverses occasions des preuves non équivoques de talens et d'intrepidité; mais presque toujours il a payé de son sang les lauriers qu'il a cueillis au champ d'honneur. A la fameuse affaire de Raous, en Piémont, qui eut lieu dans les premières campagnes d'Italie, Morangier à la tête d'un bataillon de grenadiers, prit deux redoutes à l'ennemi qui était en forces supérieures: n'écoulant que son intrepidité, il tenta de s'emparer d'une troisième, mais il fut fait prisonnier.

En l'an 4 il fut blessé au siège de Milan et une seconde fois son courage le fit tomber sur le champ de bataille au pouvoir de l'ennemi.

A la bataille d'Aboukir, en l'an 7. (1799), il eut le bras gauche cassé, et à celle d'Alexandrie en l'an 9, il éprouva au bras droit un semblable accident.

Les services de cet officier n'ont jamais été interrompus que pour la guérison de ses blessures, et ce fut sur le champ de bataille qu'il obtint son avancement. S. M. Impériale et Royale lui a conféré la dignité de Commandant de la Légion d'honneur, et confié le commandement du Département de Gènes où il justifie par la sagesse de sa conduite la confiance dont l'honore ce monarque, le premier des héros et le plus juste appréciateur des vertus et des talens militaires.

J. - B. MORANGIER,

General of Brigade, Commandant of the Legion of Honor,

Born at Brionde, 24th November, 1758.

ENTERED into the service in 1775, *Morangier* arrived successively, by his military talents, to the rank of General of Brigade, which was conferred on him in the year 1801, in the Eastern Army.

He served with distinction the campaigns of Italy from the year 1792 to 1795.

In the years 1798, 1799, 1800 and 1801, he participated in the glorious expedition to Egypt, and he shewed on divers occasions unequivocal proofs of talents and intrepidity. But he has almost always paid for the laurels he gained in the field of honor with the price of his blood.

At the memorable affair at Raous, in Piedmont, which took place in the first campaigns in Italy, *Morangier*, at the head of a battalion of grenadiers, took two redoubts from the enemy who had superior forces: prompted by his intrepidity, he attempted to take a third, but he was made prisoner.

In the year 1796, he was wounded at the siege of Milan, and a second time owing to his zeal and courage, he fell, upon the field of battle, into the hands of the enemy.

At the battle of Aboukir, 1799, he had his left arm broke, and at that of Alexandria, in the year 1807, a similar accident happened to his right arm.

The services of this Officer were never interrupted but for the cure of his wounds, and it was upon the field of battle that he obtained advancement.

His Imperial and Royal Majesty conferred on him the dignity of Commandant of the Legion of Honor, and confided to his command the department of Genoa, where he justified, by his wise conduct, the confidence which that Monarch had placed in him, who is the first of heroes, and the justest appreciator of military virtues and talents.



Minard Del.

Alexandre D.

BATAILLE DE LA MOSKOWA, Le 7. Septembre 1812.

La Bataille de la Moskowa et la prise de Moscou, qui en fut la suite, sont deux événements qui n'ont à jamais dans les Annales des Nations; ils couronnent de la manière la plus brillante une campagne telle que les Fastes de la guerre n'en présentent pas de semblable.

Le 24 Juin Napoléon le Grand passe le Niémen, le 28 il entre à Wilna, Capitale de la Lithuanie, après avoir coupé l'Armée Russe, qui dans sa retraite est obligée d'abandonner ou de brûler aux flammes d'immenses approvisionnements. le 28 Juillet, l'Armée poursuivant ses conquêtes, plante ses Aigles sur les murs de Witepsk; Mohilow, Ostrowno, Krasnoi, Smolensk et Valoutina sont successivement le théâtre de ses triomphes, elle étend ses ailes victorieuses depuis Riga jusqu'aux sources du Borysthène.

Dans sa marche rapide elle touche enfin au Gouvernement de Moscou; c'est sur ce territoire sacré que les Russes ont rassemblé leurs Bataillons épars; c'est là que le Général Kutusow, tout récemment appelé des bords du Danube et du Pruth, a combiné toutes les ressources du grand art de la guerre pour défendre la Capitale de l'Empire; d'incapitables Positions, de triples étages de Redoutes, des Mamelons couronnés d'une Artillerie formidable semblent devoir arrêter les Héros qui s'avancent; mais rien ne résiste à l'impétuosité française, l'action commencée avec le lever du Soleil au village de Borodino est déridée avant la fin du jour; l'ennemi avait fait des prodiges de valeur.

Les Généraux Mouton et Canlaineourt sont tombés glorieusement dans cette journée mémorable; le 1^{er} en dirigeant l'artillerie; le second après avoir enlevé une Redoute à la tête de la cavalerie, le Prince d'Eckmühl blessé au commencement de la Bataille, n'a point voulu quitter son commandement, le Vice Roi d'Italie et le Prince Poniatowski à la tête des 4^{me} et 5^{me} Corps, le Roi de Naples qui dirigeait la Cavalerie ont exécuté les dispositions prescrites par l'Empereur avec une précision admirable et une rare intrépidité.

L'Armée victorieuse poursuit sur Moscou sa marche triomphante, les Russes se retirent dispersés, laissant sur le Champ de Bataille de la Moskowa l'élite de leurs guerriers et s'efforçant de ne pouvoir conserver leur antique Capitale, Sépulchre de leur Empire.

BATTLE OF THE MOSKOWA.

(7th September, 1812.)

THE battle of the Moskowa, and the taking of Moscow which was the consequence of it, are two events which will ever live in the annals of nations; they crown, in the most brilliant manner, a campaign such as the records of war cannot furnish a parallel.

The 24th June, the *Emperor* passed the Niemen; the 28th, he entered Wilna, capital of Lithuania, after having cut through the Russian army, which, in its retreat, was obliged to abandon, or commit to the flames, an immense quantity of stores.

The 28th July, the army followed up its conquests, planted the eagles upon the walls of Witepsk, Mohilow, Ostrowno, Krasnoi, Smolensk and Valontina, which were successively the theatre of his triumphs and spread its victorious eagles from Reja even to the sources of the Borysthenes.

In its rapid march, it reached at last the government of Moscow. It was upon that sacred territory, that the Russians assembled their scattered battalions. It was there that General *Kutusow*, but recently called from the borders of the Danube and the Pruth, combined all the resources of the great art of war to defend the first capital of the Empire: impregnable positions, triple lines of redoubts, breast works crowned with artillery, appeared to stop the heroes who had advanced; but nothing was able to check the impetuosity of the French. The battle, began at sun rising at the village of Borodino, was decided before the evening. The enemy performed prodiges of valour.

Generals *Montbrun* and *Caulincourt* fell gloriously in that memorable battle; the first, in directing the artillery; the second, after having carried a redoubt at the head of the cavalry.

The Prince of *Eckmuhl*, wounded at the commencement of the battle, would not resign his command.

The *Viceroy of Italy* and Prince *Poniatowski*, at the head of the 3d and 4th corps; the *King of Naples*, who headed the cavalry, executed the orders of the *Emperor* with an admirable precision, and an unparalleled intrepidity.

The victorious army continued its triumphant march towards Moscow; the Russians retreated and dispersed, leaving upon the field of battle of Moscowa their best troops, and were struck with terror in not being able to preserve the ancient capital, the palladium of their Empire.



L. AM.^D CONSTANT MOURON DE RÉTY,

Né à Calais, Dep^t du Pas de Calais, le 11 Janvier 1761.

Mouron de Réty, connu par sa bienfaisance, son zèle et son généreux dévouement, est du petit nombre de ces êtres privilégiés qui dans les temps malheureux où l'amour de l'humanité et l'attachement au Prince étaient des crimes, osèrent montrer de la sensibilité pour l'infortune et de la fidélité pour le Trône. Il a rendu les services les plus signalés à son pays et à ses concitoyens.

C'est lui, qui en 1780, eût le bonheur de sauver au milieu d'une mer furieuse et à la vue du Port de Brest, quatorze personnes qui étaient montées sur le Père de famille, vaisseau de transport dépendant de l'Escadre du Comte d'Estaing. Parmi les naufragés sauvés, se trouvait l'Amiral Hollandais Vestabelle. Cette action valut à Mouron de Réty qui fut blessé en se dévouant, les attestations les plus honorables de la part des autorités civiles et militaires. Il fut visité par le Corps Royal de la Marine, par M. le Comte de Langeron, par M. le Comte de Rougé Chef de Brest, &c. deux prisonniers anglais qui secondèrent ses efforts en furent récompensés par leur liberté.

Mouron de Réty, qui se montra toujours l'ami des malheureux et le père des pauvres, s'attacha d'une manière toute particulière à la famille des Bourbons. Il était à Londres le 21 avril 1814, jour où Sa Maj. Louis XVIII y fit son entrée. Le lendemain, ayant été présenté avec son fils, par M. le Duc d'Angoulême, il s'empressa d'offrir au Roi un médaillon sur lequel étaient les portraits de Louis XVI, de son auguste épouse et de M^{te} le Dauphin. Il joignit à cet hommage une bague en forme de tombeau et qui renfermait du sang de l'illustre Martyr. Le Roi lui dit alors : « Je reçois ces bijoux dans lesquels sont renfermés du sang et des cheveux de mon malheureux frère. Dès ce moment ils ne sont plus à vous, et j'ai le droit d'en disposer..... prenez-les donc de la main de Louis XVIII. il vous ordonne de les accepter et vous autorise à vous en décorer, comme étant celui qui les a le mieux mérités. » Depuis ce jour fortuné, Mouron de Réty porte constamment ces marques honorables de son amour pour la famille des Bourbons et de la munificence Royale.

L.-A.-C. MOURON DE RÉTY,

Born at Calais (Pas-de-Calais), 11th January, 1763.

MOURON DE RÉTY, known for his beneficence, his zeal, and his generous devotedness, is one of the small number of those privileged beings, who in those disastrous times when the love of humanity, and attachment to the Prince were crimes, dared shew sensibility for misfortune, and fidelity to the throne. He has rendered the greatest services to his country and his fellow citizens.

It was he who, in 1780, had the good fortune to save, amidst a raging sea, and in sight of the port of Brest, fourteen persons who were a board the *Père de Famille*, a transport belonging to Count d'*Estaing's* squadron. Among the ship-wrecked who were saved, was the Dutch Admiral *Vestabelle*. *Mouron de Réty* who was wounded in this act of humanity, received the most honorable certificates from the civil and military authorities. He was visited by the Royal Corps of the Marine, by Count *Langeron*, Count *de Rougé*, Commander at Brest, etc. Two English prisoners, who seconded his efforts, were rewarded with their liberty.

Mouron de Réty, who has always shown himself the friend of the unfortunate, and the father of the poor, attached himself in a peculiar manner to the family of the Bourbons. He was in London the 21st April, 1814, the day on which his Majesty *Lewis XVIII* made his entry. The next day, having been presented with his son, by the Duke d'*Avré*, he offered the King a medallion on which were the portraits of *Lewis XVI*, his august Queen, and the Dauphin. To this homage, he joined a ring in form of a tomb, and which inclosed blood of the illustrious martyr. The King said to him: " I accept these
" jewels in which are inclosed the blood and hair of my unfortunate brother; from this
" moment, they are no longer yours, and I have the right to dispose of them. Take
" them from the hands of *Lewis XVIII*, he orders you to accept them, and authorizes you
" to decorate yourself with them, as the person most worthy to wear them." Since that fortunate day, *Mouron de Réty* constantly bears these honorable marks of his love for the family of the Bourbons, and of his royal munificence.



M^{LE} NEY,

M^{al} de l'Emp^{re} Duc d'Elchingen, né à Sarre-Louis (Moselle) le 10 Janvier 1769.

Connu dès les premières Campagnes sous le nom de l'infatigable, Michel Ney a prouvé mille fois qu'il joignait à cette qualité, une rare prudence et une haute valeur.

Adjudant général de Cavalerie en 1794, il se signala au passage de la Lahn; le 4 Juin 1796 à Altenkirchen, le 5 à Dierdorf, Montabaur et Bendorf; Obermel est repris quatre fois en deux jours; le 24 Juillet, n'ayant avec lui que cent cavaliers, il en impose à 2000 Soldats près Vurtzbourg se fit prisonnier et prend des munitions immenses; à Zell avec 400 Chevaux, il en culbute 800 à l'ennemi. Le 3 Août il force le passage de la Redutz, défend par 14 bouches à feu et marche sur Forstheim le commandant ennemi de se rendre vient lui présenter les clefs de la Ville. Ce sont vos vœux, votre soumission et votre fidélité que je demande, leur dit-il. 70 pièces de Canon et quantité d'approvisionnement sont le fruit de cette journée; le grade de Général de Brigade, que sa modestie avait refusé 18 mois auparavant, lui est décerné sur le Champ de Bataille. Le 17 Août il fait des prodiges de valeur à Sulzbach avec 600 Chevaux; la Campagne suivante il chasse l'ennemi de Liessen et le poursuit jusqu'à Steinberg; Général de Division il commande la Cavalerie en Helvétie et contribue à la Victoire du 20 Mai 1799 sur la Thur; le 27 Avril il se bat contre le Prince Charles, s'empare de Mannheim le 3 Novembre de la même Année, dégage son avant-garde enveloppée près de Lauffen, enlève 1800 prisonniers à Moeskirch, gagne le 5 Juin 1800 la Bataille de Piller, prend toute l'Artillerie de l'ennemi, le poursuit depuis Lauershauffen jusqu'à Weissenhorn et à l'affaire du défilé de Matoempet du 1^{er} Novembre, force huit Bataillons à reculer à plus d'une demi-lieue du point d'attaque.

Ministre Plénipotentiaire en Suisse, il s'est concilié tous les esprits par sa H^{le} Sagacité, ses talents et sa prudence. Ce Général aujourd'hui Maréchal d'Empire et Duc d'Elchingen, n'a cessé de commander dans le Nord l'un des Corps de la Grande Armée; il a immortalisé son nom par ses nombreux exploits et pour récompenser une carrière si glorieuse, l'Empereur par un Décret Spécial du 6 Janvier 1813 lui a décerné le titre de Prince de la Moscowa avec prérogatives et dotation de Domaines.

MICHEL NEY,

Marshal of the Empire, Duke of Elchingen,

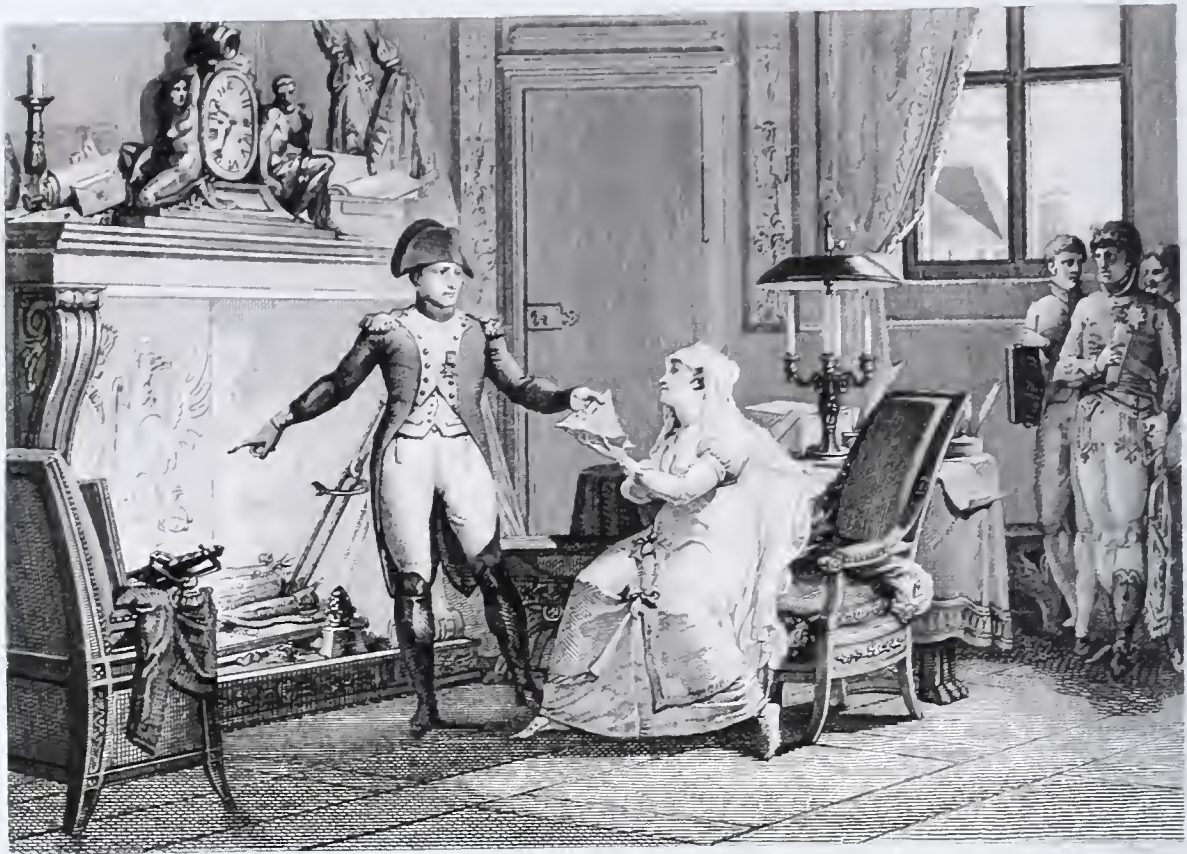
Born at Sarre-Louis (Meurthe), 10th January, 1769.

KNOwn from the time of the first campaigns by the name of the *Indefatigable*, *Michel Ney* constantly proved that to this quality he added consummate prudence and courage.

Adjutant-General of cavalry in 1794, he signalized himself at the passage of the Lahn; the 4th June, 1796, at Altenkirchen; the 5th, at Dierdorff, Montabauve, and Bendorf. Obermel was retaken four times in two days. The 24th July, having with him only an hundred cavaliers, he summoned 2000 soldiers near Wurtzburgh, made them prisoners, and took immenses stores; at Zeill, with 400 horses he overthrew 800 of the enemy. The 8th August, he forced the passage of the Rednitz, defended by 14 pieces of cannon, and marched upon Forsheim: the Commander, summoned to surrender, presents him with the keys of the town: "It is your hearts, your submission, and your fidelity, that I ask," was the answer: 70 pieces of cannon and a quantity of stores were the fruits of this day. The rank of General of Brigade, which his modesty had refused 18 months before, was decreed to him on the field of battle.

The 17th August, he did prodigies of valor at Sulzbach with 600 horse. The following campaign, he drove the enemy from Liessen, and pursued them to Steimberg. As General of Division, he commanded the cavalry in Switzerland, and contributed to the victory of the 26th May, 1799, on the Thur. On the 27th April, he fought against Prince *Charles*, took possession of Mannheim the 3d of November in the same year, disengaged his vanguard, surrounded near Lauffen, made 1800 prisoners near Moeskirch, gained the 5th June, 1800, the battle of the Iller; took the whole of the enemy's artillery, pursued them from Lauershauffen to Weissenhorn; and at the affair of the defile of Matoempt, on the 1st November, force eight battalions to fall back more than half a league from the point of the attack.

Plenipotentiary Minister in Switzerland, he conciliated all by his wisdom, his talents and his prudence. This General, now Marshal of the Empire and Duke of Elchingen, has continued to command in the Northnoe of the divisions of the great Army; he has immortalised his name by his numerous exploits, and to forward so glorious a career, the Emperor, by a special decree of the 6th January, 1813, decreed him the title of *Prince of Moscowa*, with prerogatives and dotation of domains.



NAPOLÉON LE GRAND,
à Berlin, au Palais de Frédéric III, Roi de Prusse, le 27 8^{bre} 1806.

S.M l'Empereur Napoleon, après une suite non interrompue de Triomphes, avait fait son entrée solennelle à Berlin. Tout le corps de la ville était venu à la porte lui en offrir les clefs; ce corps se rendit ensuite chez Sa Majesté, avant à sa tête le Général Prince de Hatzfeld; «Ne vous présentez pas devant moi, dit l'Empereur au Prince je n'ai pas besoin de vos services». Quelques instans après, ce Prince fut arrêté; on avait intercepté de lui aux avant-postes, une lettre qu'il adressait au Prince de Hohenlohe par laquelle, quoiqu'il se dit chargé du Gouvernement civil de la Ville, il instruisait l'ennemi des mouvemens des Français, et il devait être traduit devant une commission militaire, qui l'aurait indubitablement condamné à mort.

Son Epouse le croyant arrêté à cause de la haine que le Ministre Schulenburg, son père, portait à la France, vint se jeter aux pieds de l'Empereur. Sa Majesté la dissuada bientôt, et lui fit connaître toute la rigueur des lois sur le delit dont son Epouse s'était rendu coupable. La Princesse ne pouvait croire à cette accusation, et elle soutenait qu'il était victime de la calomnie de ses ennemis. L'Empereur alors lui remit entre les mains la lettre interceptée. Cette Dame, grosse de huit mois, s'évanouissait à chaque mot qui lui découvrait jusqu'à quel point était compromise le Prince dont elle reconnaissait l'écriture. Touché de sa douleur et de sa confusion, «Eh bien! lui dit l'Empereur, vous tenez cette lettre, jetez-la au feu; cette pièce anéantie, je ne pourrai plus faire condamner votre mari». Cette scène touchante se passait près de la cheminée. Madame de Hatzfeld ne se le fit pas dire deux fois. Immédiatement après, son Epouse lui fut rendu; la Commission militaire était déjà réunie, la lettre le condamnait; trois heures plus tard il était fusillé. Ce trait de clémence et de générosité fit une impression profonde sur les esprits de tous ceux qui en furent témoins, et il ne sera pas lui sans attendrissement des personnes qui aiment à trouver dans un Monarque l'assemblage, si rare et si beau, de toutes les vertus civiles et militaires qui constituent le véritable héros.

NAPOLÉON-THE-GREAT

At Berlin, at the Palace of Frederick 3d, King of Prussia.

(27th October, 1806.)

HIS MAJESTY THE EMPEROR NAPOLEON, after a course of uninterrupted triumphs, had made his solemn entrance into Berlin. All the corps of the city came to the gate to present him with the keys; they offered their services afterwards to His Majesty, having at their head General, Prince of Hatzfeld: "*Do not offer yourselves to me,*" said the Emperor to the Prince, "*I have no need of your services.*" Some short time after, that Prince was arrested; they had intercepted, and taken from him at the advanced-posts, a letter which he had addressed to Prince Hohenloe, by which, although he declared himself charged with the civil government of the city, he informed the enemy of the movements of the French; and he ought to have been brought before a military commission which, undoubtedly, would have condemned him to death.

The Princess thinking the Prince, her husband, was arrested, on account of the hatred which Minister *Schulenburg*, her father, bore France threw herself at the feet of the Emperor. His Majesty undeceived the Princess, and made her understand all the rigour of the laws against the crimes such as her husband had committed. The Princess could not believe this accusation, and she declared that her husband was the victim of the calumny of his enemies. The Emperor then put into her hands the intercepted letter. Being then in an advanced state of pregnancy, she fainted while reading it, knowing the hand writing of the Prince. Touched with her grief and confusion: "*Hell,*" said the Emperor to her, "*you hold that letter, throw it into the fire; when it is burnt I shall no longer be able to order your husband to be condemned.*"

This affecting scene passed near the chimney. Madam *Hatzfeld* did not allow him to say so a second time. Immediately after, her husband made his appearance, the military commission had already assembled, the letter condemned him; three hours later, and he would have been shot.

This trait of clemency and generosity made a deep impression upon the minds of all those who were witnesses to it, and it will not be read without emotion by persons who love to find in a Monarch so rare and so fine an assemblage of all the civil and military virtues which constitute the true hero.



L. G. NIOU,

Chef d'Escadron, né à Rochefort (Charente inférieure) le 18 Janvier, 1775.

Volontaire de la marine en 1788, ensuite lieutenant dans le 45^e régiment d'Infanterie, en 1792, à l'armée de la Vendée, et bientôt après capitaine-adjutant de première classe de la ville de Rochefort, Niou fut mis à la tête du premier escadron du 19^e régiment de Chasseurs à cheval et servit avec distinction sous les ordres du général Vestermann. En l'an 2, il fut envoyé à l'armée de la Moselle, et placé dans la division du général Dufour comme officier de l'état major. Lors de l'enlèvement des redoutes de Palingen, la cavalerie autrichienne, très nombreuse, s'avancit sur l'infanterie française. Le Général ordonne à Niou de charger avec un petit corps de sa troupe légère. „Où m'envoyez vous, lui dit-il ? A la mort mais à la gloire.“ L'impétueux Niou vole, tandis qu'il arrête, combat et disperse l'ennemi, il laisse à son général le temps de fermer son infanterie encore en désordre et d'occuper les redoutes. L'intrepide Niou criblé de blessures, perd son cheval dans le combat, s'empare de celui d'un cavalier autrichien qu'il a renversé, repart vainqueur et joint de son triomphe dans les bras de son général qui, pour le récompenser, le plaça le 1^{er} Nivose an 3, (21 Décembre 1794) parmi ses aides-de-camp. Niou, quelque temps après, se distingua à Lodenbourg où il fut blessé. Le 5 Floréal an 5, 24 Avril 1797 nommé Chef d'escadron, il reprit ses fonctions d'aide-de-camp auprès de son général. Chargé à différentes époques de missions importantes, Niou s'en acquitta avec zèle, et mérita les certificats honorables et les éloges de ses supérieurs.

L. - G. N I O U,

Chief of Squadron,

Born at Rochefort, (Lower-Charente), 18th January, 1775.

VOLUNTEER in the marines in 1788, afterwards a Lieutenant in the 45th regiment of infantry, in 1792, with the army of *la Vendée*, and very soon after Captain *en second* of the first class of the city of Rochfort, *Niou* was put at the head of the first squadron of the 19th regiment of mounted chasseurs, and served with distinction under the orders of General *Westermann*.

In the year 1794, he was sent to the Army of Moselle, and placed, in the division of General *Dufour*, as Staff Officer.

When at the carrying of the redoubt at Palingen, the Austrian cavalry, which were very numerous, advanced upon the French infantry, the General ordered *Niou* to charge with a small corps of light troops: "*Where do you send me,*" said he to the General, "*to death or to glory?*"

The impetuous *Niou* flew, fought, and dispersed the enemy; he left to his General time to form his infantry still in disorder, and to occupy the redoubts.

The intrepid *Niou*, covered with wounds, lost his horse in the combat, seized one which belonged to an Austrian who had been killed; re-appeared conqueror, and enjoyed his triumph in the arms of his General, who, to recompence him, placed him the 21st December, 1794, amongst his Aid-de-Camps. *Niou*, shortly after distinguished himself at Lodimburgh, where he was wounded.

The 24th April, 1797, appointed Chief of a Squadron, he resumed his functions of Aid-de-Camp to his General.

Charged at different epochs with important missions, *Niou* acquitted himself with zeal, and merited honorable testimonials and eulogies from his superiors.



OLETTA.

Marin Corse, 28 Brumaire, An 2. (18. 9^{bre} 1795.

Oletta, l'abricant de Tuilles près de Bastia, était l'Ennemi déclaré de Paoli ; il fut envoyé dans le port d'Ajaccio avec des Commissaires, sur la Felouque la Vigilante qu'il commandait ; il refusa à son arrivée, d'obéir à Alkérion Commandant des Troupes de mer, de qui il avait de justes sujets de défiance, il leva l'ancre, et s'échappa au milieu des coups de canon. Il se trouva ensuite à Toulon au moment où cette Ville se livrait aux Anglais. Il appareille aussitôt, et traversant la Flotte ennemie, il va porter à l'armée d'Italie la nouvelle de cet événement. Oletta poursuivi enfin par une Frégate Anglaise, se réfugie dans une petite anse du Cap Corse ; il débarque ses deux Canons de quatre qu'il place près d'une tour sur laquelle il arbore le pavillon national, secondé par quelques matelots intrépides et se bat pendant quatre heures sans vouloir se rendre, quoique les coups de Canon fussent écrouler la tour de tous côtés : un boulet renverse le pavillon : Oletta court le relever et en l'assurant, il est frappé d'un coup mortel.

Le Gouvernement voulant honorer la mémoire de ce brave marin, accorda à sa fille infirme et Orpheline une pension de mille francs.

O L E T T A ,

Corsican Marine.

(8th November, 1793.)

O L E T T A , a Tile-Maker at Bastia, was the declared enemy of *Paoli*; he was sent into the port of Ajaccio with Commissaries, in the felucca *la Vigilante*, which he commanded; he refused on his arrival to obey. *Alkerion*, Commandant of the Navy troops, of whom he had just cause of mistrust, weighed anchor, and escaped amidst a heavy fire of cannon. He was afterwards at Toulon, at the moment when that city was delivered up to the English. He immediately hoisted sail, and crossing the enemy's fleet; he carried to the army of Italy the news of that event. *Oletta*, at last being chased by an enemy's frigate, took shelter in a little creek of cape Corsica, landed his two cannons (four pounders), which he placed near a tower, on which he hoisted the national flag. Assisted by some intrepid sailors, he fought four hours without surrendering, though the fire from the cannon shook down the tower on all sides. A ball carried away the flag: *Oletta* ran to rehoist it, and in securing it he was killed.

The Government, wishing to honor the memory of this brave sea-man, granted to his infirm daughter and orphan, a pension of a thousand francs.



COMBAT D'OSTROWNO,

les 25. 26. et 27. Juillet 1812.

La grande Armée sous les ordres de Napoléon, après avoir traversé le Niémen venait de s'emparer de Wilna; presque toute la Lithuanie avait été conquise en moins de 10 jours, les Polonais marchaient sous les Aigles françaises, les Russes chassés de leurs positions avaient abandonné Grodno, Minsk, Bialistock et leur camp retranché de Drissa pour se porter sur Polotsk et Witepsk: le 25 juillet, le Général Nansouty les atteint à deux lieues d'Ostrowno, tombe sur eux, les met en pleine déroute et s'empare de leur artillerie, le 26 le vice Roi d'Italie à la tête de la Division Delzons livre un rude combat à 15 ou 20,000 Russes, les force de reculer et les débâche à la bayonnette des bois où ils s'étaient réfugiés; le 27 au matin 10,000 Cavaliers ennemis entourent 200 Voltigeurs, Ces braves se défendent avec une valeur héroïque pendant plus d'une heure, font mordre la poussière à plus de 300. hommes et donnant le temps à la Cavalerie française de déboucher, les Russes rejetés dans la plaine déploient 15,000. Chevaux et 60,000. hommes d'infanterie et font mine de vouloir livrer bataille; le lendemain toutes les dispositions sont prises par l'Empereur pour les recevoir. Mais au lever de l'aurore, les ennemis étaient décampés pour se replier sur Smolensk; Napoléon aperçoit alors les 200 voltigeurs, qui avaient fait la veille une aussi vigoureuse résistance; frappé de leur belle contenance, il demande le nom de leur corps, un de ses Officiers court s'en informer et rapporte qu'ils sont du 9^{me} et les trois quarts Enfants de Paris; il les leur ordonne sa Majesté, qu'ils se sont conduits en braves et qu'ils méritent tous la Croix d'Honneur; 10 pièces de Canon attelées, 20 Caissons, 3 Généraux, un grand nombre d'Officiers supérieurs, 6000 Russes tués ou blessés et 150 prisonniers firent le résultat des trois combats d'Ostrowno.

COMBAT AT OSTROWNO.

(25th, 26th and 27th July, 1812.)

THE Grand-Army, under the orders of the *Emperor*, after having crossed the Niemen, invested Wilna; nearly the whole of Lithuania, had been conquered in less than 10 days. The Poles marched under the French eagles, the Russians, driven from their positions, had abandoned Grodno, Minsk, Bialistock, and their intrenched camp at Drissa, to march upon Polotsk and Witepsk.

The 25th July, General *Nansouty* came up with them at two leagues from Ostrowno, fell upon them, put them to the rout, and took their artillery.

The 26th, the *Viceroy of Italy*, at the head of the division *Delzons*, vigorously attacked 15 or 20,000 Russians, forced them to retreat, and drove them with the bayonet from the woods where they had taken refuge.

The 27th, in the morning, 10,000 of the enemy's cavalry surrounded 200 *voltigeurs*. These brave men defended themselves, with an heroic valour, during more than an hour, killed more than 300 men, and gave time to the French cavalry to come up. The Russians, thrown back into the plain, formed 15,000 horse, and 60,000 infantry, and made an appearance of offering battle; the next day, dispositions were made by the *Emperor* to receive them. But at day break, the enemy decamped and fell back upon Smolensk. *Napoleon* then perceived the 200 *voltigeurs* who had made so vigorous a resistance the day before; struck by their brave conduct, he asked the name of their corps, one of the Officers ran to inform him, and reported that they were the 9th, and that three fourths of them were Parisians. *Tell them*, said His Majesty, *that their conduct has been heroic, and that they merit all the Cross of Honor.*

Ten pieces of cannon, with horses, 20 caissons, 3 Generals, a great number of superior Officers, 6000 Russians killed or wounded, and 150 prisoners, were the result of the three combats at Ostrowno.



Goussier

N. CHARLES OUDINOT,

Mar^{al} de l'Empire, Duc de Reggio, né à Bar-sur-Ornain, (Meuse) le 25 Avril 1765.

Devenu Général de Division après l'affaire glorieuse de Feldenkirch, Charles Oudinot continua de se distinguer à la tête des troupes françaises; il était chef de l'état major de l'armée, lorsqu'il s'empara de Zurich. Ce fut encore en cette qualité qu'il dirigea les passages du Mincio, de l'Adige et de la Brenta; il avait plus que personne contribué aux succès de cette guerre; le Général en chef voulant lui en accorder un prix flatteur, le chargea de porter au Gouvernement les préliminaires de paix signés à Treviso.

Les hostilités ayant recommencé, Oudinot courut à de nouvelles victoires; chacun de ses pas fut marqué par quelqu'un de ces succès étonnants qui semblent n'appartenir qu'à cet officier, et qui sont en effet l'ouvrage de son intépuidité et de son talent extraordinaire; bientôt toute l'Europe eut les yeux fixés sur lui, il ne fut plus question que du Général Oudinot et de sa terrible Division. Cette Division, entièrement composée de Grenadiers, était devenue l'effroi de l'ennemi; comme un torrent impétueux elle renversait tout ce qui se trouvait sur son passage, et chaque obstacle qu'on lui opposait était pour elle le sujet d'un nouveau triomphe.

Couvert de blessures glorieuses, et honoré du titre de Comte, Oudinot n'avait plus à conquérir que le bâton de maréchal: Napoléon le Grand le lui donna, avec la qualité de Duc de Reggio, pour prix des services majeurs qu'il en rendit à la bataille de Wagram. A la bataille d'Enzersdorf qui l'avait précédée immédiatement, et qui en fut comme le prélude, il avait facilité à l'Empereur les moyens de déployer son armée, en emportant le Château de Saxengang, que l'ennemi avait fortifié, et dont il se servait pour gêner les mouvements des troupes françaises. Le Maréchal Oudinot Duc de Reggio sera célèbre parmi les braves qui, depuis vingt ans, ont par leurs talens militaires acquis une gloire immortelle à notre nation.

N.-CHARLES OUDINOT,

Marshal of the Empire, Duke of Reggio,

Born at Bar-sur-Ornain (Meuse), 25th April, 1765.

BECOME General of Division after the Glorious affair at Feldenkirch, *Charles Oudinot* continued to distinguish himself at the head of the French troops; he was Chief of the Staff of the army when he took Zurich.

He was still in that capacity when he directed the passages of the Mincio, of the Adige, and of the Brenta; he had more than any once contributed to the success of that war.

The General in Chief willing to make him a flattering recompense, charged him to carry to the Government the preliminaries of peace signed at Treviso.

Hostilities having recommenced, *Oudinot* hastened to reap new laurels; every step was marked by some of those astonishing successes, and which were in fact the works of his intrepidity and of his extraordinary talents; very soon all Europe had their eyes fixed on him, there was nothing mentioned but General *Oudinot* and his intrepid division. This division, entirely composed of grenadiers, was become a terror to the enemy, like as an impetuous torrent overthrows every thing in its way, so every obstacle was the subject for a new triumph.

Covered with glorious wounds, and honored with the title of Count, *Oudinot* had nothing more to gain than the Marshal's Staff.

Napoleon-the-Great gave it to him, with the title of *Duke of Reggio*, as a reward for his great services at the battle of Wagram.

At the battle of Enzersdorff, which immediately preceded it, and which led to the battle of Wagram, he had secured to the *Emperor* the means of drawing out his army, in carrying the castle of Saxengang, which the enemy had fortified, and which served to harass the French troops.

Marshal *Oudinot*, Duke of *Reggio*, will be celebrated amongst the brave, who for these twenty years past, have, by their military talents, acquired an immortal glory to our Nation.



G. F. A. DE POLENZ,

Lieut.-G^{al} des Armées de Saxe. Né à Neustaedtel, haute Lusace, en 1741.

Cet Officier Général qui, par son mérite personnel et les droits de sa naissance, parvint aux premiers rangs des militaires de la Saxe, entra au service, en 1760, en qualité de Lieutenant. Il fit les 3 dernières campagnes de la guerre de 7 ans, à l'Armée Autrichienne, avec un corps Saxon. Capitaine en 1772, il fit la campagne de 1778, pendant la guerre de la succession. Major en 1781. Lieutenant Colonel en 1788. Colonel en 1790. Major-Général en 1800; et le 25 Juillet 1804, Lieutenant Général des Armées de Saxe. Polenz commandait le second corps d'armée qu'en vertu des traités le Roi de Saxe fournit à Sa Majesté l'Empereur et Roi; il se distingua en 1807, au siège de Dantzick, au deuxième corps de la grande Armée sous les ordres du Marechal LeFebvre. Ce même corps fit partie de la réserve de la grande Armée commandée par le Marechal Lannes, il eut le bonheur de se trouver à la célèbre Bataille de Friedland, qui termina la guerre et fit conclure la paix de Tilsit. Les troupes Saxonnnes sous les ordres de Polenz, firent ensuite le blocus de Graudenz, depuis le mois de Juillet 1807, jusqu'au 2 Décembre, sous les ordres du Marechal Davoust. Il passa avec son corps en 1809, sous les ordres du Prince de Ponte-Corvo. Il assista à la Bataille de Wagram. Dans toutes ces expéditions Polenz et les corps Saxons se montrèrent les dignes héritiers de la bravoure de leurs ancêtres.

Sa Majesté l'Empereur, en passant la revue des troupes Saxonnnes, le 5 Juin 1809 près de Mariembourg, avait témoigné d'une manière particulière au général Polenz, qu'elle était satisfaite de la belle conduite de tous les corps Saxons pendant la campagne de Prusse et particulièrement à Friedland, où ces corps avaient combattu devant lui, avec ce courage et cette ardeur qui font les héros. Polenz reçut de Sa Majesté la décoration de la Légion d'Honneur, le 2 Août 1808. Il avait été nommé Commandeur de l'Ordre Militaire de S^t Henry de Saxe, le 5 Juillet 1807. Le 20 Février 1811 il fut nommé par Sa Majesté le Roi de Saxe, Gouverneur général de Leipsick.

G.-F.-A. DE POLENZ,

Lieutenant - General of the Saxon Armies;

Born at Neustaedtel (Upper-Lusatia), in 1741.

THIS General-Officer, who, by his personal merit and birth, attained the first rank in the Saxon army, entered the service in 1760, as a Lieutenant. He served the three last campaigns of the 7 years war in the Austrian army with a Saxon corps.

Captain in 1772, he served the campaign in 1778, during the war of the succession.

Major in 1781, Lieutenant-Colonel in 1788, Colonel in 1790, Major-General in 1800, and the 23d July, 1804, Lieutenant-General of the Saxon army, *Polenz* commanded the second corps of the army, by virtue of treaties that the King of Saxony, had entered into with His Majesty the *Emperor* and *King*. He distinguished himself, in 1807, at the siege of Dantzick, with the tenth corps of the Grand-Army, commanded by Marshal *Lefebvre*. This same corps formed part of the reserve of the Great-Army, commanded by Marshal *Lannes*, and had the good fortune to be at the celebrated battle of Friedland, which terminated the war, and concluded the peace of Tilsit.

The Saxon troops, under the orders of *Polenz*, formed the blockade of Graudentz.

From the month of July to 2d December, under the orders of Marshal *Davoust*, he passed with his corps, in 1809, under the orders of the Prince of *Ponte-Corvo*. He was present at the battle of Wagram.

In all these expeditions, *Polenz*, and the corps of Saxons, shewed themselves worthy heirs of the bravery of their ancestors.

His Majesty the *Emperor* passed in review the Saxon troops the 3d June, 1809, near Mariembourg, and expressed, in the strongest terms, to General *Polenz*, his satisfaction at the conduct of all the Saxon corps during the campaign of Prussia, and particularly at Friedland, where these corps had fought in his presence with the courage and ardour of heroes.

Polenz received from His Majesty the decoration of the Legion of Honor, the 2d August, 1808.

He was named Commandant of the Military Order of St. Henry of Saxony, the 3d July.

The 20th February, 1811, he was appointed by His Majesty the King of Saxony, Governor-General of Leipsick.



Terminé par Perdoux

I. J. B. W. POCQUET,

Capitaine de la 40^e Comp^{ie} de Vétérans, né en 1745. à Rue, Département de la Somme.

Poquet entra au service, en qualité de Grenadier, dans la Légion de Souise, le 21 Mai 1762, époque de sa création, et y fit avec distinction les deux campagnes du Hanovre, où il reçut plusieurs blessures honorables. Ce corps ayant été réformé en 1767, Poquet servit successivement, jusqu'en 1780, dans les Gardes du Corps, la Gendarmerie compagne d'Artois, le régiment de Rohan infanterie, et fut reçu Lieutenant à l'hôtel des Invalides en 1790. Nommé Capitaine en second des Vétérans au fort de Bellegarde en Roussillon, dans la Guerre de 1791, il parvint à déjouer les manœuvres secrètes que les Espagnols entretenaient dans cette place; et c'est à l'ardeur de son zèle que l'on dut la conservation du fort sur le point d'être livré à l'ennemi. A l'ennemi ayant appris que des Vaisseaux Anglois, en vue du Port, manifestaient des intentions hostiles, il fit battre la générale, réunit les habitants à la troupe, et malgré les efforts de la trahison qui cherchait à neutraliser ses mesures, il réussit à donner au fort un aspect redoutable, en cas de descente. Mais le trait suivant est celui qui l'honore le plus comme guerrier et comme citoyen. En l'an 4. le 21 Fructidor, (1796) Poquet commandait la 40^e Compagnie des vétérans à Auch. Les habitants vivement indisposés contre une demi-brigade qui était alors en garnison dans cette ville, se levèrent en masse, prirent les armes, et des Français étaient sur le point d'en venir aux mains avec des Français, lorsque Poquet séparé de sa troupe parut au milieu d'eux. Bravant le péril qui le menace, il s'élança à travers les baïonnettes déjà tournées contre lui, relève les fusils, en arrache des mains des plus furieux, les rappelle à leur devoir envers les magistrats dont ils méconnaissent la voix; et par cet acte de fermeté, prévient les plus funestes effets de la révolte.

J.-B.-W. POCQUET,

Captain of the 40th Compagny of Veterans,

Born in the year 1745, at Rue (Somme).

POCQUET entered the service as a Grenadier, in the legion of *Soubise*, the 21st May, 1761, at its formation, and afterwards he signalized himself in it during the two campaigns in Hanover, where he received many honorable wounds.

This corps having been reformed in the year 1767, *Pocquet* served until the year 1789 in the Gardes-du-Corps, in the Gendarmes in the company of *Artois*, in the infantry regiment of *Rohan*, and was admitted as a Lieutenant in the House of Invalids in 1790.

Appointed Captain *en second* of veterans at the fort of Bellegrade, in Roussillon, during the year 1791, he succeeded in rendering useless the secret plots which the Spaniards held in that place; and it is to the ardour of his zeal that the fort was kept from having been delivered up to the enemy.

Having learnt at Leucata, that the enemy's vessels which were before that Harbour manifested hostile intentions, he ordered the drum to beat to arms, united the inhabitants with the troops, and notwithstanding the treacherous efforts by which some thought to thwart his measures, he gave the fort a formidable aspect to prevent a descent. But the following trait does him more honor as a warrior and a citizen.

The 7th September, 1796, *Pocquet* commanded the 40th company of Veterans at Auch. The inhabitants being much incensed against a demi-brigade which was then in garrison in that city, rose in mass, took arms, and Frenchmen were upon the point of killing each other, when *Pocquet* alone appeared in the midst of them, and braving the danger which menaced him, he rushed forward through the bayonets, already turned against him, put them aside, and seizing the arms from the hands of the most furious, he recalled them to their duty towards the Magistrates, which they would not before listen to, and by this act of firmness prevented the fatal effects of a revolt.



Barbich Del.

Cousin/ls. aqua forti Sculp.

Terminé par Perdoux

P. QUANTIN,

Général de Division, né à Fervaque, Dép^t du Calvados.

Quantin servit avec distinction dans le corps Royal d'Artillerie de la Marine. Il fut fait le 25, Janvier 1792. Lieutenant au 5^e Bataillon du Calvados, ensuite Capitaine des Canoniers du même Bataillon. Il arriva successivement par tous les grades à celui de Général de Division, auquel il fut promu le 8 Fructidor an 4.

A l'Armée d'Italie ce Général a eu, par sa fermeté, contenir dans le devoir une division insubordonnée, au moment où il se trouvait menacé du côté de la mer par les Anglais, les Napolitains et les Barbaresques. Il n'a pas moins montré de zèle et de courage dans la guerre de l'intérieur contre les ennemis de l'état, qu'il mit en déroute dans plusieurs rencontres, et qu'il a totalement affaibli. Quantin eut une part très-honorable aux affaires qui ont eu lieu contre les Noirs rebelles de Saint Domingue²; et fut employé pendant 20 mois à l'armée qui les a combattus. Parmi une infinité d'action qui attestent son courage et son intrépidité, nous citerons celle-ci comme la plus remarquable. En Floréal an 3. Belle-Isle en mer était hors de la constitution; cette mesure annonçait plus que du doute, de la part du Gouvernement, sur la fidélité de ses habitants. Les flottes ennemies environnaient et protégeaient cette place². Le Général Quantin ne consultant que l'amour de son pays, se jette dant une esquif, fait le trajet au milieu de 70 voiles Anglaises, arrive à Belle-Isle, remonte l'esprit public, et conserve par ce trait inoui de courage, une citadelle qui est considérée comme le boulevard de tous les Ports de la Bretagne².

S. M. l'Empereur voulant dignement récompenser le Général Quantin, lui a confié le Gouvernement de cette place, qu'il a su rendre inexpugnable par les ouvrages qu'il y a fait construire; et la nommé, en outre, l'un des commandants de la Légion d'honneur.

P. Q U A N T I N,

General of Division,

Born at Fervaque, Department of Calvados.

QUANTIN served with distinction in the corps of Royal-Marine Artillery. The 2d January, 1792, he was appointed Lieutenant in the 3d battalion of Calvados, afterwards Captain of artillery in the same battalion. He advanced successively through every rank to that of General of Division, to which he was promoted the 25th August, the year 1796.

In the Army of Italy, this General, by his firmness, kept to its duty an insubordinate division, at the moment when he was menaced on the coast by the English, the Neapolitans, and Barbary corsairs.

He shewed no less zeal and courage in the war of the interior against the enemies of the State, whom he routed and dispersed in many rencontres.

Quantin took a most honorable part in the affairs against the rebellious Blacks at St. Domingo ; he was employed, during 20 months, in the army that was opposed to them.

Amongst an infinity of actions which attest his courage and intrepidity, the following is one of the most remarkable : —

In the year 1800 (April), *Belle-Isle* was out of the constitution, and the fidelity of the inhabitants was more than doubted on the part of Government, and the enemy's fleets surrounded and threatened that place. General *Quantin*, prompted by patriotism, put himself on board a skiff, made his passage in the midst of 70 of the enemy's ships, arrived at *Belle-Isle*, re-animated the public mind, and preserved, by this instance of extraordinary courage, a citadel which is considered as the bulwark of all the ports of Brittany.

His Majesty the *Emperor* wishing to recompense General *Quantin*, entrusted to him the government of that place, which he had made impregnable by the works that he had constructed, and named him one of the Commandants of the Legion of Honor.



RAMPON

Chef de Brigade. 20 Germinal An 4. (10 Avril 1796.)

Beaucoup Généralissime des armées d'Autriche, à la tête de 15000 hommes et encouragé par quelques succès remportés sur le centre de l'Armée Française en Italie, assaillit) bientôt de toutes parts la redoute de Montelezimo, dernier retranchement des Français .

L'Intépide Rampon Commandant de ce Fort, qui n'était gardé que par 1500 hommes, loin de s'étonner du nombre d'ennemis qui l'attaquent, s'adresse aux braves qui l'entourent et dans un de ces élans qui caractérisent une âme forte et formée pour les grandes actions sur vos Canons, s'écrie-t-il au milieu du feu. Jurons à la patrie de mourir tous dans la redoute plutôt que de l'abandonner. Tous les rangs répètent ce serment. Rampon à leur tête fait des prodiges de valeur, il contient pendant toute la nuit les ennemis à la portée du pistolet, et les force enfin à s'éloigner de la redoute .

Les Lacédémoniens prononcèrent le même Serment au Déroit de Thermopyles ! fidèles à leurs vœux, ils moururent à leur poste ; mais nos illustres guerriers n'ont jamais préféré ces mots sacrés, qu'ils ne soient devenus très funestes aux ennemis de la France .

Le Premier Consul voulant reconnoître d'une manière distinguée les services éclatants du G^l Rampon , l'a nommé Membre du Sénat Conservateur, et lui a conféré une Sénatorerie.

RAMPON,

Chief of Brigade.

(10th April, 1796.)

BEAULIEU, Generalissimo of the Austrian armies, at the head of 15,000 men, and encouraged by some advantages gained against the centre of the French army in Italy, soon assailed on all sides the redoubt at Montelezimo, the French intrenchment.

The intrepid *Rampon*, Commandant of the fort, which was not guarded by more than 1500 men, far from being daunted at the number of the enemy who attacked him, addressed himself to his brave men who surrounded him, and in one of those transports which characterize a strong mind capable of great actions : *Upon your cannons*, said he in the midst of the fire, *let us all swear by our country to die in the redoubt rather than abandon it.* Every one repeated the oath.

Rampon, at their head, performed prodigies of valour; he held out during the night, being within pistol-shot, and forced them to quit the redoubt.

The Lacedemonians pronounced the same oath at the straights of Thermopylæ! faithful to their oaths, they died at their post; but our illustrious warriors never proffered these sacred words, but when they became fatal to the enemies of France.

The *First Consul* desirous of acknowledging in a distinguished manner the brilliant services of General *Rampon*, named him a Member of the Conservative - Senate, and conferred on him the title of Senator.



ANTOINE RAVIGNAT

Adjudant Major au 3^e Rég^t de Hussards, An 11. (1803).

L'humanité est la compagne fidèle du courage et de l'honneur. Antoine Ravignat né à Baccara Dép.^t de la Meurthe, en offre un exemple bien frappant, cet Officier, qui unissait à une bonté et à une douceur sans égale, la bravoure réfléchie et la grandeur d'âme qui caractérise les guerriers vertueux, après avoir échappé au sort des Combats pendant onze Campagnes, a péri dans la Seine, victime de sa générosité, pendant le courant de l'Été 1803, voici ce qui causa sa mort.

Il aperçut un de ses camarades qui voulait secourir son jeune domestique prêt à se noyer alluit être victime de son zèle ; soudain il se précipite à l'eau et délivre son camarade, mais ce n'est point assez pour son cœur généreux, il faut qu'il sauve encore le malheureux domestique, en conséquence il replonge dans la Rivière, dans l'intention de le chercher, trois fois il le saisit, et trois fois il lui échappe, enfin à la quatrième il parvient à l'amener près du bord, mais malheureusement, au moment où il est sur le point d'aborder le rivage, son pied pose sur du sable mouvant, proche d'un de ces gouffres que le courant forme et change chaque année, ses efforts pour le dégager sont inutiles, et ne font qu'épuiser ses forces il lutte encore quelque temps et jus qu'à ce qu'entraîné par le poids du domestique qu'il ne veut pas lâcher, il succombe et disparaître avec lui. Ce n'est que neuf jours après ce fatal événement qu'on a retrouvé les corps de ces deux Infortunés. Il serait difficile d'exprimer la douleur de ses frères d'armes qui ont regretté en lui un brave camarade et un excellent ami. Sa veuve est inconsolable : et deux enfans qu'il a laissés en bas âge sentiront un jour la perte qu'ils ont faite d'un père qui leur eut servi à la fois de Maître et de Modèle.

ANTHONY RAVIGNAT,

Major in the 3d Regiment of Hussars.

(1803.)

HUMANITY is the faithful companion of courage and honor. *Antony Ravignat*, born at Baccaria, department of the Meurthe, offers a very striking example : this Officer, who united to his goodness and mildness, rarely to be found, an uncommon bravery and grandeur of soul which characterize virtuous warriors; after having survived 11 campaigns, he perished in the Seine, victim to his generosity during the course of the summer of 1803. The following are the particulars which caused his death :—

He perceived one of his comrades, who, wishing to assist a young domestic nearly drowned, was about to become the victim of his zeal ; he suddenly threw himself into the water, and saved his comrade; but this was not sufficient for his generous heart, he wished still to save the unhappy domestic. In consequence, he again plunged into the river with the intention of finding him; he thrice caught him, but could not keep his hold ; at last, at the fourth time, he brought him to the bank, but unhappily at the moment when he was on the point of landing him, he placed his feet upon a moveable sand, near one of the whirlpools which the current forms, and changes every year. His efforts to disengage himself were useless, and exhausted his strength ; he struggled yet some time, but drawn down by the weight of the servant, whom he would not let go, he sunk, and disappeared with him. It was not till nine days after this fatal event, that their bodies were found. It would be difficult to express the grief of his brethren in arms, who have to regret in him a brave comrade and sincere friend. His widow was inconsolable, and two children that he had left under age, will one day feel a loss that they have had in so good a father.



Deubach del.

Couché's Sculp.

Terminé par Perdoux

J. G. P. RENÉ,

Général de Brigade, né à Montpellier, le 20. Juin 1769.

Réné, Lieutenant à l'Armée des Alpes en 1792, fut nommé Capitaine au Siège de Toulon ; il se rendit en cette qualité à l'armée des Pyrénées Orientales, fut blessé au Siège de Collioure et se distingua d'une manière particulière à celui du fort Saint Elme. Après la paix d'Espagne, il passa à l'Armée d'Italie, se trouva à plusieurs affaires importantes, notamment aux batailles de Montenotte, Millesimo, Arcole et Rivoli. Le 25 Nivôse an 5, jour de cette dernière, étant en détachement avec 50 hommes au village de Garda, et ayant avec lui sept Autrichiens prisonniers, il rencontre au détour d'un chemin une Colonne ennemie forte de 1800 hommes, fait croire au Commandant qu'il a désarmé ses avant-postes, et le somme de se rendre. Encouragé par cet exemple, sa petite troupe répète le même cri. Les sept prisonniers exposés entre deux feux conjurent leurs camarades de céder ; et le Commandant Autrichien remet son épée. Cependant quelques officiers et soldats refusent de lui obéir ; c'est alors que Réné, faisant entendre la voix de l'honneur, rend au Commandant son épée, et l'invite à faire marcher sa troupe, en le menaçant de faire agir une colonne imaginaire. Le moyen réussit, la subordination se rétablit, et la marche fut continuée. Cette action d'éclat valut à Réné un Sabre d'honneur, que lui décerna, à titre de récompense, le Général en chef Bonaparte.

A la paix de Campo Formio il fut employé en Suisse, où il participa à la prise de Fribourg et à la reddition de Berne. De là s'étant embarqué pour l'Égypte, il se distingua encore dans plusieurs affaires, principalement au Siège de St Jean d'Acre, où il fut nommé Chef de Bataillon sur le champ de bataille. Après la journée d'Aboukir Réné fut promu au grade d'Adjudant Général de Brigade. Chef de l'état major de l'Armée Orientale et bientôt après à celui de Général de Brigade. De retour en France en l'an 10, il fut employé par le 1^{er} Consul dans une division militaire ; et Sa Majesté lui confia, enfin, dans la dernière Campagne, le Commandement général de la place d'Ausbourg.

J. - P. R É N É,

General of Brigade,

Born at Montpellier, 20th June, 1769.

RÉNÉ, Lieutenant of the Army of the Alps in 1792, was appointed Captain at the siege of Toulon; he repaired in that rank to the Army of the Western-Pyrenees, was wounded at the siege of Collioure, and distinguished himself peculiarly at the fort of St. Helene.

After the peace of Spain, he was employed in the Army of Italy, was at many important affairs, especially at the battles of Montenotte, Millesimo, Arcole and Rivoli.

The 14th January, 1796, in the last battle, being with a detachment of 50 men at the village of Garda, and having with him 7 Austrian prisoners, he met at the turning of a road an enemy's column of 1800 men; he made the Commandant believe that he had disarmed his advanced-posts, and summoned him to surrender. Encouraged by this, his little party repeated the same cry.

The 7 prisoners, exposed between two fires, conjured their comrades to yield, and the Austrian Commandant delivered up his sword.

In the mean time, some officers and soldiers refused to obey; it was then that *Réné* made them attend to the voice of honor; he returned to the Commandant his sword, and invited him to march his troops, at the same time threatening him with an imaginary column that would attack him. The plan succeeded, subordination was re-established, and the march was continued.

This *ruse de guerre* acquired to *Réné* a sword of honor, which was ordered to be delivered to him, as a mark of recompense, by the General in Chief *Bonaparte*.

At the peace of Campo-Formio, he was employed in Switzerland, when he had a share in the taking of Fribourg, and at the reduction of Berne.

From thence having embarked for Egypt, he distinguished himself again in many affairs, principally at the siege of St. Jean-d'Acre, where he was appointed Chief of Battalion upon the field of battle.

After the battle of Aboukir, *Réné* was promoted to the rank of Adjutant-General to the Eastern-Army; very soon after to that of General of Brigade.

On his return to France, in the year 1802, he was employed by the First Consul in a military division; and His Majesty entrusted to him in the last campaign the chief command of Augsbourg.



NAPOLÉON LE GRAND,

passé en revue les troupes Françaises au château de Schoenbrunn, le 15 Nov^{bre} 1805.

S. M. l'Empereur avait vu l'Angleterre agiter tous les Cabinets de l'Europe, séduire les esprits faibles et alimenter les haines. Il aperçoit la coalition formée contre l'Empire français, et soudain, avant que les soldats des coalisés soient rassemblés, il foudroie avec la rapidité de l'aigle sur l'Allemagne déjà épouvantée. Les Français sont réunis aux Bavaïrois, et ces derniers sont rentrés dans Munich. Napoléon le Grand a tout disposé, tout prévu, tout ordonné, et toutes les divisions de la grande armée marchent à la victoire. Malgré les torrens de pluie, le débordement des rivières et la dégradation des routes, des combats sont livrés, les marches les plus savantes sont exécutées, toutes les difficultés sont vaincues. S. M. l'Empereur et Roi est à la tête de ses troupes, et de toutes parts les Autrichiens fuient épouvantés. Il enflamme le courage de ses soldats; il partage leurs fatigues et leurs dangers, et tous les obstacles disparaissent. Un jour ces portes au vainqueur, la grande armée est sur les rives du Danube. Déjà un corps de cavalerie a franchi le pont que les Autrichiens ont en vain essayé de brûler plusieurs fois. Le Maréchal Lannes et le Général Bertrand entrent les premiers dans Vienne. Le même jour S. M. l'Empereur et Roi s'établit au palais de Schoenbrunn. Le 23 il se rendit à Vienne où il passa le reste de la nuit à visiter les avant-postes sur la rive gauche du Danube ainsi que les positions, et à s'assurer si le service se faisait convenablement. A la pointe du jour il entra à Schoenbrunn où il passa en revue quelques corps de la grande armée et distribua des croix de la légion d'honneur. Une foule immense faisait retentir les airs des cris de Vive l'Empereur! et joignait ses vœux, ses hommages et ses bénédictions, à ceux des soldats français qui ne cessaient de louer et d'admirer leur invincible Empereur.

NAPOLEON-THE-GREAT

Reviews the French Troops at the Castle of Schœnbrunn.

(25th November, 1805.)

HIS MAJESTY THE EMPEROR had seen England agitate all the courts of Europe, impose on their weakness, and encourage discord. His Majesty perceived the coalition that had been formed against the French Empire, and suddenly, before the soldiers of the coalesced powers could be assembled, he rushed with the rapidity of an eagle upon Germany, which had been already alarmed.

The French joined the Bavarians, and the latter re-entered Munich. The *Emperor* arranged every thing, foresaw every thing, and ordered every thing, and the whole of the divisions of the Grand-Army marched to victory.

Notwithstanding the torrents of rain, the overflowing of the rivers, and the bad state of the roads, battles were fought, movements the most judicious were executed, and all difficulties were surmounted.

He inflamed the courage of his soldiers, he shared in their fatigues and dangers, and all obstacles disappeared.

Ulm opened its gates to the Conqueror, and the Grand-Army was on the banks of the Danube.

Already a corps of cavalry cleared the bridge which the Austrians had in vain tried many times to burn. Marshal *Lannes* and General *Bertrand* entered the first into Vienna.

The same day, His Majesty the *Emperor* and *King* established himself at the palace of Schœnbrunn.

The 23d, he was at Vienna, where he passed the rest of the night in visiting the advanced-posts upon the left bank of the Danube, as well as the positions, and to assure himself that the service was exactly performed.

At the break of day, he entered Schœnbrunn, where he passed in review some corps of the Grand-Army, and distributed crosses of the Legion of Honor.

An immense crowd made the air resound with cries of *long live the Emperor!* and joined their voices, homages, and benedictions with the French soldiers, who ceased not to admire their invincible *Emperor*.



RICHEPANSE.

Général de Division, Né en 1770. Dép^t de la Moselle.

Richepanse était fils d'un officier du régiment de Conti; la tente fut son berceau, et des exercices militaires furent les jeux de son enfance. Sous lieutenant en 1791, il parvint successivement par sa conduite distinguée, jusqu'au grade de chef d'escadron qui lui fut conféré en l'an 2. Le 16 Prairial en l'an 4, il fit des prodiges de valeur à la bataille d'Altenkirchen. A la tête du 1.^{er} régiment de Chasseurs, on le vit se précipiter au milieu des escadrons ennemis et quoique blessé grièvement et ayant eu son cheval tué sous lui, forcer les ennemis de battre en retraite, et d'abandonner le champ de bataille. Nommé Général de Brig^s, il servit avec gloire dans les armées d'Allemagne, d'Angleterre, des Alpes et d'Italie. A l'affaire de Fossano en l'an 8, il mérita le grade de Général de Division; ce fut à Hohenlinden qu'il acheta sa réputation militaire, et qu'il acquit un nom immortel. En l'an 9, Bonaparte lui confia le commandement en chef de la Guadeloupe; il s'empara de la Basseterre et de la Ville, malgré la décharge générale que les batteries de la côte firent sur les vaisseaux français, les nègres révoltés s'étaient tous réunis; ils furent complètement battus et forcés de se confier dans le Fort Bembriche. Emportés par le désir de vaincre, nos troupes pénétrèrent dans la redoute et firent un carnage horrible. Le 8 Prairial, les rebelles défaits à Danglemont, se sauvèrent dans le fort, mirent le feu aux poudres, et se firent sauter au nombre de 300. Cette dernière affaire détruisit la révolte dans sa source. Richepanse s'occupait de réparer par une bonne administration les maux faits à la colonie, lorsque la mort vint l'enlever à l'armée qui attachait sur sa tombe l'expression de ses regrets.

RICHEPANSE,

General of Division,

Born in 1770, department of Moselle.

RICHEPANSE was the son of an Officer of the regiment of Conti; he was reared in the tent, and military exercises were the sports of his infancy. In 1791, he was Sub-Lieutenant, and was advanced successively in consequence of his distinguished conduct, to the rank of Chief of a squadron which was conferred on him in the year 1794.

The 16th June, 1796, he performed prodigies of valor at the battle of Altenkirchen. At the head of the first regiment of chasseurs, he was seen precipitating himself into the middle of the enemy's squadrons, and though dangerously wounded, and having had his horse killed under him, he forced the enemy to fight while retreating, and to abandon the field of battle.

Appointed General of Brigade, he served with honor in the armies of Germany, of England, of the Alps, and of Italy.

At the affair of Fossano, in the year 1800, he obtained, by his merit, the rank of General of Division; it was at Hohenlinden where he established his military reputation, and rendered his name immortal.

In the year 1801, *Bonaparte* confided to him the chief command at Guadaloupe: he took Basse-Terre and the city, notwithstanding a general discharge which the batteries on the coast made on the French vessels. The revolted Negroes were all united, but they were completely beaten, and forced to take refuge in the fort Bembriche. Impelled by the desire of conquering, the French troops penetrated into the redoubt, and made a horrible carnage. The 8th of May, the rebels defeated at Danglement, saved themselves in the fort, but they put fire to some gun-powder which exploded, and blew up 300 of them. This last affair stopped entirely the revolt at its commencement.

Richepanse occupied himself in repairing by a good administration the disasters that had been made in the colony, when he died, and the army inscribed on his tomb words expressive of their regrets.



BATAILLE DE RIVOLI,

Les 25 et 26 Nivose an 5. (14 et 15 Janvier 1796.)

Les Autrichiens n'ayant pu forcer l'armée française sur la Corona tournèrent le Monte-Baldo pour tomber sur notre avant-garde. Le général Vial qui la commandait averti à temps, se replia et prit position à la gauche du village de Rivoli sur les hauteurs de Saint Marc. Le 25 Nivose (14 Janvier 1796.) à la pointe du jour, l'ennemi venant à lui sur trois colonnes, le combat s'engagea avec un égal acharnement. Les Autrichiens repoussés de tout côté furent obligés de rétrograder après avoir essuyé une perte considérable. La plaine et le plateau de Rivoli pris et repris plusieurs fois demeurerent enfin à l'armée française. L'ennemi fut culbuté dans le bas de l'Adige, et nous lui fîmes 1800 prisonniers. Cependant un corps considérable d'Autrichiens qui se trouvait encore en bataille derrière Rivoli, avait tenté à trois reprises différentes d'emporter le retranchement; mais le général en chef Bonaparte avait tout prévu et tout fait disposer pour rendre leurs efforts inutiles. Une attaque générale eut lieu sur toute la ligne, qui fut mise en déroute et poursuivie sur le lac de Garda, où nous fîmes encore 5000 prisonniers. Le lendemain, deux heures avant le jour, l'ennemi ayant abandonné ses postes de la Corona, Saint Marc et Saint Martin, fut tourné et pris à revers dans sa retraite. Six mille hommes mirent bas les armes, et tout ce qui était sur le bord de l'Adige se retira en désordre vers le Tyrol. Outre 15000 prisonniers que nous fîmes dans ces deux journées, nous enlevâmes 9 pièces de canon avec plusieurs drapeaux; et le général Alvinzi presque seul eut beaucoup de peine à se sauver. Mais Bonaparte n'avait point encore atteint le but glorieux qu'il s'était proposé. Il avait résolu la destruction complète de l'armée Autrichienne; nous verrons dans une autre page comment il parvint à exécuter son projet.

BATTLE OF RIVOLI.

(14th and 15th January, 1796.)

THE Austrians not having been able to force the French army upon the Corona, turned Mount-Baldo, to fall upon their advanced-guard. General *Vial*, who commanded, being aware of it in time, took a position to the left of the village of Rivoli, upon the heights of St. Marc.

The 14th January, 1796, at the break of day, the enemy advancing upon him in three columns, the combat was maintained with an equal obstinacy. The Austrians, repulsed on all sides, were obliged to fall back, after having suffered a considerable loss. The plain and the platform of Rivoli, taken and retaken several times, remained at last with the French army. The enemy was overthrown below the Adige, and the French army made 1800 prisoners. In the mean time, a considerable body of Austrians, who were still in order of battle behind Rivoli, made three different attempts to carry the intrenchments, but the General in Chief, *Bonaparte*, had foreseen it, and arranged every thing to render their efforts useless. A general attack was made upon all their line, they were soon routed, and pursued to the lake of Garda, where the French made again 3000 prisoners. The next day, two hours before sun rise, the enemy having abandoned their post at Corona, St. Marc and St. Martin, were turned, and taken in retreating : 6000 men laid down their arms, and all these who were upon the banks of the Adige retired in disorder towards the Tyrol. Besides 13,000 prisoners, which were made in the two battles, the French took 9 pieces of cannon with many colours, and General *Alcinzi*, scarcely saved himself. But *Bonaparte* had not yet attained the glorious end that he had proposed. He had resolved upon the compleat destruction of the Austrian army : we shall see in another page how he executed his project.



OLI. MACOUX RIVAUD,

Général de Division, Né le 11 Février 1766 à Civray Départem^t de la Vienne .

Olivier Macoux Rivaud a servi d'une manière distinguée aux avant postes de l'armée du Nord en 1792 ; il commandait alors le 4^{ème} bataillon de la Charente. Aux batailles d'Hondschoote, de Warwich, et de Watignies et au déblocement de Manbeuge en 1795, il a montré le courage d'un soldat et les talens d'un Officier supérieur. Dans les Campagnes d'Italie, il a rendu de grands services aux sièges et Blocus de Mantoue, et a beaucoup contribué aux succès de l'armée. Il accompagnait le Maréchal Berthier à la prise de Rome ; et lorsqu'il fut nommé chef de l'état major de l'Armée d'Angleterre, il emporta avec lui les regrets de ses chefs et de ses compagnons d'armes. En l'an 7, il a commandé avec distinction la 24^e division militaire pendant le cours de la Campagne et de la descente des Anglo - Russes en Hollande . En l'an 8 à la bataille de Montebello, Rivaud à la tête de sa brigade, décida de la victoire par plusieurs charges à la baïonnette .

Le 25 Prairial an 8 (14 Juin 1800.) à la célèbre journée de Marengo, il commandait une brigade composée des 45^e et 96^e demi-brigade d'infanterie, et Rivaud défendit avec une rare intrépidité le Village de Marengo pendant sept heures consécutives, il y reçut un biscayen à la Cuisse ; deux Ordonnances furent tués à ses côtés, son aide de Camp fut grièvement blessé, et la moitié de sa brigade mise hors de combat. Le Maréchal Berthier donna le rapport qu'il a fait de cette Bataille à jamais mémorable, dit qu'on ne peut assez louer le calme et le courage des 45^e et 96^e demi-brigades, et que le Général Rivaud qui les commandait, s'est parfaitement bien conduit. En l'an 9, chef de l'Etat major de l'armée de Portugal, il la commanda pendant quelques mois, et la ramena en France ; créé général de division en l'an 10, il a été employé depuis dans ce grade à l'armée de Hanovre sous les ordres du Maréchal Mortier, et il a été chargé par S.E. le Ministre de la guerre de l'inspection générale de l'infanterie des armées 11. et 12. Il commande présentement la 2^e division sous les ordres du Maréchal Bernadotte à la grande Armée .

O.-M. RIVAUD,

General of Division.

Born at Civray, Department of the Vienne, 11th February, 1766.

OLIVER-MACOUX RIVAUD served in a distinguished manner at the advanced-posts of the Army of the North in 1792 ; he commanded then the 4th battalion of the Charente.

At the battles of Hondscoote, at Warwick, and at Watigny, and at the raising of the blockade of Maubeuge in 1793, he shewed the courage of a soldier, and the talents of a superior officer.

In the campaigns in Italy, he rendered the greatest services at the siege and blockade of Mantua, and had greatly contributed to the success of the army. He accompanied Marshal Berthier at the taking of Rome, and when he was named Chief of the Staff of the Army of England, he carried with him the regrets of his chiefs and companions in arms.

In the year 1789, he commanded with distinction the 24th military division during the course of the campaign, and at the descent of the Anglo-Russians in Holland.

In the year 1800, at the battle of Montebello, *Rivaud*, at the head of his brigade, decided the victory by several charges with the bayonet.

The 14th June 1800, at the memorable battle of Marengo, he commanded a brigade composed of the 43d and 96th demi-brigades of infantry, and defended with intrepidity the village of Marengo during 7 successive hours ; he received there a ball in his thigh ; two pieces of ordnance were taken by him, his Aid-de-Camp was dangerously wounded, and the half of his brigade put hors de combat.

Marshal *Berthier*, in the report he gave of that battle, said : That he could not sufficiently praise the coolness and courage of the 43d and 96th demi-brigades, and that General *Rivaud*, who commanded them, had conducted them admirably.

In the year 1801, Chief of the Staff of the Army of Portugal, he commanded there during some months, and returned to France.

Created General of Division in the year 1802, he was employed since in that rank with the Army of Hanover, under the command of Marshal *Mortier*, and was charged by His Excellency the Minister of War with the general inspection of the infantry of the 11th and 12th armies. He commands at present the 2d division, under the orders of Marshal *Bernadotte* with the Grand-Army.



CATHERINE ROBAINÉ.

de Voinemont près Nancy 27 Germinal an 10. (17 Avril 1802.)

Le Feu prit pendant la nuit dans les Granges et Ecuries de Nicolas Harmant au Village de Voinemont près Nancy. L'Embrasement fut si prompt que l'on crut impossible de sauver les bestiaux. Catherine Robaine, âgée de 20 ans et domestique de la maison, ne consulta que son courage, elle s'élance sous les toits enflammés, coupe les liens des Chevaux et des autres bestiaux, parvient à les faire sortir, et sauve ainsi une partie des richesses de ses maîtres. Elle se souvient alors que le plus jeune des enfants du malheureux Harmant est couché dans l'Ecurie. — Ah, mon dieu, s'écrie-t-elle, notre pauvre petit, il va périr. à ces mots elle s'élance de nouveau au milieu des flammes; on admire son courage; on tremble pour sa vie, tout à coup on la voit reparaître tenant l'enfant contre son sein. A peine l'a-t-elle déposé dans les bras de ceux à qui il doit le jour, que l'édifice s'écroule.

Ces bons parents, pleins d'admiration et de reconnaissance pour Catherine Robaine, la comblèrent de bénédictions et de présents.

CATHERINE ROBAINÉ,

Of Voinemont, near Nancy.

(17th April, 1802.)

A FIRE broke out, during the night, in the barns and stables of *Nicholas Harmant*, at the village of Voinemont, near Nancy. The conflagration was so rapid, that it was believed impossible to save the cattle. *Catherine Robainé*, aged 20 years, and domestic in the house, consulting only her courage, rushed, under the burning roofs, cut the halters of the horses and other beasts, and succeeded in driving them out, and saved also a part of her master's property. She remembered then that the youngest of the children of the unfortunate *Harmant* was lying in the stable: *Oh my God!* she cried, *our poor little child will perish.* At these words, she rushed again into the middle of the flames. Admiration of her courage was accompanied with fear for her life. On a sudden she re-appeared, holding the infant against her bosom. Scarcely had she delivered him to his parents, than the building fell in.

Those good parents, full of admiration and gratitude to *Catherine Robainé*, loaded her with benedictions.



A. J.^{re} ROBIN,

Général de Division né à Dortan, Dep^t. de l'Ain, le 5 Juillet 1761.

Robin entra dans la carrière des armes en 1792, comme commandant de bataillon. Employé d'abord à l'armée du Rhin, on le vit se distinguer successivement à Lauterbourg; à Weissembourg à Tüppstadt et principalement à la malheureuse affaire de Kaiserslautern, le 15 thermidor an 2, où il protégea la retraite des troupes. Au blocus de Mayence, pendant le terrible hiver de l'an 3, il monta deux fois à l'assaut, pénétra deux fois dans la redoute dite de Merlin, et en jeta les batteries par le ravin. Dans la campagne de l'an 4 il donna de nouvelles preuves de son courage à l'attaque de la fameuse redoute de Knubis, à celle de la position de Freudenstadt, et il eut un cheval tué sous lui à l'affaire du Château-Taxis.

Le 7 fructidor, l'ennemi était dans une plaine appuyée de hauteurs, et avait devant lui la rivière profonde et assez rapide du Lech, en Bavière. Robin, à la tête de sa demi-brigade, passa cette rivière devant Ausbourg, sous le feu du canon, repousse avec force les autrichiens, les met en déroute, leur prend 2 drapeaux, 20 pièces d'artillerie légère et 2000 prisonniers, dont 3 officiers supérieurs et l'aide-de-camp du général Latour. La conduite qu'il tint dans cette mémorable journée décida du glorieux combat de Friedberg où l'ennemi fut poursuivi jusque sur les redoutes de Munich, et de Ratisbonne. Il fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille. En l'an 5, employé à l'armée d'Italie, Robin, avec le même courage, franchit la Piave, malgré la plus vive résistance, effectua le passage de Lisonzo, sous le feu des canons et de la mousqueterie, et s'empara des hauteurs de Gradisca dont la garnison est forcée de capituler. Enfin à l'armée de Rome et dans la célèbre expédition d'Egypte, il n'a cessé de donner des preuves de dévouement et de bravoure. C'est sur le champ de bataille qu'il fut promu au grade de général de brigade. A son retour en France il fut décoré de la croix de la Légion d'Honneur, et nommé commandant d'Alexandrie, en la 27^e division militaire.

A. - JOSEPH ROBIN,

General of Division,

Born at Dortan (Ain), 3d July, 1766.

ROBIN entered into the career of arms in 1792, as Commandant of Battalion. Employed first in the army of the Rhine, he distinguished himself successively at Lauterbourg, at Weissembourg, at Tripstadt, and principally at the unhappy affair at Kaiserslautern, the 1st August, 1794, where he protected the retreat of the troops.

At the blockade of Mentz, during the severe winter of 1795, he mounted to the assault twice, penetrated twice into the redoubt called *Merlin*, and threw the guns which were in it into the ravine.

In the campaign of the year 1796, he gave new proofs of his courage at the attack of the formidable redoubt at Knubis, at that of the position of Findenstadt, and he had a horse killed under him at the battle of Chateau-Taxis.

The 3d September, the enemy was in a plain supported by heights, and had before them the deep and rapid river Lech, in Bavaria; *Robin*, at the head of his demi-brigade, passed that river before Ausbourg, under the fire of cannon, repulsed the Austrians, put them to the rout, took from them two colours, 20 pieces of light artillery, and 2000 prisoners, including 3 superior Officers, and an Aid-de-Camp of General *Latour*.

His conduct was such in that memorable battle, that it decided the glorious combat at Friedberg, where the enemy was pursued even to the redoubts of Munich and Ratisbon. He was appointed Chief of Brigade upon the field of battle.

In the year 1797, employed with the Army of Italy, *Robin*, with the same courage, freed Pavia, in spite of the most vigorous resistance, effected the passage of the Isonzo, under the fire of cannon and musketry, and took the heights of Gradisca; the garrison of which was forced to capitulate.

At last with the Army of Rome, and in the celebrated expedition to Egypt, he continued to give proofs of zeal and bravery. It was upon the field of battle, that he was promoted to the rank of General of Brigade.

On his return to France, he was decorated with the cross of the Legion of Honor, and appointed Commandant of Alexandria, in the 27th military division.



deroune. aqua forti.

et. 1805.

ROGER VALHUBERT,

Général de Brigade, à la Bataille d'Austerlitz, le 11 Frimaire an 14 (2 Déc^{bre} 1805.)

Les traits de bravoure qui ont illustré la grande Armée forment un recueil d'un grand intérêt. A la bataille d'Austerlitz, le Général Roger Valhubert, a la cuisse emportée d'un coup de Canon, son aide-de-camp Desdortides accourt pour le secourir, et des soldats se présentent pour l'enlever : " Souvenez vous de l'ordre du jour, leur dit-il, et serrez vos rangs ! si vous revenez vainqueurs, on me relèvera après la bataille, si vous êtes vaincus, je n'attache plus de prix à la vie. " Ce brave Officier est le seul des Généraux blessés dont on ait à regretter la perte. Une heure avant de mourir il a écrit à l'Empereur la lettre suivante : " L'aurais voulu faire plus pour vous, je meurs dans une heure, je ne regrette pas la vie, puisque j'ai participé à une victoire qui vous assure un règne heureux. Quand vous penserez aux braves qui vous étaient dévoués, pensez à ma mémoire. Il me suffit de vous dire que j'ai une famille : je n'ai pas besoin de vous la recommander. " Ses compagnons d'armes ont élevé sur sa tombe un monument digne d'eux et de lui. Sur une table de marbre noir sont gravés ces mots : au brave Général Valhubert, tombé dans la Bataille d'Austerlitz, le 2 Déc^{bre} 1805. Au dessous de cette inscription on a écrit ce qui suit : " Nos ennemis qui savent apprécier le courage, sauront aussi respecter, après notre éloignement, ce monument élevé à un de nos généraux, dont le grand caractère et les talents militaires ont fait pour servir de modèle à toutes les nations. " Un décret impérial du 14 février 1806, a ordonné qu'il serait formé entre le pont d'Austerlitz et le Jardin des plantes une place qui sera nommée Place du Général Valhubert. D'autres places, rues et boulevards porteront le nom des Colonels Morland, Dourdon, Mazas et Lacuée tués à Austerlitz et Guntzbourg.

ROGER VALHUBERT,

General of Brigade,

At the Battle of Austerlitz, the 2d December, 1805.

THE traits of bravery which have illustrated the Grand-Army would form a collection of great interest.

At the battle of Austerlitz, General *Roger Valhubert* had his thigh carried away by a cannon ball, his Aid-de-Camp *Desdorides* ran to assist him, and the soldiers offered to carry him off: "Remember the order of the day," said he, "and close your ranks! If you return,, conquerors, you will relieve me after the battle; if you are conquered, I attach no,, longer any value to my life."

This brave Officer was the only one of the wounded Generals whose loss is to be regretted. One hour before dying, he wrote to the *Emperor* the following letter:—

"I could have wished to do more for you, but I shall die in one hour. I regret not dying,, since I have participated in a victory which insures you a happy reign. When you,, shall think of the brave who were devoted to you, think of me. It is sufficient for me,, to say to you that I have a family, I have no need to recommend it to you."

His companions in arms have raised upon his tomb a monument worthy of themselves and him. Upon a black marble tablet are engraved these words:—

"To the brave General *Valhubert*, who fell in the battle of *Austerlitz*, the 2d December, 1805."

Under this inscription, are written the following words:—

"Our enemies, who know how to appreciate courage, will also respect, after our,, separation, this monument raised to commemorate one of our Generals, whose great,, character and military talents were formed to serve as a model to all Nations."

An Imperial Decree, of the 14th February, 1806, ordered that there should be formed, between the bridge of Austerlitz and the Garden of Plants, a place which should be called the place of *General Valhubert*.

Other places, streets and boulevards bear the names of the Colonels *Morland*, *Donsdon*, *Mazas*, and *Lacué*, killed at Austerlitz and Guntzbourg.



J.C.M. ROCQUET.

Officier Volontaire de la G.^{de} N.^{le} Né à Paris, le 21 Juillet 1765.

Cet Officier volontaire, entré au service en 1789, était en 1790 Chef instructeur d'un Bataillon de Paris; il a rempli cette utile fonction jusqu'en 1794, et s'est signalé par des actes éclatans de courage.

Le 15 Juin 1791, une multitude prodigieuse et armée s'était portée à la Maison des Missions étrangères, Rue du Bac, à Paris: ces furieux, avides de sang et de pillage, avaient juré la perte des Missionnaires; Rocquet qui commandait le poste voisin, vole au lieu du danger, suivi de quatre hommes, qui bientôt l'abandonnent pour éviter la mort. Resté seul dans ce moment affreux où les Sabres sont croisés sur sa poitrine, il prie, il menace, il cherche à calmer les fureurs qui l'entourent et qui tentent de pénétrer dans l'intérieur pour exécuter leur horrible projet; sa sentence est ferme, son courage impassible. Enfoncé à la grille du vestibule, il n'offre de passage que sur son corps, déjà couvert de blessures et de sang.

«Souillerez-vous vos mains par le meurtre, s'écriait-il; je défendrai au péril de ma vie les personnes et les propriétés.» Dans cette lutte, qui dura pendant cinq heures, les forces de Rocquet commencent à l'abandonner, lorsque tout à coup arrive un détachement de cavalerie, qui le dégage et dissipe l'attroupement. Ainsi furent sauvés du massacre les Prêtres des Missions étrangères.

Les C.^{tes} Billière et Allary, Directeurs de cet établissement qu'un Décret Impérial a reorganisé le 25 Mars 1805, et Firmin, Vicaire actuel de St Germain l'Auxerrois, ont rendu hommage à leur courageux libérateur par une attention publique en 9^{me} 1804.

Le procès-verbal de la séance du Corps Législatif, du 19 Août 1807, mentionne honorablement cette conduite héroïque. S. E. le Comte de Fontanes Président, en faisant à l'assemblée l'exposé des faits, annonce que ce trait de dévouement généreux n'est pas le seul acte civique dont le S.^r Rocquet puisse s'honorer.

Les Comtes de Peluse et Fabre de Lande, Présidents du Sénat et du Tribunal, ont également transmis au brave et vertueux Rocquet les félicitations de ces premiers Corps de l'Etat.

Bon Citoyen, bon père, Rocquet, domicilié à Paris, jouit d'une haute considération, et de l'estime des autorités locales dont il fait partie: deux de ses fils servent avec distinction, l'un Marechal des Logis au 2^e Régiment de Chasseurs à Cheval, l'autre Chirurgien aide-major au quartier général de la grande Armée; et lui-même n'ambitionne que l'honneur de servir son Prince et sa Patrie.

J.-C.-M. ROCQUET,

Volunteer Officer of the National Guard,

Born at Paris, 21st July, 1765.

THIS volunteer Officer entered the service in 1789, and was in 1790 Chief-Instructor of a battalion of Paris. He filled that office till the year 1794, and signalized himself by brilliant acts of courage.

The 15th June, 1791, a prodigious armed multitude, had gone to the house of foreign Missionaries, in the *rue du Bac*, at Paris. These infatuated people thirsting for blood and pillage, had sworn the destruction of the Missionaries. *Rocquet*, who commanded at the Missionary posts, flew into the midst of the danger, followed by four men, who very soon abandoned him to shun death. Left alone in that critical moment, when the sabres were crossed upon his breast, he entered and threatened, he sought to calm the banditti who surrounded him, and who attempted to penetrate into the interior to execute their horrible project; his countenance was firm, his courage undaunted. Fastened to the iron gate of porch, there was no more room to pass but over his body, already covered with wounds and blood.

“ *Will you soil your hands by murder?* ” said he to them, “ *I will defend at the peril of my life their persons and property.* ”

In this struggle, which lasted 5 hours, the strength of *Rocquet* began to fail him, when on a sudden arrived a detachment of cavalry, which disengaged him, and dispersed the rioters. Thus were saved the lives of the Priests of foreign Missions.

Bilhère and *Allary*, Directors of that establishment which an Imperial Decree had established the 25th March, 1805, and *Firmin*, actual Vicar of St. Germain-l’Auxerrois, have rendered homage to their courageous defender by a public testimony, in the year 1804.

The process-verbal at the sitting of the Legislative-Body of the 19th August, 1807, mentioned honorably his heroic conduct. His Exc. the Count of *Fontane*, President, in laying before the assembly the circumstances, announced that that trait of generous duty, was not the only civic act of *Rocquet*.

The Counts de *Peluse* and *Fabre (de l’Aude)*, President of the Senate and of the Tribunat, transmitted also to the brave and virtuous *Rocquet*, the felicitations of the first Body of the State.

A good citizen, a good father, *Rocquet*, settled in Paris, enjoys the high esteem and considerations of the local authorities of which he forms a part; two of his sons served with distinction, the one a Quarter-Master in the 2d regiment of mounted chasseurs, the other Assistant-Surgeon at the head-quarters of the Grand-Army; he himself is ambitious of the honor of serving his Prince and his Country.



MARIE F.^{ois} ROUYER,

Général de Brig^e né le 2 Mars 1765, à Voussay Dép^t des Vosges.

Rouyer 1^{er} Lieutenant de dragons au Régiment de Joseph-Toscane au service de l'Empereur d'Allemagne, avait fait la campagne d'hiver de 1784. en Transylvanie, et celles de 1787-88 et 89 contre les Turcs. La guerre entre l'Allemagne et la France fut déclarée, il prit alors du service aux armées du Nord et de la Belgique où il fut employé pendant 1792 et 1793. en qualité de Capitaine, ensuite d'adjoint aux Adjutans généraux. Chargé du premier blocus de Charleroi, Rouyer le forma et marchait en avant des Troupes, lorsqu'un petit poste d'infanterie ennemie le voyant seul, le prit pour un des leurs et lui présenta les armes; mais il reconnut bientôt son erreur, et s'enfuit dans un village voisin de la place. Rouyer l'y suivit avec un peloton de dragons il y trouva un Régiment entier d'hollandais qu'il fit prisonnier sans tirer un seul coup de fusil; il avait ses pièces de Campagne et pas un n'échappa. Lorsque l'ennemi vint débloquent cette même place, Rouyer eut un cheval tué sous lui, à la tête du 5^e de dragons. A la bataille de Fleurus, il était adjudant général du brave Marceau : l'ennemi venait de s'emparer d'un petit bois d'où il nous faisait beaucoup de mal : Rouyer se mit alors en avant d'un régiment commandé par le chef de bataillon Rusin; là, placé entre deux feux, et le chapeau au bout de son sabre, il fit reprendre le bois. Dans cette action il eut encore un cheval tué sous lui, et ses deux Ordonnances firent grièvement blessés. Il a continuellement été employé depuis aux Armées de Sambre et Meuse d'Allemagne de Mayence, d'observation, du Rhin, et il est encore aujourd'hui dans la première division de la grande Armée du Rhin.

MARIE-FRANCIS ROUYER,

General of Brigade,

Born at Voussay (Vosges), 2d March, 1765.

ROUYER, first Lieutenant of dragoons in the regiment of Joseph-Toscane, in the service of the Emperor of Germany, served the campaign in the winter of 1784, in Transylvania, and those of 1787, 1788 and 1789 against the Turks.

The war between Germany and France was declared; he then took service in the armies of the North and Belgium, where he was employed, during 1792 and 1793, as Captain, afterwards Assistant-Adjutant-General.

Charged with the first Blockade of Charleroi, *Rouyer* formed it, and marched at the head of the troops, when a small post of the enemy's infantry, seeing him alone, took him for one of their own Officers, and presented arms to him, but very soon perceived their mistake, and flew to a neighbouring village. *Rouyer* followed them there with a few dragoons; he found there a Dutch regiment, whom he made prisoners without firing a shot; he had his field pieces, but they were all taken. When the enemy raised the blockade of that place, *Rouyer* had a horse killed under him, at the head of the 5th regiment of dragoons.

At the battle of Fleurus, he was Adjutant-General to the brave *Marceau*. The enemy occupied a little wood, from whence they did great injury to the French. *Rouyer* put himself then at the head of a regiment commanded by the Chief of Battalion *Ruffin*, there placed between two fires, and his hat at the end of his sabre, he retook the wood.

In this action, he had again a horse killed under him, and his two orderlies were dangerously wounded. He has since been continually employed in the Armies of the Sambre and the Meuse, in Germany, at Mayence, in observation upon the Rhine, and is now in the first division of the Grand-Army of the Rhine.



L. COMTE REYNIER,

G^{al} de Div^{on} G^d Off^r de la Lég^{on} d'H^r Né à Lausanne en Suisse, en 1770.

A 21 ans Reynier avait passé par tous les grades; en l'an III, Général de Brigade à l'Armée du Nord, il effectue le passage du Waal et facilite par sa valeur la conquête de toute la Hollande; quoique jeune, un jugement sûr et un esprit orné de vastes connaissances le font estimer de tous les Généraux et souvent ses avis prévalent dans les Conseils. Chef de l'État Major de l'Armée de Rhin et Moselle, il décide la Victoire aux passages du Lech et du Rhin. Il accompagne Bonaparte en Egypte et contribue au succès de la journée des Pyramides en coupant à l'ennemi sa retraite sur la haute Egypte; Au combat d'Embalé, la Division Reynier oppose un rempart impénétrable de bayonnetes à la Cavalerie des Mamelucks et attend l'ennemi jusqu'à la demi-portée du fusil; le 18 Thermidor an VI, il disperse une nuée d'Arabes, qui inquiétaient le corps du Général Leclerc; Employé à l'expédition de Syrie, il se couvre de gloire à El-Arisch dans la nuit du 26 au 27 Pluviose An VII; par une manœuvre savante il fait tourner le ravin, qui couvrait le camp des Mamelucks, tombe sur eux avec son impétuosité ordinaire, les met en pleine déroute, s'empare de leurs Chameaux et de leurs Equipages et se rend maître du fort d'El-Arisch; commandant l'arrière-garde au siège de St Jean d'Acre, il contribue à la Victoire d'Aboukir et à celle d'Héliopolis; à l'attaque de Boulac, il pénètre dans la Ville et y met le feu.

Membre de l'Institut d'Egypte, il a prouvé qu'il était aussi savant observateur qu'habile Général.

COUNT REYNIER,

General of Division, Grand-Officer of the Legion of Honor,

Born at Lausanne, in Switzerland, in 1770.

AT the age of 21 years, *Reynier* had passed through the different ranks. In the year 1795, as General of Brigade at the Army of the North, he effected the passage of the Waal, and facilitated, by his valor, the conquest of Holland; though young, a sound judgment and a highly cultivated mind, gained him the esteem of the whole of the Generals, and in their counsels his opinion often prevailed. Chief of the Staff of the Army of the Rhine and Moselle, he decided the victory at the passages of the Lech and of the Rhine.

He accompanied *Bonaparte* into Egypt, and contributed to the success of the battle of the Pyramids by cutting off the enemies' retreat on Upper-Egypt. At the combat of Embalé, *Reynier's* division opposed an impenetrable rampart of bayonets to the cavalry of the Mameluks, and awaited the enemy within gun-shot. In August 1798, he dispersed a flight of Arabs, who galled the army of General *Leclerc*. Employed in the expedition of Syria, he covered himself with glory at El-Arish in 1799; by a well conducted manœuvre, he turned the ravine which covered the camp of the Mamelucks, fell on them with his usual impetuosity, routed them entirely, seized on their camels and equipages, and made himself master of fort El-Arish. Commander of the van-guard at the siege of St.-Jean-d'Acre, he contributed to the victory of Aboukir, and to that of Heliopolis. At the attack of Boulac, he penetrated into the town, and set fire to it.

Member of the Institute of Egypt, he proved that he was as skilled in arts as he was brave in arms.



N. SOULT,

M^l d'Empire, Duc de Dalmatie, C^l A. de la lég. d'Il^l. Né à S^t Amand (Tarn) en 1769.

Cet Officier Supérieur tient un rang distingué parmi les Guerriers qui illustrent la France. Général de ¹ Brigade en 1794, à l'Armée de Sambre et Meuse, Il se signala au passage de la Lahn, aux Journées de Dietz et d'Altenkirchen. L'année suivante il fit, à la tête d'une Brigade de l'Armée de Mayence, des prodiges de valeur dans le combat sanglant du défilé de la Dill. A Hochkirchen où il commandait l'Avant-garde de l'Armée, il soutint les efforts de 25.000 Autrichiens qu'il battit complètement. Le 6^l Lefebvre ayant été blessé dans l'action, Soult prit le commandement de sa Division et passa, le 21 Avril 1799, à l'Armée du Danube. Masséna, Général en chef, le chargea de soumettre les Habitans des petits Cantons Suisses, et notamment ceux de Schwitz. Cette Mission fut remplie avec autant de prudence que de courage. Le 3 Juin, sa Division fut attaquée par des forces supérieures; elle resta victorieuse. Le Général en chef attribua, dans son rapport, le succès de cette Journée au Général Soult. Les jours suivans furent marqués par de nouveaux triomphes contre les troupes de Suwarow.

Mais bientôt Masséna, nommé Commandant en chef de l'Armée d'Italie, confia au Général Soult la ¹ direction de l'Aile droite composée de trois Divisions. Des Combats successifs et journaliers ajoutèrent encore à sa gloire, et il contribua à la célébrité de la belle défense de la brave Garnison de Gènes.

Après la Victoire de Marengo, Soult soumit le Piémont; et n'appant avec lui que 1200 hommes, Il fit une expédition contre Otrante, Tarente et Brindes, dont il parvint à s'emparer.

A la paix de Lunéville, ce Général fut appelé au commandement du Camp de Boulogne; Depuis cette époque, il n'a cessé de servir avec la plus haute distinction dans toutes les Campagnes de la grande Armée. Une carrière aussi glorieuse n'est pas restée sans récompense, le brave Soult fut élevé à la dignité de Maréchal Duc de Dalmatie et décoré du Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

S. M. le Roi de Bavière voulant joindre un témoignage de son estime à M^l le Duc de Dalmatie lui conféra le Grand Ordre de S^t Hubert. Le 3 Décembre 1814. S. M. Louis XVIII a nommé M^l le Maréchal Duc de Dalmatie Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre.

N. SOULT,

Marshal of the Empire, Duke of Dalmatia, Grand-Officer of the Legion of Honor,

Born at St. Amand (Tarn), in 1769.

THIS superior Officer holds a distinguished rank amongst the Warriors that illustrate the History of France. He signalized himself as General of Brigade at the Army of the Sambre and Meuse, in the passage of the Lahn in 1794, and in the battle of Dietz and Altenkirchen. The year following, at the head of a brigade of the Army of Mayence, he performed prodigies of valor at the battle of the Dühl.

At Hochkirch, where he commanded the van-guard of the army, he resisted the efforts of 25,000 Austrians, whom he defeated.

General *Lefebvre* having been wounded in this action, *Soult* took the command of his division, and went over to the Army of the Danube 21st April, 1799.

Massena, General in Chief, employed him to compel the inhabitants of the little Cantons in Switzerland, to submission, particularly that of Schwitz. This was effected with great prudence and courage.

On the 3d June, his division, attacked by superior forces, remained victorious. The General in Chief, in his report, attributes the success of this battle to General *Soult*. The following days were marked by new triumphs against the troops of *Suwarrow*.

Soon after, *Massena*, called to the chief command of the Army of Italy, confided to General *Soult* the direction of the right wing, composed of three divisions. Successive and daily combats added still to his glory, and he contributed to the celebrity of the brave defence of the garrison of Genoa.

After the victory of Marengo, *Soult* conquered Piedmont; and having with him but 1200 men, he made an expedition against Otranto, Tarento and Brindisi, of which he took possession.

At the peace of Luneville, this General was called to the command of the camp of Boulogne. Since that period, he has continued to serve with the highest distinction in all the campaigns of the great Army. The Emperor did not leave unrewarded so glorious a career, but raised General *Soult* to the dignity of Marshal of the Empire, and named him Duke of Dalmatia and Grand-Eagle of the Legion of Honor.

H. M. the King of Bavaria, in addition to so many splendid marks of imperial munificence, gave a proof of his esteem by conferring on the Duke of Dalmatia the Grand-Order of St. Hubert.



La Fête del

ADRIEN J. SEGOND, Né en 1770, à Montluçon.

Commandant la Frégate la Loire. 27 Vendémiaire an 7. (18 Octobre 1798.)

La Frégate la Loire commandée par le Capitaine Segond faisant partie de la Division destinée contre l'Irlande, sortit le 30 Fructidor an 6. elle fut attaquée le 21 - l'endémiaire an 7 par le Robuste de 74 Canons et le força d'arriver. Le 25 Segond est rencontré par deux frégates, le Combat recommence le 26, Segond cloue son Pavillon et se bat à la portée du pistolet, l'habileté, l'audace de ses manœuvres déconcertent la Frégate Anglaise la Marmède qui est obligée de prendre chasse pour éviter d'être prise. La Loire avoit beaucoup souffert tant dans ses agrès, que dans sa mâture, elle étoit dans un état affreux lorsque le 27 elle fut encore attaquée par le Vaisseau Rasé l'Anson et la Corvette le Kangaroo. SEGOND soutient ce 3^e Combat avec un courage et une intrépidité incroyables. Son feu fut si terrible qu'il força l'ennemi de s'éloigner pour le combattre, mais enfin la Loire dématée de tous ses mâts, ses batteries démontées, 117 hommes de tués, six pieds d'eau dans la Cale, Segond se voyant d'ailleurs privé des moyens de prolonger une défense si glorieuse attendu l'épuisement de ses munitions fut réduit à la dure nécessité d'amener.

Traduit devant la Cour Martiale maritime de Brest, le 12 Germinal an 7, le Jury le déchargea de toute accusation et déclara d'une voix unanime que le Capitaine Segond avoit rempli tous ses devoirs comme Navigateur et comme Militaire, que sa bravoure héroïque à défendre l'honneur du Pavillon français le rendoit digne de mériter la confiance du Gouvernement.

A.-J. SEGOND,

Captain Commander of the *Loire* Frigate (18th October, 1798.)

Born at Montluçon, in 1770.

THE frigate *la Loire*, commanded by Captain *Segond*, forming a part of the division destined against Ireland, sailed the 16th October, 1798. He was attacked the 12th October, 1799, by the *Robust*, of 74 guns. The 16th, *Segond* was met by two frigates, with which he was engaged the 17th, *Segond* nailed the flag, and fought within pistol-shot, the skill and the boldness of his manœuvres discouraged the enemy's frigate the *Mermaid*, which was obliged to sheer off to avoid being taken. The *Loire* had suffered much in all her rigging, but in her masts she was in a most disabled state, when the 18th she was again attacked by the ship *Anson* and the corvette *Kangaroo*. *Segond* sustained that 5th combat with incredible courage and intrepidity. His fire was so destructive, that he forced the enemy to fight him at a distance. But at last, the *Loire*, totally dismasted, her guns dismounted, 117 men killed, 6 feet of water in the hold, *Segond*, saw himself deprived of the means of prolonging a defense so glorious, when exhausted of all his ammunition, and was reduced to the every hard necessity of lowering his flag.

Brought before a maritime Court Martial at Brest, the 12th April, 1799, he was acquitted of all accusation against him, and it was declared unanimously, that Captain *Segond* had done his duty with skill and bravery, that his heroic conduct in defending the honor of the French flag, rendered him worthy of the confidence of the Government.



COMBAT DE SMOLENSK,

Le 16 et le 17 Août 1812.

Changer de position en position, les Russes fuyaient devant la Grande Armée et concentraient toutes leurs forces à Smolensk, qu'ils avaient ordre de défendre jusqu'à la dernière extrémité. Cette Ville était regardée comme le Boulevard de Moscou, tant à cause de sa situation sur le Borysthène, que parce qu'elle est ceinte de Murailles de 4000 toises, épaisses de 10 pieds, hautes de 25, flanquées de Tours et pourvues de grosse Artillerie. 30000 hommes de garnison, et les belles positions de la rive droite du fleuve semblaient devoir garantir la place. Mais Napoléon a déjà pris ses dispositions; le 17 Août à deux heures après Midi commence un combat mémorable où le Génie et l'Intrepidité triomphent de tous les obstacles. Malgré la résistance opiniâtre des Russes, la Division de Cavalerie aux ordres du Comte Bruyère s'empare du plateau, qui se rapproche le plus du Pont en amont de la Ville et y établit une batterie de 60 pièces de Canon, qui foudroie les Bataillons Russes et les force à évacuer la position. A 5 heures les Divisions Gudim et Morand enlèvent au pas de Charge les faubourgs de la Ville où l'ennemi s'était retranché, tandis que le Duc d'Elchingen le poursuivait jusque sur le glacis. Déjà la communication de la place avec la rive droite du fleuve était devenue presque impraticable, lorsque l'ennemi prit la résolution désespérée d'y mettre le feu; bientôt elle devint la proie des flammes. L'horreur d'un tel spectacle était encore accrue par les ténèbres de la nuit. A 2 heures du Matin un assaut est livré et les Russes cherchent leur salut dans la fuite, emportant avec eux 8000 blessés et laissant près de 5000 morts sur le Champ de Bataille. 200 pièces d'Artillerie et l'une des plus fortes places de la Russie tombèrent ainsi au pouvoir des Français; tant il est vrai qu'il n'est rien d'impossible au Génie secondé par la Valeur.

BATTLE OF SMOLENSK.

(16th and 17th August, 1812.)

PURSUED from position to position, the Russians fled before the Grand - Army, and concentrated all their forces at Smolensk, which had been ordered to be defended to the last extremity. This city was looked upon as the bulwark of Moscow, as well from its situation upon the Borysthenes, as that it is surrounded with a wall of 4000 toises, 10 feet thick, 25 feet high, flanked with towers, and mounted with heavy artillery : 30,000 men garrisoned it, and the fine positions of the right bank of the Burr appeared to guarantee its safety. But the *Emperor* had already taken his positions ; the 17th August, at 2 o'clock in the afternoon, commenced a memorable combat, where genius and intrepidity triumphed over all obstacles. In spite of the obstinate resistance of the Russians, the division of cavalry, under the orders of Count *Bruyère*, took possession of the platform which was nearest the bridge above the city, and established a battery of 60 pieces of cannon, which fired upon the Russian battalions, and forced them to evacuate their position. In 5 hours, the divisions *Gudin* and *Morand* carried, at the charge, the suburbs of the city where the enemy had entrenched, whilst the Duke of *Elchingen* followed them even to the glacis. Already the communication of the place with the right bank of the river was become impracticable, when the enemy took the desperate resolution to set fire to it. Very soon it became a prey to the flames. The horror of such a spectacle was increased by the darkness of the night. At 2 in the morning, an assault was made, and the Russians sought their safety in flight, carrying with them 8000 wounded, and leaving near 5000 dead upon the field of battle ; 200 pièces of artillery, and one of the strongest places in Russia fell also into the power of the French, proving that nothing is impossible to genius supported by valour.



L. S. X. SOYEZ,

Général de Brigade, né à Versailles, Dép^t de Seine et Oise, le 21 Mai 1769.

Entré au service le 14 Mars 1784, Soyez a passé par tous les grades. La multitude de hauts faits dont il a semé sa carrière prouve qu'il n'a dû son élévation qu'à lui-même, qu'il est l'enfant de ses propres actions. le 4 Septembre 1795 il s'est particulièrement distingué à l'armée des Pyrénées Orientales Dans l'affaire d'Olette, où il commanda l'avant-garde, et avec une poignée d'hommes, culbuta l'ennemi sur Villefranche, malgré la supériorité du nombre. En Nivose an 5 à l'armée d'Italie, à la tête de la 5^{me} demi-brigade d'infanterie légère, il tint toute une journée en échec une colonne ennemie de 11 mille hommes en avant de Porto-Longo. En l'an 7 il commandait à Tena la 18^e légère, qui fit des prodiges de valeur à la bataille du 6. Germinal. Le nom Russe avait imprimé une sorte de terreur qui avait produit des effets assez fâcheux dans quelques divisions de l'armée d'Italie; le Général Soyez fut un de ceux qui contribuèrent le plus à détruire les prestiges d'invincibilité qui l'entouraient. Il commandait alors l'arrière-garde de la division du Général Serrurier. Un corps Russe d'environ 6000 hommes de troupes d'élite attaque avec intrépidité la tête du Pont de Leco; les sages dispositions de Soyez rendent ces efforts nuls; et l'ennemi, malgré son courage opiniâtre, laissant sur le champ de bataille 800 vieux grenadiers, se retire bientôt sur Milan. Le 11 Prairial an 8, à l'affaire de Rezzo, Soyez avec sa demi-brigade réduite alors à 465 hommes, fit prisonniers un Escadron de hussards et 1200 hommes d'infanterie, sous les yeux mêmes d'un corps de 16,000 Autrichiens.

L. - S. - X. SOYEZ,

Chief of Brigade,

Born at Versailles (Seine and Oise), 24th March, 1769.

ENTERED the service 14th March, 1784, *Soyez* obtained successively his different commissions. The multitude of high feats which has marked his career, proves that he owed his elevation only to himself.

The 4th September, 1793, he particularly distinguished himself at the Army of the Western-Pyrenees.

In the affair of Olette, where he commanded the advanced-guard, and with a few men, he overthrew the enemy at Villa-Franca, in spite of the superiority of numbers.

In January, 1796, with the Army of Italy, at the head of the 5th demi-brigade of light infantry, he kept in check a whole day an enemy's column of 11,000 men in front of Porto-Legnano.

In the year 1799, he commanded at Fena the 18th light, which performed prodiges of valor at the battle of the 6th Germinal.

The Russian name had impressed a sort of terror which had disastrous effects on some divisions of the army of Italy; General *Soyez* was one of those who contributed the most to dissipate the prestige of invincibility which surrounded them. He commanded then the rear-guard of the division of General *Serrurier*. A Russian corps, of about 6000 chosen troops, attacked with intrepidity the head of the bridge of Lecco; the judicious dispositions of *Soyez* rendered their efforts useless, and the enemy, notwithstanding their courage, left upon the field of battle 800 old grenadiers, and retreated very soon upon Milan.

The 31st May, 1800, at the affaire of Rezzo, *Soyez*, with his demi-brigade then reduced to 465 men, made prisoners a squadron of hussars and 1200 infantry, in sight even of a body of 15,000 Austrians.



M.^{IEUX} F.^{AND} T.^{AS} STETTENHOFFEN

Général de Division, né à Vienne en Autriche, le 19 Décembre 1740.

Employé d'abord au service de l'Allemagne, et depuis à celui de la France qu'il adopta pour patrie Stettenhoffen fit avec honneur les campagnes de l'Inde de 1780 à 1783, et mérita la Croix de St. Louis. En 1789, il obtint la permission de prendre de l'emploi en Russie: il fit la guerre aux Suédois et aux Turcs; l'Impératrice Catherine lui conféra le grade de colonel et le décora elle-même de la Croix de St. George. De retour en France en 1792, il obtint le brevet de Maréchal-de-Camp, et prit du service à l'armée du Nord. Le 4^{ème} il marchait à la tête de sa brigade vers les retranchemens ennemis, en avant de Mons, et avançait au pas de charge. L'artillerie autrichienne jette le désordre dans sa troupe, il la rallie marche de nouveau; mais le feu redoublé et le découragement s'empare de tout ceux qu'il commande, Soldats s'écrie-t-il, vous vous deshonnez pour jamais, vous me deshonnez par votre lâcheté; je ne veux point survivre à une pareille honte..... Il allait se précipiter sur la pointe de son épée lorsque tout à coup un cri s'élève: Général. nous jurons de réparer notre faute et de vous suivre. La crainte fit place au sentiment de la gloire et de l'honneur. Stettenhoffen saisit un drapeau, l'agite et s'achemine vers l'ennemi. Toute sa troupe le suit avec ardeur, et s'élance avec lui sur les redoutables retranchemens. Ils sont emportés de vive force, et plus de 200 Autrichiens sont fait prisonniers. Ainsi la valeur et le sang-froid triomphèrent de tous les obstacles, et une journée qui s'annonçait comme funeste, devint en un moment une journée de triomphe.

M.-F.-T. STETTENHOFEN,

General of Division,

Born at Vienna (Austria), 17th December, 1740.

EMPLOYED at first in the service of Germany, and since in that of France, which he adopted as his country, *Stettenhofen* served with honor the campaigns of India from 1780 to 1783, and merited the cross of St. Louis.

In 1789, he obtained permission to take an employ in Russia. He served in the war against the Swedes and Turks; the Empress *Catherine* conferred on him the rank of Colonel, and decorated him herself with the cross of St. George.

On his return to France in 1792, he obtained the appointment of Adjutant-General, and took service in the Army of the North.

The 4th December, he marched at the head of his brigade against the enemy's intrenchments before Mons, and advanced at the charge. The Austrian artillery threw his troops into disorder, he rallied them, and advanced again; but the fire increased. It discouraged the whole: *Soldiers*, said he, *you will dishonor yourselves for ever, you dishonor me by your conduct; and I will not survive such disgrace....* He was about precipitating himself upon the point of his sword, when on a sudden a cry arose: *General, we swear to repair our fault, and to follow you.*

Fear gave way to the sentiment of glory and honor. *Stettenhofen* seized a Colour, waved it, and marched towards the enemy. All his troops followed him with ardour, and rushed with him upon the intrenched redoubts. They were carried in face of the enemy, and more than 200 Austrians were made prisoners.

Their valor and coolness triumphed over all obstacles, and a battle which appeared fatal, became in a moment a battle of triumph.



STAMPILY.

Sergent à la Division Regnier. 5 Brumaire An 9. (27. 8^{bre} 1800)

STAMPILY *Vaguemestre*, et LHUILLIER *Sergent des Grenadiers au 1.^{er} Bataillon de la 9.^{me} 2^e Brigade*, Offraient à l'Armée d'Égypte, l'Exemple si rare d'une véritable Amitié. Un jour, STAMPILY Apprend que son Ami vient de perdre la Vue à la suite d'une longue Ophtalmie. — „ Je cède, *Écrit-il sur le champ*, Je cède pour toujours à „mon Malheureux Ami, ma Paye de Sergent. C'est peu de chose pour les soins que „son état exige, mais c'est tout ce que je puis „. MENOUE Général en Chef, Informé de ce trait de Générosité, Accorde à LHUILLIER un Supplément de Paye de Douze Francs par mois, et à STAMPILY, Un Sabre garni en Vermeil, sur le quel est Gravé : „La République reconnaissante au Vertueux STAMPILY „.

L'Accident de LHUILLIER Servit à rapprocher pour toujours ces deux Modèles de la plus tendre Amitié. STAMPILY est devenu son Guide, et consacre son Service de son Ami, tous les instans dont il peut disposer.

STAMPHLY,

Sergent in the Division Regnier.

(27th October, 1800.)

STAMPHLY, Waggon-Master, and *Lhuillier*, Serjeant of grenadiers in the 1st battalion of the 9th demi-brigade, offered to the Army of Egypt a rare exemple of true friendship. One day, *Stamphly* learnt that his friend had lost his sight, in consequence of an opthalmia which he had a long time : “ *I Give up instantly,*” said he, “ *I give up for ever to my unhappy friend, „ my pay of Serjeant. It is little for the care that his state requires ; but it is all I have. ”*

Menou, General in Chief, informed of this trait of generosity, granted to *Lhuillier* an increace of pay of 12 francs per month, and to *Stamphly* a sabre, silver gilt, upon which was engraved : “ *The grateful Republic to the virtuous Stamphly. ”*

The misfortune of *Lhuillier* served to unite for ever the two models of the most tender friendship.

Stamphly is become his guide, and devotes every moment he can spare to the service of his friend.



La Fille del

SUCY.

Commissaire Ordonnateur, 5 Thermidor an 6. (21 Juillet 1798.)

Dans le grand nombre de traits héroïques qui se sont passés en Égypte, celui-ci est raconté par le Général Bonaparte.

« L'Ordonnateur SUCY, dit cet illustre Général, s'étant embarqué sur notre »
 « Flotille du Nil, pour être plus à portée de nous faire passer des vivres du »
 « Delta. Voyant que je redoublais de marche, et désirant être à mes côtés lors »
 « de la bataille, il se jeta dans une Chaloupe canonnière ; et malgré les périls »
 « qu'il avait à courir, il se sépara de la Flotille. Sa Chaloupe échoua, il »
 « fut assailli par une grande quantité d'ennemis. Il montra le plus grand »
 « courage ; blessé très dangereusement au bras, il parvint par son exemple, »
 « à ranimer l'équipage, et à tirer la Chaloupe de la position qui l'eût infaul- »
 « tiblement fait tomber au pouvoir des Arabes. »

*Cette action, jointe à la valeur des Desaix, Regnier, de Bon, et de toute l'Armée, assura la Victoire de la fameuse Bataille des Pyramides qui fit —
 tomber la Ville du Caire au pouvoir des Français.*

LUCY,

Chief - Commissary.

(21st July, 1798.)

AMONG the great number of heroic traits which passed in Egypt, the following is related by General *Bonaparte* :—

“ The Chief Commissary embarked on board our fleet at the Nile, to be at a convenient
,, distance to send provisions from the Delta. Seeing that I quickened the march, and
,, desiring to be at my side in the time of battle, he threw himself into a gun-boat. It ran
,, a ground, and he was assailed by a great number of the enemy. He shewed the greatest
,, courage ; wounded most dangerously, he succeeded by his example to re-animate the
,, crew, and to get off the gun-boat, which would inevitably have fallen into the power
,, of the Arabs. ”

This action, joined to the valor of *Desaix*, *Regnier*, and *Bon*, and of the whole army, secured the victory of the memorable battle of the Pyramids, which occasioned the city of Cairo to fall into the power of the French.



I. G. SUCHET

M^{al} d'Empire, Duc d'Albufera. Né à Lyon en 1770.

Suchet, connu par sa bravoure et ses talents dès la 1^{re} campagne d'Italie et depuis en Suisse, au Var, en Allemagne, en Prusse, en Pologne, entre en Espagne en 1808 à la tête de la 1^{re} Division du 3^e Corps. Après le Siège de Saragosse, nommé Général en chef du 3^e Corps, depuis l'entrée d'Aragon, il gagne contre le Général Blake les batailles de Maria et Belchite. En 1809 le 13 Mai il prend d'assaut Lerida, après avoir battu à Margalef le Général O'Donnell, qui perdit 500 hommes; le 8 Juin Mequinenza est forcée de capituler; le 13 J^{bre} il assiège Tortose dont il s'empare le 2 Janvier 1811, puis enlève à l'escalade le fort de S Felipe au col de Balaguer. En Avril Suchet marche sur Tarragone, l'emporte après 34 jours de Siège et à assauts livrés en présence d'une flotte anglaise, malgré une Armée renfermée dans la Place et une Armée d'Observation qui s'approchait; il soumet ensuite la Catalogne et prend la forte position du Montserrat: c'est après ces trois campagnes à jamais mémorables, que l'Empereur voulant donner une preuve de sa satisfaction et de sa confiance au Général Suchet, pour tous ses services rendus en diverses circonstances et pour la prise de Lerida, Mequinenza, Tortose et Tarragone, l'a nommé par Décret du 3 Juillet 1811 Maréchal d'Empire.

En J^{bre} Suchet résolut de s'emparer de Valence nouvelle Capitale des Espagnols; mais il fallut auparavant assiéger Sagonte, place antique, qui avait résisté si longtemps à Annibal et qu'on avait relevée à grands frais; le 25 S^{bre} elle était déjà battue en brèche; le Capitaine Général Blake sortit de Valence avec son Armée pour la secourir, mais Sagonte vit sa défaite et capitula.

Le 26 F^{bre} le Maréchal passe le Guadalaviar avec toute son Armée, investit et assiège Valence, où Blake s'était retiré avec les débris de ses troupes. Il le força à capituler le 9 Janvier 1812, 19,300 hommes y mirent bas les Armes devant les drapeaux français et restèrent prisonniers de Guerre avec leur Général. Le 14 l'Armée victorieuse occupa la Ville. La prise de Peniscola et du fort de Demia compléta bientôt la conquête du Royaume de Valence.

Les Généraux Valée, Rogiat, Reille, Sévéroli, Palombini, Harispe, Habert, Musnier et S^t Cyr Négues se sont couverts de gloire dans ces brillantes opérations.

Un Décret du 24 Janvier 1812 affecte 200 Millions aux dotations des Généraux, Officiers et Soldats des Armées d'Espagne, notamment de celle d'Aragon; un autre Décret du même jour nomme le M^{al} Suchet Duc d'Albufera, avec prérogatives et dotation de domaines conformément aux Lettres patentes.

A Paris au Bureau de l'Auteur des Listes de la Nation Française, M. Lermisien d'Haudricourt, Rue des Saints Pères, N^{os} 17-18. F B S. Germain.

LIEUTENANT-GENERAL SUCHET,

Marshal of the Empire, Duke of Albufera,

Born at Lyon, in 1769.

SUCHET, already known for his bravery and military talents, and who had rendered himself remarkable in the campaigns of Germany, Prussia, and Poland, was appointed, by the Emperor, to the command of a division in Spain.

After the siege of Sarragossa, named Chief of the Army of Arragon in May, 1810, he took by storm fort Oliva, and soon after Tarragona. This important victory gained him the title of Marshal of the Empire. He marched into Catalonia, engaged with and dispersed the troops under Campo-Verde, these of O'Donnell, Villa-Campa, whom he pursued beyond the Guadalquivir.

The 4th January, 1811, he forced Tortona and its forts to surrender at discretion. This important capture made him master of the whole course of the Ebro, and cut off Valentia from Catalonia. He afterwards beat the troops commanded by General *Blake*, at some leagues from Saguntum, which the French army besieged; and the 26th of September, the town and forts were compelled to capitulate, and Marshal *Suchet* entered a town which had here to fore so long braved the efforts of *Hannibal*.

Towards the end of November, *Suchet* marched upon Valentia, and forcibly took possession of the faubourg of Quarte; the 16th December, the place was invested, all the lines taken from the enemy, who attempted in vain to escape. The 9th January, 1812, Valentia surrendered to the Imperial Army; and on the 10th, the Spanish army, disarmed, filed off before the French eagles; General *Blake*, and his whole Staff, were made prisoners.

The Marshal cites with praise the bravery and good conduct of the Generals of artillery *Valée* and *Rognat*, the Generals *Roille*, *Palombini*, *Severoli*, *Harispe*, *Habert*, *Musnier*, and *Saint-Cyr-Huques*, who aided with activity and zeal in the whole of these affairs.

His Majesty desirous of rewarding the services rendered by the General Officers, Officers and Soldiers, gave, by his decree of the 24th January, 1812, 200 millions to the Army of Arragon, and by a decree of the same day, named Marshal Count *Suchet*, Duke of *Albufera*, with the prerogatives and dotation of domains, conformably to his letters patent.



La Fille del

par the L. von der

SUCHET.

Lieutenant Général, 26 Germinal an 4.. (16 Avril 1796.)

Suchet au Siège de TOULON, à la tête du quatrième Bataillon de l'Ardeche, contribua par son intrépidité à mettre l'Armée Anglaise en pleine déroute ; ne consultant que son courage il s'exposa à tous les dangers et parvint à faire prisonnier le Général en Chef Hoara ,

Sur les bords du WAR, Suchet, à la tête des débris de l'armée déploya les plus grands talens militaires; il avait à combattre l'armée Autrichienne commandée par Elmitz. Ce Général croyait pouvoir profiter de la situation difficile où se trouvaient les Français; mais Suchet lui opposa une si vigoureuse résistance pendant 35 jours, que dans les différents combats qui eurent lieu, il fit éprouver à l'ennemi une perte de 15 mille hommes, de six Drapeaux et de trente trois pièces de Canon .

En tenant ainsi l'ennemi en échec, Suchet l'empêcha de se porter vers le Mont-S. Bernard, et en facilita le passage aux troupes Françaises.

Il ne s'était pas moins distingué à l'affaire de LOANO où il prit trois Drapeaux à l'ennemi, et à celle de MILLESIMO , de L'ADIGE, et de CÉREA où il fut grièvement blessé.

SUCHET,

Lieutenant - General.

(16th April, 1796.)

SUCHET, at the siege of Toulon, at the head of the 4th battation of l'Ardesche, contributed by his intrepidity, to put the enemy's army to a compleat rout; he exposed himself to every danger, and succeeded in taking the General in Chief prisoner.

Upon the banks of the War, *Suchet*, at the head of the wrecks of the army, displayed great military talents, he had to fight the Austrian army, commanded by *Elnitz*. This General thought he could take advantage of the difficult situation in which he found the French, but *Suchet* opposed to him so vigorous a resistance for 33 days, that in the different combats which took place, he occasioned to the enemy a loss of 15,000 *men*, 6 *colours*, and 33 *pieces of cannon*.

In thus keeping the enemy in a check, *Suchet* prevented them from marching towards Mount-St.-Bernard, and facilitated the passage of the French army.

He did not less distinguish himself at the affair of Loano, where he took 3 colours from the enemy : at that of Millesimo, at the Adige, and at Cerva, where he was dangerously wounded.



J. B. C. A. DE TIMBRUNE DE VALENCE,

G^{al} de Div.^{on} Sénateur, Comte de l'Empire, né à Agen (Lot et Garonne) le 22 7^{bre} 1757.

Cyrus de Valence, *Fils d'un ancien Lieutenant Général des armées françaises, reçut une brillante éducation, et fut nommé Lieutenant en second d'artillerie, d'où il parvint assez rapidement jusqu'au grade de Colonel en chef du 14^{me} de Dragons. En 1789, il fut nommé député suppléant à l'assemblée constituante. Il était Inspecteur général de toutes les troupes des Dép.^{ts} du haut et bas Rhin, lorsque la guerre ayant été déclarée, le Général Luckner l'emmena avec lui à l'armée du Nord. Il s'appliqua à y rétablir la discipline, et renouvela sous les murs de Menin ce que Clausen fit autrefois pendant la guerre de 7 ans : sa réserve avait déobéi ; il lui fit faire le manœuvr des armes, et le simulacre de tous les feux, pendant qu'une troupe nombreuse de chassseurs ennemis tirait sur lui et sur cette ligne de grenadiers qui recevait une leçon dont elle devait si bien profiter. Son cheval fut blessé, et lui-même recut une contusion : il continua néanmoins de commander à pied, et cette journée si utile pour la discipline, se termina par la destruction du corps ennemi, dont on ne sut que 50 prisonniers.*

Cyrus de Valence *se distingua dans plusieurs affaires, à Jemmapes, devant Namur &c. Il fit la Campagne de 1792 sous Dumourier, commandait la droite de l'armée à la bataille de Nerwinde, et quitta le service à cette époque. Il ne reprit son activité que sous le consulat de Bonaparte, en l'an 8. Il avait présidé le Collège électoral de la Marne en l'an 12 ; élu candidat de ce département au Sénat conservateur, il fut placé dans ce corps ougnote par un arrêté du premier Consul.*

J.-B.-C.-A. TIMBRUNE DE VALENCE,

General of Division, Senator, Count of the Empire,

Born at Agen (Lot and Garonne), 22d September, 1757.

CYRUS DE VALENCE, son of an old Lieutenant-General of the French army, received an excellent education, and was appointed second Lieutenant of artillery, from which he advanced quickly to the rank of Colonel in Chief of the 14th dragoons. In 1789, he was appointed Deputy to the Constitutive-Assembly. He was Inspector-General of all the troops of the departments of the Upper and Lower-Rhine, when the war having been declared, General *Luckner* took him with him to the Army of the North. He applied himself to re-establish true discipline, and renewed under the walls of Menin that which *Clausen* did formerly during the 7 years war : his reserve had disobeyed : he ordered them to handle their arms, and exercised them, whilst a numerous troop of the enemy's chasseurs fired upon him, and upon that line of grenadiers who received a lesson of which they well profited. His horse was wounded, and he himself received a contusion ; he continued nevertheless to command on foot, and this battle so useful for discipline, terminated in the destruction of the enemy, of whom only 50 prisoners were saved.

Cyrus de Valence distinguished himself many times at Jemmappes, before Namur, etc. He served the campaign of 1792, under *Dumourier*, commanded the right of the army at the battle of Nerwinde, and quitted the service at that epoch. He did not return to the service till the Consulat of *Bonaparte*, in the year 1800. He presided at the electoral College of the Marne, in the year 1804. Elected candidate of the department to the Conservative-Senate, he was placed in that august Body by an order of the First Consul.



W. B. 1792

Couche, fils de Sculpt.

P. D. THIEBAULT,

Général de Brigade, né à Berlin en 1769.

Thiébault fut d'abord destiné au barreau; mais la carrière militaire eut pour lui plus d'attraits que la jurisprudence, et la révolution française lui en ouvrit l'entrée. Enrôlé en qualité de simple grenadier dans l'armée du Nord, il fit les campagnes de 1792 et 1793, s'éleva successivement au grade de Sous-Officier et de Lieutenant, se distingua aux sièges de Valenciennes, de Manbenge et du Quesnoy, et mérita par des traits d'héroïsme, à celui de Breda, le titre d'Adjoint à l'Adjudant général Solignac. Les campagnes d'Italie de l'an 4 et de l'an 5, ne lui furent pas moins glorieuses : il s'y montra digne du grade de Chef de Bataillon, auquel il fut promu dans le cours de cette dernière année. Au Siège de Naples, la prise du faubourg de Capone qu'il entreprit avec une poignée de siens, lui valut le grade d'Adjudant Général. Le blocus de Gènes, la prise du port Quetzzi et la campagne de Portugal devinrent encore pour Thiébault une nouvelle moisson de lauriers. A Quetzzi il fut proclamé Général de Brigade sur le champ de Bataille; et le 26 Messidor de l'an 12, l'Empereur lui décerna de ses propres mains la décoration de Commandant de la Légion d'Honneur. Il s'en faisait beaucoup, cependant, qu'il eût réalisé dès cette époque toutes les espérances que sa valeur avait fait concevoir. A la mémorable journée d'Austerlitz il voulut, par des prodiges de courage, renouveler tous ses titres à la reconnaissance de l'état. Atteint d'une blessure dangereuse au milieu de l'action, il était transporté par quatre prisonniers Russes, lorsque six de nôtres également blessés, l'aperçurent, chassèrent les Russes, et se saisirent du brancard en s'écriant : C'est à nous seuls qu'appartient l'honneur de porter un Général français blessé.

Le culte de Mars et celui des Lettres ne sont point réciproquement étrangers. Thiébault nous en fournit une nouvelle preuve. Ses écrits sur l'Art militaire prouvent qu'il connaissait à fond la théorie de cet Art; ses belles actions prouvent qu'il savait la mettre en pratique.

P.-D. THIEBAULT,

General of Brigade,

Born at Berlin, in 1769.

THIEBAULT was at first destined to the bar, but the profession of arms had greater attractions than the law, and the French revolution opened the field to him.

Enrolled as a private grenadier in the Army of the North, he served the campaign of 1793, was promoted successively to the rank of Sub-Lieutenant, distinguished himself at the sieges of Valenciennes, at Maubeuge, and Quesnoy; and merited, by traits of heroism, at that of Breda, the appointment of Assistant to Adjutant-General *Solignac*.

The campaigns of Italy in the year 1796, and those of the year 1797, were not less honorable to him: he there shewed himself worthy of the rank of Chief of Battalion, to which he was promoted in the course of the last year.

At the siege of Naples, the taking of the fauxbourg of Capua, which he carried with a small body of men, obtained for him the rank of Adjutant-General.

The blockade of Genoa, the taking of the fort Quezzi, and the campaign of Portugal, became still for *Thiebault* a new harvest of laurels.

At Quezzi, he was proclaimed General of Brigade upon the field of battle, and the 15th July, year 1804, the *Emperor* himself conferred on him the decoration of Commandant of the Legion of Honor. But he afterwards distinguished himself still more than he had up to that period, and realized all the hopes that his valor had promised.

At the memorable battle of Austerlitz, he performed prodigies of valor, to renew his titles to the gratitude of the State.

Wounded dangerously in the heat of the battle, he was carried off by four Russian prisoners; when six of the French, equally wounded, perceived him, pursued the Russians, and laid him upon a litter, exclaiming: *It is to us alone that belongs the honor of carrying a French wounded General.*

The warrior and the man of letters sometimes meet in the same person. *Thiebault* is a new example. His writings upon the art of war, prove that he knew thoroughly the theory of this art. His brave actions demonstrate that he knew how to put it in practice.



FRANÇOIS-THÉRÈSE THIONIN,

Chef d'Escadron, né en 1765 à Chambéry, Dép^t du Mont-Blanc.

Ce brave militaire, entré au service en 1780 dans les gentilshommes Archers de la garde du Roi de Sardaigne, passa au service de France et se distingua à l'armée des Pyrénées orientales, dans la guerre contre l'Espagne. Avec un faible détachement de troupes, il fit mettre bas les armes à un très-grand nombre d'ennemis. Il était alors adjudant général. Peu de tems après la paix avec l'Espagne, il fut compris dans une réforme. Il sollicita de l'emploi et obtint de servir en qualité de capitaine à l'armée d'Italie, commandée alors par le général en chef Bonaparte. Sa bravoure et son intrépidité lui méritèrent sur le champ de bataille le grade de Chef d'Escadron. Cet acte de justice ne fit qu'enflammer son courage et une occasion éclatante de se distinguer se présenta bientôt à son impatience. Chargé de garder un pont, à l'affaire de Cérès, et voyant un gros de Cavalerie autrichienne qui se disposait à lui passer sur le corps pour prendre en flanc la division du général Murat, il se détermina à charger l'ennemi au lieu d'attendre le choc qui menaçait sa faible troupe. Le nouveau Curtius bientôt dépasse le pont, s'élance à toute bride sur les Autrichiens vingt-fois supérieurs en nombre, et les étourdit par son incroyable audace. Forcé de battre en retraite, il exécute encore plusieurs charges, jusqu'à ce qu'accablé par la multitude, il tombe percé d'un coup de feu dans le flanc droit, le poignet droit coupé et le crâne ouvert d'un coup de sabre. Cette valeureuse résistance fit perdre un tems précieux à l'ennemi et donna au Général en chef Bonaparte, si habile à profiter des moments, les moyens de tout disposer pour enfoncer cette cavalerie qui fut en effet fort maltraitée dans cette mémorable journée.

Le brave Thionin n'échappa que par hasard aux massacres de l'hôpital de Véronne où il avait été transporté, après l'affaire de Cérès. Il fut quelque tems chargé du commandement de Modène; lors de sa rentrée en France, il fut appelé successivement à différents emplois; il est aujourd'hui Commandant du Fort-Lamalgue de Toulon.

FRANCIS-THÉRÈSE THONIN,

Chief of Squadron,

Born at Chambéry, (Mont-Blanc), 1763.

THIS brave soldier entered the service in 1780, in the Gentlemen-Archers of the guard of the King of Sardinia; passed to the service of France, and distinguished himself at the Army of the Eastern-Pyrenees, in the war of Spain. With a small detachment of troops, he made a great number of the enemy ground their arms. He was then Adjutant-General.

A little time after the peace with Spain, he was included in the reduction of the army. He solicited employ, and obtained leave to serve as Captain in the Army of Italy, commanded there by General *Bonaparte*. His bravery and intrepidity obtained for him on the field of battle the rank of Chief of Squadron.

This act of justice inflamed his courage, and a brilliant occasion soon presented itself to his impatience. Charged to protect a bridge at the affair of Cerea, and seeing a body of Austrian cavalry, which was disposed to rush by him to take in flank the division of General *Murat*, he determined to charge the enemy, instead of waiting the shock which menaced his little troop. This new *Curtius* very soon left the bridge, rushed at full speed upon the Austrians, 20 times superior in numbers, and astonished them by his incredible boldness.

Forced to fight retreating, he executed still many charges, until he was overpowered by numbers, he fell, pierced with wounds in the right side, the right wrist cut, and his skull opened with a sabre.

This noble resistance occasioned a serious loss of time to the enemy, and gave the General in Chief *Bonaparte*, so skilful in taking advantage of such moments, the means of disposing every thing, to throw himself upon that cavalry which was so roughly handled in that memorable battle.

The brave *Thonin* happily escaped the massacres at the hospital at Verona, where he had been sent after the affair at Cerea.

He was some time charged with the command of Modena; when, on his return to France, he was called successively to different employments. He is at present Commandant of the fort Lamalgue, at Toulon.



PRISE D'ULM,

Le 25 Vendémiaire an 14 (17 Octobre 1805.)

La journée d'Ulm a été une des plus belles journées de l'histoire de France. L'Empereur Napoléon eût pu enlever cette place d'assaut; mais il voulait épargner le sang. Mack, général en chef de l'armée Autrichienne s'y était enfermé avec une grande partie de son infanterie et de sa cavalerie dans l'intention de faire échapper ses divisions par chacune des routes qui aboutissent à cette ville et de les réunir en Tyrol et en Bohême; mais l'Empereur déconcerta ses projets, en faisant enlever le pont et la position d'Eckingen Maître des hauteurs qui dominent Ulm, il fit appeler le Prince Lichteinstein, général-major et le somma de se rendre, menaçant de passer la garnison au fil de l'épée, s'il était obligé de prendre la place d'assaut. Le Prince insista pour que ses officiers et soldats eussent la faculté de retourner en Autriche. Sa Majesté Impériale l'accorde aux Officiers; quant aux soldats, elle s'en fit à la parole du Prince Ferdinand qu'on ne les ferait point servir de nouveau; mais ce Prince n'étant point dans la place et l'Empereur n'ayant plus aucune garantie, cette proposition n'eut pas de suite. La garnison capitula et fut faite prisonnière au nombre de 56000 hommes: 60 pièces de Canon et 50 drapeaux tombèrent en notre pouvoir. Le 28 Vendémiaire (20 Oct^{bre} 1805.) toute l'armée Autrichienne défila devant le Grand Napoléon, et leurs généraux prisonniers présents. Un Colonel Autrichien témoignait son étonnement de voir l'Empereur des Français trempé, couvert de boue, autant et plus fatigué que le dernier tambour de l'armée; l'Empereur lui fit répondre: "Votre maître a voulu me faire resouvenir que j'étais un soldat; j'espère qu'il conviendra que le trône et la pourpre impériale ne m'ont pas fait oublier mon premier métier."

TAKING OF ULM.

(17th October, 1785.)

THE affair of Ulm was one of the most glorious events in the History of France. The Emperor *Napoleon* could have carried that place by assault; but he wished to prevent the effusion of blood. *Mack*, General in Chief of the Austrian army, had thrown himself into that place with a great part of his infantry and cavalry, with the intention of making his division escape by roads which lead to that city, and to unite them in the Tyrol and in Bohemia; but the *Emperor* disconcerted his projects, by gaining possession of the bridge and the position of Elkingen. Master of the heights which command Ulm, he called upon Prince *Lichtensten*, Major-General, and summoned him to surrender, threatening to put the garrison to the sword if he was obliged to take the place by storm. The Prince demanded that his Officers and Soldiers might return to Austria. His Majesty the *Emperor* granted it to the Officers. As to the soldiers, he sent them, on the promise of Prince *Ferdinand*, that they should not serve again; but that Prince not being in the place, and the *Emperor* not having any other to guarantee, this proposition had no effect. The garrison capitulated, and were made prisoners, to the number of 56,000: 60 pieces of cannon and 50 colours fell into the hands of the French. 20th October, 1805, the whole of the Austrian army filed before the *Emperor Napoleon*, and their Generals as prisoners. An Austrian Colonel expressed his astonishment to see the *Emperor of the French* soaked and covered with mud, as much or more fatigued than the least drummer of the army. The *Emperor* answered him: "Your master has wished to make me remember, that I am a soldier; I hope he will allow that the throne, and the Imperial purple, have not made me forget my first profession."



L'officier del.

UN SOLDAT

de la 86^e ½ Brigade de ligne, 17 Prairial An 6. (5 Juin 1798.)

Un Enfant de 10 ans, en portoit un autre de 4 ans dans ses bras : il fait un faux pas et tombe dans la rivière à Bergerac, à côté d'un bateau de passage, établi sur la Dordogne ces deux malheureuses victimes entraînées par le courant alloient passer sous la gabarre et y trouver une mort certaine, lorsqu'un Soldat de la 86^e ½ Brigade, témoin de ce funeste accident, se jette à la nage, les atteint et les ramène tous deux sur le rivage. Il remet ces Enfants dans les mains d'une personne qui se trouvoit sur ce bord. Je suis heureux lui dit-il, J'ai sauvé ces deux enfants, prenez en bien soin, je retourne à mon poste.

La Municipalité de Bergerac voulant récompenser l'auteur de ce beau dévouement, invita le Commandant de la demié Brigade de s'informer quel étoit ce Militaire, mais toutes ses recherches furent inutiles.

Nous avons autant de regret de ne pouvoir faire connoître son nom, que nous avons de plaisir à consacrer une page des fastes de la France à cette action généreuse.

A SOLDIER

Of the 86th Demi-Brigade of the Line.

(5th June, 1798.)

A CHILD of 10 years old, carrying another of 4 years in his arms, made a slip, and fell into the river at Bergerac, at the side of a passage boat, established upon the Dordogne. These two unhappy victims drifted by the current, were about passing under a lighter, and would have certainly been drowned, when a Soldier of the 86th demi-brigade, witness to the accident swam, and came up with them, and brought them safe ashore. He put these children into the arms of a person who was there : "*I am happy,*" said he to him, "*I have ,, saved these two children, take care of them, I return to my post.*"

The Municipality of Bergerac, wishing to recompense the man who had done so humane an action requested the Commandant of the demi-brigade to inform them who was the Soldier, but their enquiries were fruitless.

We have much to regret in not knowing his name; but we feel pleasure in devoting a page of the records of France to that generous action.



MARIE F^{DIS} VERGÈZ,

Médecin des Pages de LL. MM. JJ. et RR, né à Paris le 16 7^{bre} 1769.

En novembre 1792, les Français assiégeant la citadelle de Namur, avaient formé leurs établissements dans la ville, dont ils étaient maîtres depuis deux jours. L'hôpital militaire avait été placé dans le local qui, la veille, servait au même usage pour les Autrichiens. Des boulets lancés d'une batterie établie sur le fort du Diable, tombèrent dans les quartiers et dans l'hôpital. A ce moment les employés et infirmiers effrayés menacèrent de quitter leur poste. Vergèz, docteur en médecine et chirurgien en chef de l'hôpital et du corps d'armée qui faisait le siège, vint les consigner à la sentinelle de la porte, ne voulant pas exposer les blessés qui lui arrivaient et ceux dont il était déjà chargé, à manquer d'aucun secours. Mais à peine fut-il rentré dans les salles, qu'un boulet lui cassa la cuisse.

Le témoignage que donna alors de lui son général (Auguste d'Harnville, aujourd'hui premier écuyer de S. M. l'Impératrice), prouve la considération et l'estime dont ce jeune chirurgien jouissait dans l'armée. tous les officiers généraux qui ont pu juger de son zèle, de son activité et de ses talents en ont rendu le même témoignage. Pendant les affaires de Jemmape, d'Enderleek, de Tirlemont, &c. et jusqu'à l'époque où il fut mis hors de service, il n'a cessé de donner les plus grands soins à nos braves frères-d'armes.

La Convention nationale, instruite de son malheur et des circonstances honorables qui l'avaient précédé, décréta que Vergèz avait bien mérité de la patrie; S. M. l'Empereur et Roi a sanctionné ce décret en le nommant membre de la Légion d'Honneur.

MARIE FRANCIS VERGEZ,

Physician of the Pages of their Imperial Mājesties,

Born at Paris (Seine), 16th September, 1769.

IN November 1792, the French besieging the citadel of Namur, had formed their establishments in the town, of which they had been two days master. The military hospital had been placed where the preceding evening it had been occupied by the Austrians. The balls thrown from a battery established on the fort *le Diable*, fell in their quarters and in the hospital. At this moment the hospital attendants, affrighted, threatened to quit their post. *Vergez* Physician, and Chief-Surgeon of the hospital and the besieging army, consigned them to the centinel at the gate, in order not to expose the wounded who came to him, and those already under his care, to want assistance. But he had scarcely returned into the chambers, when a ball broke his thigh.

The testimony which his General (*Auguste Harville*, new first Ecuyer to the Empress), bore to him, proves the consideration and esteem which this young Surgeon enjoyed in the army, and which testimony was also borne him by all the General-Officers who could judge of his zeal, activity and talents.

During the affairs of Jemmappes, Enderleck, Tirlemont, etc. and till the epocha that he was disabled, he continued to bestow his cares on the soldiers.

The National Convention, informed of his accident, and of the honorable circumstances which preceeded it, decreed that *Vergez* had deserved well of his country. The Emperor has sanctioned this decree in naming him Member of the Legion of Honor.



VAUCHER,

Grenadier à la 13^e ½ B^{de} de Ligne Floréal An 7. (Mai 1799.)

A la prise de JAFFA (en SYRIE), Vaucher, déjà blessé à la prise d'ALEXANDRIE et à la Bataille d'HELIOPOLIS, enlève deux Drapeaux turcs au bastion de la Porte St. Georges et fait en même tems un butin considérable. Quatre négociants français et le Drogman, étaient enfermés par l'ordre des Turcs, dans une maison où ils couraient de grands risques. Ils apperçoivent Vaucher et l'appellent à leur secours. Ce brave militaire oublie aussitôt son butin; il vole à eux, les délivre, ne leur demande, pour toute récompense, qu'un certificat de sa conduite; leur confie ses Drapeaux, va chercher un de ses camarades qui l'aide à les garder, et ne pense plus ni au butin qu'il avait abandonné; ni à celui qu'il aurait encor pu faire.

*Le Général en Chef Menou, informé de cette action généreuse, accorda à Vaucher un sabre garni en Vermeil, sur lequel étaient gravés ces mots :
La République reconnaissante, au brave et vertueux Vaucher.*

VAUCHER,

Grenadier in the 13th Demi-Brigade.

(May, 1799.)

At the taking of Jaffa (in Syria), *Vaucher*, already wounded at the taking of Alexandria, and at the battle of Heliopolis, took two Turkish colours at the bastion of the gate St. George, and made at the same time a considerable booty : 4 French merchants and the *Drogman*, were confined by order of the Turks in a house where they ran great risks. They perceived *Vaucher*, and called him to their assistance ; this brave soldier forgot immediately his booty ; he flew to them, released them, and asked no other recompense but a certificate of his conduct : confided to them his colours, went to seek one of his comrades who assisted him to guard them, and thought no longer either of the booty that he had abandoned, or of that which he could still have taken.

The General in Chief *Menou*, informed of this generous action, granted to *Vaucher* a sabre silver mounted, upon which were engraved these words : “ *The grateful Republic to*
,, *the brave and virtuous Vaucher.* ”



Verdier del. Steu

J. A. VERDIER,

Général de Division, né le 1^{er} Mai 1766, à Toulouse, Département de la Haute Garonne.

Entré au service dans le régiment de la Fère en 1785, tous les grades par où il a passé sont le prix d'une action d'éclat. Il fut fait successivement adjudant major au 2^e bataillon de la haute Garonne, adjudant général chef de brigade, général de brigade, et ensuite général de division à l'armée d'Orient.

A l'armée des Pyrénées Orientales le général Augereau dont il était aide-de-camp, lui confia le commandement d'un bataillon de chasseurs de la Drôme avec lequel il força l'épée à la main le camp retranché de Thiers où se trouvaient 4000 Espagnols et 60 à 80 bouches à feu; ce qui décida de la prise importante de Figuières qui capitula le lendemain. Mais l'action la plus étonnante du Général Verdier; celle où il s'illustra le plus par son audace et par ses sages dispositions, fut la bataille du 10 Brumaire an 8 (1^{er} Nov^{bre} 1799) qui eut lieu à l'armée d'Orient, où il défit avec 1000 hommes seulement, 8000 Janissaires qui étaient descendus à l'embouchure de la rive Orientale du Nil, appelée Damiette. Son intrépidité le fit triompher de tous les obstacles; c'est en vain que les ennemis combattent; 5000 Turcs sont passés au fil de l'épée et ceux qui échappent au fer du vainqueur sont réduits à implorer la clémence du général Verdier. Dans cette occasion mémorable, l'ennemi perdit en outre 800 prisonniers, 52 drapeaux et trois pièces de Canon. Verdier reçut alors du général Kleber un sabre d'honneur sur le champ de bataille, et ce fut à cette occasion qu'il fut promu par le Gouvernement au grade de Général de division. Depuis Sa Majesté l'Empereur et Roi d'Italie, en récompense de ses services, l'a nommé Grand-Officier de la Légion d'Honneur, et Commandeur de l'Ordre de la Couronne de fer.

J. - A. V E R D I E R,

General of Division,

Born at Toulouse, 1st May, 1766.

IN 1785, this Officer engaged himself in the regiment of *la Fère*. Every promotion he obtained, was the recompense of a noble action : from the rank of Adjutant-Major in the second battalion of the Upper-Garonne, he became Adjutant-General, Chief of Brigade, General of Brigade, and at length General of Division in the Army of the East.

At the Army of the East-Pyrenees, General *Augereau*, to whom he was Aid-de-Camp, gave him the command of a battalion of chasseurs, with whom he forced the intrenched camp of Thiers, in which were 4000 Spaniards, and 60 to 80 pieces of cannon, which decided the conquest of Figuieras the next day.

But the most surprising and the bravest action of General *Verdier* was in the battle, that took place on the 1st November, 1799, in the Army of the East, where he defeated, with only 1000 men, 3000 Janissaries who had fallen down to the Eastern mouth of the Nile, called *Damietta*. His intrepidity surmounted every difficulty: in vain the enemy oppose him; 3000 Turks are cut to pieces, and those who escape, implore the mercy of the General.

On this memorable day, the enemy also lost 800 prisoners, 22 standards, and 3 pieces of cannon. General *Kléber* presented *Verdier* with a sword of honor on the field of battle, and it was on this occasion that he received the rank of General of Division. Since which the *Emperor* has named him Grand-Officer of the order of the Legion of Honor, and Commandant of the order of the Iron Crown.



La Fille del.

BELLE ACTION.

de l'Épouse du Général Verdier. Brumaire an 9. (8^{bre} 1800.)

Verdier, après le siège de St. Jean d'Acre, seconda puissamment la sollicitude du Général Kleber pour les malheureux soldats qu'une route pénible accablait de fatigues. Mad^e Verdier son épouse, avait voulu le suivre en Egypte. Compagne active de ses travaux, elle signala son courage et son humanité, pendant tout le cours de l'expédition de SYRIE. Combien de fois ne la vit-on pas, méprisant tous les dangers, donner son cheval pour faire passer des torrens à des picoteux. Ses provisions, son eau, son linge, elle prodiguait tout aux soldats malades, ou blessés. Un jour, parcourant seule le désert, elle entendit les cris du désespoir d'un soldat aveugle et abandonné; elle court à lui. » attache toi, lui dit-elle, à la queue de mon Cheval et ne le quitte plus; il ne te fera aucun mal; viens pauvre misérable, j'aurai soin de toi. » Le Soldat obéit et suit sa bienfaitrice. Souvent il s'écriait, dans les transports de sa reconnaissance: Est-ce un ange qui me conduit, qui me nourrit? — eh non, mon ami, répondait elle avec cette simplicité embellie par les grâces, non; c'est madame Verdier...une Italienne, la femme du Général.

GENEROUS ACTION

Of Madame Verdier, Wife of General Verdier.

(October, 1800.)

GENERAL VERDIER, after the siege of St. Jean-d'Acre, powerfully aided General *Kléber*, in relieving the unfortunate soldiers on their tedious and fatiguing march into Syria. *Madame Verdier* had accompanied her husband to Egypt; she not only remained, the faithful partner of his toils and danger, but signalised herself by her courage and humanity during the expedition. Regardless of all personal inconvenience, she would lend her horse to those on foot, to pass the rapid torrent, and relieve the sick and wounded, in depriving herself of her own provisions.

One day, in traversing those deserts, she heard the complaints of an unfortunate blind soldier: “ *Fasten yourself to the tail of my horse,* ” said she, addressing the soldier, “ *and be* ,, *not afraid, he will do you no harm. Come along poor fellow, I will take care of you.* ” The man obeyed, and followed his benefactress, often exclaiming: “ *Is it not an angel that* ,, *guides me?* ” — “ *No, no,* ” she replied, with peculiar grace and simplicity, “ *it is no* ,, *other than Madame Verdier, an Italian, wife of General Verdier.* ”



N. G. A. VERRIÈRES.

Général de Brigade, Command^t de la Lég^{on} d'H^{ne} à Paris (Seine) le 5 Août 1746.

Entré au service en 1762, comme gendarme de la garde du Roi, Verrières passa ensuite dans l'artillerie dont il fut nommé Inspecteur général le 1^{er} Pluviôse an 10. Parmi les traits multipliés de courage et de talents militaires qui l'ont fait distinguer, nous citerons les suivans.

Le 29 l'èndemiaire an 7 (Octobre 1798) en avant du fort de Butrinto, dans la basse Albanie, il sauva un obusier près duquel il était resté seul avec deux canonniers, l'officier, le sergent et les six autres canonniers ayant été mis hors de combat ; il arrêta les Turcs et les Albanois dans leurs succès, et réussit par sa vigoureuse résistance à remettre les Français en possession de toutes les positions de batterie dont l'ennemi s'était emparé. Le 22 Pluviôse suivant (Mars 1798) dans une sortie que fit la garnison française de Corfou contre les Russes, réunis aux Turcs et aux Albanois, un parti ennemi s'empara par surprise d'une pièce de 4, et se disposait à l'emmener. Verrières résolut de périr ou de la reprendre ; il rassemble quelques braves, il les anime, les enflamme par ses discours et son exemple. Déjà l'ennemi emmenait la pièce ; mais Verrières venait d'en faire placer en avant une autre dont le feu soutenu lui fit lâcher prise. Cependant il cherchait encore à la défendre. Verrières alors se porte seul, à cheval, auprès de la pièce enlevée, et ses braves l'ayant rejoint, il culbute l'ennemi et rentrèrent tous ensemble dans la place avec la pièce qu'ils avaient si vaillamment reconquise. Dans une autre circonstance, il a prévenu par son sang froid et son courage les suites funestes d'une explosion, en enlevant seul des matières enflammées dans une casemate servant à l'artillerie, au moment où l'incendie allait se communiquer à des barils de poudre, bombes et obus chargés qui s'y trouvaient. A son retour en France il commanda l'artillerie de la 17^e division militaire, et mérita un sabre d'honneur au 18 Brumaire an 8 (1799). Depuis il a fait presque toutes les campagnes au 3^me Corps de la grande armée où il est toujours en activité de service.

N.-G.-A. VERRIERE,

General of Brigade, Commandant of the Legion of Honor,

Born at Paris (Seine), 5th April, 1746.

ENTERED the service in 1762, as a Gendarme of the King's Guard, *Verrières* passed afterwards to the artillery, in which he was named Inspector-General the 21st January 1802. Amongst the numerous traits of courage and military talents which signalized him, we relate the following :—

In October 1798, in face of the fort of Butrinto, in Lower-Albany, he saved a Howitzer with which there was only two artillery men, the Officer, Serjeant, and the six other men having been killed or wounded; he stopped the Turks and Albanese in their success, and succeeded by his vigorous resistance to put the French in possession of all the positions of battle which the enemy had seized. The March following, in a sortie which the French garrison of Corfou made against the Russians, united to the Turks and Albanese, a part of the enemy took by surprise a 4-pounder, and were dragging it away, when *Verrières* resolved to die or to retake it; he assembled a few brave men, animated and encouraged them by his address and example. Already had the enemy taken the piece of cannon, but *Verrières* placed another in front, the fire of which made the enemy relinquish their prize. In the mean time, they sought again to defend it. *Verrières* then went alone on horseback to the piece that was taken away, and his brave men having joined him, he overthrew the enemy, and re-entered the place with the piece of cannon that they had so valiantly retaken.

On another occasion, he prevented, by his coolness and courage, the fatal consequences of an explosion, by taking off alone inflamed materials that were placed in a covered way leading to the fireworks, at the moment when the fire was about communicating to some barrels of powder, and charged bombs and howitzers.

On his return to France, he commanded the artillery of the 7th military division, and obtained a sabre of honor in 1799. He has since served in all the campaigns in the 8th corps of the Grand Army, in which he is still employed.



N.^{AS} FURCY VERNOIS,

Capitaine du Génie, né à Lagny-sur-Marne, le 27 Avril, 1773.

Le brave officier, mort à la fleur de l'âge, donnait les plus grandes espérances. Il a fait les campagnes d'Italie et d'Égypte sous le Général Bonaparte qui l'honorait de son estime, parce qu'il avait eu plus d'une fois occasion d'apprécier ses rares talents.

Le 16 Ventose, an 7, à la pointe du jour les Français commencèrent le siège de la place de Jaffa; bientôt la brèche est jugée praticable; à 4 heures du soir on ordonne l'assaut, l'officier de génie Vernois, accompagné de l'Adjudant-général Raimbault et l'Adjudant Nethervoole, s'élance à la tête des intrépides Carabiniers de la 22^e demi-brigade d'Infanterie légère, et se rend maître de la Forteresse.

Peu de temps après, Bonaparte ordonna le siège de St-Jean d'Acre, si mémorable dans l'Histoire de ces campagnes d'Égypte, par l'opiniâtreté glorieuse des Français et la valeur extraordinaire qu'ils ont déployée dans cette circonstance. Vernois saisit avec ardeur cette nouvelle occasion de se distinguer, et il le fit avec éclat. Mais il fut blessé, et à son retour de la campagne de Syrie, en prairial, an 9, il mourut au camp de Gizeh, sous le Grand Caire, dont il avait été chargé de fortifier une partie.

Le Général Berthier, chef de l'état-major, avait rendu le compte le plus favorable de sa conduite et de ses services; et Bonaparte, voulant lui donner un témoignage de satisfaction, l'avait promu au grade de Capitaine du Génie. Vernois emporta dans la tombe l'estime et les regrets de tous ses frères d'armes.

NICHOLAS-FURCY VERNONIS,

Captain of Engineers,

Born at Lagny-sur-Marne, 27th April, 1773.

THIS brave Officer died in the prime of life; he had given the greatest hopes. He served the campaigns of Italy and Egypt under General *Bonaparte*, who honored him with his esteem, because he had more than once occasion to appreciate his rare talents.

The 6th March, the year 1799, at the break of day, the French began the siege of Jaffa: the breach was very soon judged practicable; at 4 o'clock in the afternoon, the assault was ordered. The Officer of Engineers *Vernois*, accompanied by the Adjutant-General *Raimbault*, and Adjutant *Nethervoole*, rushed at the head of the intrepid Carbineers of the 22d demi-brigade of light infantry, and made themselves masters of the fortress.

A short time after, *Bonaparte* ordered the siege of St. Jean-d'Acre, so memorable in the history of the campaigns of Egypt, by the glorious perseverance and the extraordinary valor displayed on that occasion.

Vernois seized with ardour this new occasion to distinguish himself, and he did it with éclat; but he was wounded: and on his return from the campaign of Syria, in May, 1801, he died at the camp of Gizet, under Grand-Cairo, of which he had been charged to fortify a part.

General *Berthier*, Chief of the Staff, had made a most favorable report of his conduct and his services; and *Bonaparte*, wishing to give him a testimony of satisfaction, had him promoted to the rank of Captain of Engineers.

Vernois carried to his tomb the esteem and the regrets of his brothers in arms.



LE COMTE VIGNOLLES,

Général de Division, Com. de la L. d'H. C^{de} de la Couronne de Fer, né à Massilhargues (Hérault) en 1765.

Entré à l'âge de 15 ans dans le régiment de Barrois, infanterie, comme volontaire, il fut élevé au rang de Capitaine en 1792. Blessé grièvement à l'attaque des camps de Lignéres et de Fourches, dans le comté de Nice, il fut nommé Adjudant-général, et ne cessa d'ajouter à sa réputation dans les campagnes qui suivirent. Bonaparte le remarqua, et l'attacha à son armée. Vignolles justifia par sa conduite au combat de Dego, la haute opinion que ce grand Capitaine avait conçue de lui. Il fit des prodiges de valeur à la bataille de Castiglione, et reçut immédiatement le grade de Général de Brigade.

A la journée d'Areole, ce fut lui qui fut chargé de commander la colonne destinée à forcer le passage de la digue qui conduit au pont : l'ennemi dirigeait sur ce point important tout le feu de son artillerie. Des rangs entiers étaient enlevés, quatre Généraux venaient d'être mis hors de combat, la digue était jonchée de morts et de mourans, Vignolles lui-même, blessé de deux coups de feu, ne remplit pas moins avec le plus grand courage les ordres qu'il avait reçus, et contribua puissamment au succès de cette journée mémorable. En 1798, il fut nommé Commandant de la Lombardie, et appelé bientôt à remplir les fonctions importantes de chef de l'Etat-Major-Général de l'armée d'Italie, que le général Berthier avait quittées momentanément.

A l'organisation de la République Italienne, Vignolles fut appelé au Ministère de la Guerre, et il prouva qu'il était aussi bon administrateur que vaillant guerrier. Cette République lui fit présent d'un sabre d'or enrichi de diamans, en récompense de tout le bien qu'il avait fait pendant son ex-ministère. Ce fut lui qui introduisit dans les troupes Italiennes l'organisation et la tactique Françaises. En 1800, il passa le St-Bernard, et tint les Autrichiens devant Milan tandis que Bonaparte les écrasait à Marengo. En Dalmatie, en Hollande, il dirigea les Etats-Majors des armées, et se joignit en 1808 à la grande armée victorieuse. Il fit éclater sa bravoure à Esling, et reçut à la bataille de Wagram un coup de feu qui le priva de l'œil droit.

L'Empereur a nommé ce guerrier, Général de division et Comte de l'Empire, en récompense de ses glorieux services. S. M. l'a aussi décoré de l'aigle d'or de la Légion d'honneur et de la Croix de Commandeur de l'ordre de la couronne de Fer.

COUNT VIGNOLLES,

General of Division, Commandant of the Legion of Honor, and Commander
of the Iron Crown,

Born at Massilhargues (Hérault), in 1763.

ENTERED at the age of 15 in the infantry regiment of *Barrois*, as a volunteer, and was raised to the rank of Captain in 1792.

Dangerously wounded at the attack of the camps of *Lignieres* and *Fourches*, in the county of *Nice*, he was afterwards appointed Adjutant-General, and continued to add to his reputation in the campaigns which followed. *Bonaparte* noticed him, and attached him to his army. *Vignolles* justified, by his conduct at the battle of *Dego*, the high opinion that that great General had conceived of him. He performed prodigies of valour at the battle of *Castiglione*, and was appointed immediately to the rank of General of Brigade.

At the battle of *Arcole*, it was he who was charged with the command of the column destined to force the passage of the *Dyke* which communicated with the bridge: the enemy directed upon that important point all the fire of their artillery. Entire ranks were swept away; four Generals were wounded; the *Dyke* was strewn with dead and dying; *Vignolles* himself, wounded twice by the enemy's infantry, did not with less courage fulfil the orders that he had received, and contributed powerfully to the success of that memorable battle.

In 1768, he was appointed Commandant of *Lombardy*, and called very soon to perform the important functions of Chief of the Staff of the Army of *Italy*, which had been left momentarily by General *Berthier*.

At the organization of the *Italian Republic*, *Vignolles* was called to be Minister of War, and he proved that he was as good an administrator as a valiant warrior. This Republic presented him with a gold sabre enriched with diamonds, in recompense for the services he had rendered during his former ministry. It was he who introduced into the *Italian troops* the *French discipline*.

In 1800, he passed the *St. Bernard*, and kept the *Austrians* before *Milan*, whilst *Bonaparte* crushed them at *Marengo*.

In *Dalmatia*, in *Holland*, he directed the Staff of the Army, and joined, in 1808, the *Great-Army*. His bravery at *Esling* was inimitable, and he received at the battle of *Wagram* a gun-shot wound, which deprived him of his right eye.

The *Emperor* appointed this warrior General of Division, and Count of the Empire, as a recompense for his glorious services. His Majesty decorated him there with the golden Eagle of the Legion of Honor, and with the Cross of Commander of the order of the Iron Crown.



G. L. H. VALORY,

G^{al} de Brigade, Command^t de la Lég^{on} d'Honneur, né à Toul (Meurthe,) le 20 Mars 1757.

Ce Général s'est distingué dans diverses affaires importantes à l'armée d'Italie à la tête de la 12^{me} légère. Le 5 Nivose An 6. (25 X^{bre} 1797.) avec un petit nombre d'hommes il chargea et culbuta 2000 Autrichiens sur la Montebaldo. Peu de temps après il s'empara du bourg St Michel, dans le Tyrol, sous le feu des batteries ennemies, et fit 800 prisonniers. Les bains de Bormio, une des clefs du Tyrol, regardés comme un poste imprenable, furent enlevés à la baïonnette par la brave brigade qu'il commandait, et il fit encore 400 prisonniers dans cette circonstance. Le 5 Germinal An 7, (25 Mars 1799.) il enleva le camp retranché de Tauffers, et força la Division du général Laudon de mettre bas les armes. 6000 prisonniers et 18 pièces de canon furent le prix de cette action. Le 15 du même mois, il soutint en avant de ce Village un combat de trois heures contre 10000 hommes, quoiqu'il n'eût que sa petite troupe et quatre pièces d'artillerie, et n'abandonna sa position que lorsqu'il eut vu tous ses canonniers tués sur leurs pièces. Une action plus récente, et non moins glorieuse lui a mérité les suffrages de toute l'armée. A la bataille de Caldiera, le Prince Charles, avec 8000 hommes, attaque le Maréchal Masséna qui n'avait que 22000 Français. L'ennemi avait fait des progrès considérables, et notre petite armée courait le risque d'être enveloppée. Valory, à la tête de deux bataillons du 70^{me} charge audacieusement deux régimens et plusieurs bataillons de grenadiers, autrichiens, les entame, culbute tout le centre de l'ennemi, et suivi d'une seule ordonnance et du brave capitaine Chénal, se précipite dans un bataillon de grenadiers auquel il fit mettre bas les armes. Il fit à l'ennemi 1400 prisonniers dans cette affaire, dont le succès lui fut dû en grande partie.

G.-A.-H. VALORY,

General of Brigade, Commandant of the Legion of Honor,

Born at Toul (Meurthe), 20th March, 1757.

THIS General-Officer distinguished himself in several important affairs in the Army of Italy, at the head of the 12th light.

On the 25th December, 1797, with a handful of men, he charged and overcame 2000 Austrians, on the Montebaldo. A short time afterwards, he took St. Michel in the Tyrol, immediately under the fire of the enemy's batteries, and made 800 prisoners.

The baths of Bormio, one of the keys of the Tyrol, and considered as an impregnable position, were carried by the bayonet of the brave brigade he commanded; he made 400 prisoners on this occasion.

The 25th March, 1790, he forced the camp of Tauffers, as well as the division of General *Laudon*, who laid down their arms: 6000 prisoners and 18 pieces of cannon were the trophies of this day.

On the 15th of the same month, he withstood a combat of three hours beyond this village, against 10,000 men, although he had but his little troop and four pieces of artillery, nor would he quit his position until all the canoniers had been killed at their post.

A more recent, and a no less glorious action, gained him the esteem of the whole army.

At the battle of Caldiera, Prince *Charles*, with 80,000 men, attacked General *Massena* who had only 22,000. The enemy made rapid progress, and our little army ran the risk of being surrounded. *Valory*, at the head of two battalions of the 79th, boldly charged two regiments, and several battalions of Austrian grenadiers; broke their ranks, overthrew the whole centre of the enemy, and followed by a single piece of ordnance and the brave Captain *Chenal*, precipitated amidst a battalion of grenadiers, whom he forced to lay down their arms. He made 1400 prisoners in this affair, the success of which was chiefly owing to his intrepidity.



BATAILLE DE WAGRAM, 6 Juillet 1809.

Cette bataille, une des plus brillantes et des plus mémorables de cette campagne, sera époque dans nos annales militaires, tant par l'admirable tactique qui la signale, que par ses résultats glorieux pour nos invincibles armées. Dans la nuit du 4 au 5 Juillet les Français triomphants à Essling, passerent le Danube, déployèrent toutes leurs forces dans la plaine d'Ensersdorf et se rendirent maîtres des retranchemens de l'armée Autrichienne. Tandis que l'Archiduc Charles, appiéjé contre le village de Wagram, donnait une grande extension à ses ailes, l'Empereur Napoléon s'occupait à renforcer son centre. Le Prince de Ponte Corvo et le Duc de Rivoli commandaient notre gauche ; l'Empereur, ayant sous ses ordres le Vice Roi, le Comte Oudinot et le Duc de Raguse, commandait le centre, et le Duc d'Awersstaedt commandait la droite. Le 6, au soleil levant, la bataille commença. En moins de trois quarts d'heure, la gauche de l'ennemi fut culbutée, mais sa droite nous débordait. Bientôt son centre, chargé avec vigueur par les Généraux Lauriston et Macdonald, perd une lieue de terrain ; sa déroute entraîne celle des deux ailes attaquées par les Ducs de Rivoli et d'Awersstaedt, et le Comte Oudinot enlève l'importante position de Wagram.

Ainsi fut gagnée cette bataille à jamais célèbre ou 5, à 400,000 hommes, 12 à 1500 pièces de canon, se battaient pour de grands intérêts sur un champ de bataille étudié et fortifié depuis plusieurs mois. Dix drapeaux, 60 pièces de canon, 25,000 prisonniers dont environ 400 officiers et bon nombre de Généraux et Colonels, furent les trophées de cette journée. Le champ de bataille fut couvert des morts ennemis, et tous les villages dalentour étaient pleins de leurs blessés. Après sa victoire l'Empereur nomma Maréchaux d'Empire le Comte Oudinot, depuis Duc de Reggio, le Duc de Raguse, et le Général Macdonald, depuis Duc de Tarente, qui s'étaient distingués d'une manière particulière et avaient acquis, dans cette mémorable journée, de nouveaux titres à la gloire, ainsi qu'à la reconnaissance de la nation française.

BATTLE OF WAGRAM.

(6th July, 1809.)

THIS battle, one of the most brilliant and most memorable of that campaign, will form an epocha in the French military annals, as much by the admirable skill which was displayed, as by its glorious results for our invincible armies.

On the nights of the 4th and 5th July, the French triumphed at Esling, passed the Danube, displayed all their forces in the plain of Ensersdorf, and made themselves masters of the intrenchment of the Austrian army. Whilst the Archduke *Charles*, supported by village of Wagram, gave a great extension to his wings, the Emperor *Napoleon* occupied himself in re-inforcing his centre. The Prince of *Ponte-Corvo*, and the Duke of *Rivoli*, commanded the left of the French. The Emperor, having under his orders the Viceroy, Count *Oudinot*, and the Duke of *Ragusa*, commanded the centre, and the Duke of *Auerstadt* commanded the light.

On the 6th, before sun rise, the battle began : he less than three quarters of an hours, the left of the enemy was overthrown, but his right outflanked the French. Very soon after, his centre, charged with vigor by the Generals *Lauriston* and *Macdonald*, lost a league of ground, defeat drew after it that of the two wings attacked by the Dukes of *Rivoli* and *d'Auerstadt*, and Count *Oudinot* carried the important position of Wagram.

Thus was gained that celebrated battle, in which 400,000 men, from 12 to 1500 pieces of cannon were engaged, and fought with the greatest obstinacy, and which had been peconcerted and planned some months : 10 pair of colours, 60 pieces of cannon, 15,000 prisoners, including 400 Officers, and a great many Generals and Colonels, were the trophies of that day.

The field of battle was covered with the enemy's dead, and all the neighbouring villages were full of their wounded.

After this victory, the Emperor named the following Generals Marshals of the Empire, viz, Count *Oudinot*, since Duke of *Reggio*, the Duke of *Ragusa*, and General *Macdonald* since Duke of *Tarente*, who had distinguished himself in a particular manner, and had acquired in that memorable battle new titles to his glory as well as the gratitude of the French nation.



WELLINGTON,

Généralissime des Tr^{pes} Angl^{ses} né à Dengan Castle C^{te} de Meath en Irlande, le 1^{er} mai 1769.

Wellington commença sa carrière militaire le 7 mars 1787, avec le grade d'Enseigne dans le 73^{me} d'Inf^{rie}. Un avancement rapide et mérité lui fit bientôt parcourir successivement les différents grades jusqu'à celui de Lieutenant Colonel qu'il obtint en 1794 ; il commandait alors une Brigade d'Infanterie en Flandres ; ce fut de là qu'il passa avec son Régiment dans l'Inde où sa belle conduite lui valut le Brevet de Colonel en 1796. Sur ce théâtre, de nouveaux titres de gloire le conduisirent à de nouveaux honneurs. En 1799, il attaque et prend Séringapatnam, en 1800, il bat Dhondia-Wangh malgré les forces supérieures de ce Chef qui succombe sous les armes anglaises avec un grand nombre des siens. En 1802, Wellington devenu Major Général enleva à Holcar la possession de Poonel. En septembre de la même année, avec 45,000 hommes dont seulement 2,000 Européens, il défait complètement l'armée de Schindah forte de 34,000 hommes de troupes réglées, 500 Carabiniers, 500 Artilleurs à fusées et pourvue de 90 Pièces de Canon. Après cette éclatante victoire, il marche contre le Rajah de Bérard, le met en déroute dans les plaines d'Agram, prend d'assaut la Forteresse de Grawilghan regardée comme imprenable et signe la paix avec le Rajah de Bérard et de Schindah. Ainsi couvert de lauriers, Wellington revint dans sa patrie où les deux Chambres lui décernèrent le triomphe en lui votant des remerciemens en 1803. La même année il battit les Danois à Kioge. Bientôt il fut fait Lieutenant-Général. Roscia, Vimère &c. furent témoins de ses faits d'armes. La Muse de l'Histoire redira mieux qu'une simple Notice ses Campagnes si importantes d'Espagne et de Portugal ; il suffit de mentionner ici que dans le court intervalle de 1813 à 1814, son Souverain ne crût pas trop faire pour lui en le créant Colonel des Gardes à Cheval, Feld-Maréchal, Chevalier de la Jarretière, Marquis du Douro et Duc de Wellington.

WELLINGTON,

Generalissimo of the English Troops,

Born at Dengani-Castle, County of Meath, in Ireland, 1st May, 1769

HE began his military career the 7th March, 1787, with the rank of Ensign in the 73 infantry. He passed rapidly through the succeeding ranks to that of Lieutenant-Colonel which he obtained in 1794; he then commanded a brigade of infantry in Flanders; it was from thence that he passed with his regiment to India, where his brave conduct obtained him the rank of Colonel in 1796. On that theatre, new titles of glory led him to new honors. In 1799, he attacked and took Seringapatnam. In 1800, he beat *D'Hondia-Wangh*, notwithstanding the superior forces of that Chief, who fell under the English arms with a great number of his troops. In 1802, *Wellington*, then Major-General, carried off Poonell from *Holcar*. In the month of September the same year, with 45,000 men, of which only 2000 were Europeans, he completely defeated the army of *Schindah*, consisting of 34,500 regular troops, 500 carabineers, 500 artillery, and 90 pieces of cannon.

After that splendid victory, he marched against the Rajah of Berard, defeats him in the plains of Agram, takes by storm the fortress of Grawilghan, considered as impregnable, and signs a peace with the *Rajah* and *Schindah*. Thus covered with laurels, *Wellington* returned home, where he received the thanks of both Houses in 1805. The same year, he beat the Danes at Kioge: he was soon after made Lieutenant-General. *Roscia*, *Vimera*, etc. witnessed his exploits. The Muse of History will record more fully than a cursory notice, his important campaigns of Portugal and Spain; it will suffice to mention here that in the short interval from 1813 to 1814, his Sovereign scarcely thought him rewarded in creating him Colonel of the Horse Guards, Field-Marshal, Knight of the Order of the Garter, Marquis of Douro, and Duke of Wellington.



WELLINGTON,

Bataille de Waterloo ou de la belle alliance, 15 juin, 1815.

*« L'Armée française, forte de 110,000 hommes, infanterie et cavalerie, commandée par Napoléon
 « Buonaparte déjà séduit par sa gloire, avait les 15 et 16 juin remporté quelques avantages sur
 « les troupes que j'ai l'honneur d'avoir sous mes ordres, dit le noble Lord, suivant les relations
 « du Temps, mais je pris position en avant de Waterloo, et pendant la nuit du 16, je fis mes dispo-
 « sitions pour attendre l'ennemi. Le 15 au matin sur les 10 heures, Napoléon attaqua avec la plus
 « grande vigueur; la Ferme de Haie Sainte fut enlevée par les Français. Tous les Corps Anglais,
 « Hanovriens, Hollandais et Prussiens opposèrent la plus vive résistance; leur cavalerie exécuta les
 « plus belles charges et avec le plus grand succès. Les attaques furent répétées, jusques vers les 7
 « heures du soir. Nous éprouvâmes une perte immense. Cependant l'ardeur et le courage de nos
 « troupes opéraient des prodiges. Ce fut alors qu'en désespéré Buonaparte ordonna une charge de
 « sa cavalerie et de son infanterie soutenue par l'artillerie. Le but était de forcer la gauche de
 « nos troupes près la Haye Sainte; mais l'ennemi fut repoussé dans le plus grand désordre. Je
 « fis aussitôt poursuivre les fuyards et attaquer les positions qui ne tardèrent pas à nous
 « être abandonnées avec une artillerie nombreuse, des quantités considérables de vivres, de bagages,
 « &c. &c. »*

*De l'aveu des Français et des Alliés la perte fut énorme de part et d'autre. « Le lendemain,
 « dit un témoin oculaire, il semblait voir une Armée immense endormie sur un champ de bataille. -
 Cette victoire si chèrement disputée est due surtout aux talents de Lord Wellington qui soutint
 glorieusement en cette mémorable occasion sa haute réputation militaire, ainsi qu'au courage et
 au dévouement des troupes alliées.*

WELLINGTON.

Battle of Waterloo, or the Belle-Alliance.

18
(18th June, 1815.)

“ THE French Army 110,000 strong, cavalry and infantry, commanded by *Napoleon Bonaparte*, already seduced by his glory, had on the 15th and 16th of June gained some advantages over the troops which I had the honor to have under my orders,” said the Noble Lord according to the accounts of the time; “ but I took post before Waterloo, and during the night of the 17th I made my dispositions to wait the enemy’s attack. At ten in the morning of the 18th, *Napoleon* attacked with the greatest gallantry. The farm of the Haye-Sainte was taken by the French. The whole of the English, Hanoverian, Dutch and Prussian corps made the greatest resistance; their cavalry executed the finest charges, and with the greatest success. The attacks were repeated till seven in the evening. We underwent an immense loss, though the ardor and courage of our troops did wonders. It was then that *Bonaparte*, desperate, ordered a charge of his cavalry and his infantry, supported by the artillery, with a view to force the left of our troops near the Haye-Sainte; but the enemy was repulsed in the greatest disorder. I instantly ordered to pursue the fugitives, and attack the positions, which were soon abandoned, with a numerous artillery, considerable quantities of stores, baggages, etc.”

From the accounts with the French and the Allies, the loss was enormous on both sides. “ The next day,” said an ocular witness, “ it seemed as if it were an immense army asleep on a field of battle.” This victory, so warmly disputed, was due principally to the talents of Lord *Wellington*, who gloriously supported on this memorable occasion his high military reputation, as well as to the courage and devotedness of the allied troops.

TABLE OF CONTENTS

IN THE SECOND VOLUME OF THE RECORDS OF FRANCE AND OF THE ALLIED
POWERS.

Allegory.

L.

Lannes, Marshal of the Empire.
Latour-D'Auvergne, 1st Grenadier of France.
Lefebvre, Marshal of the Empire.
Louis, Hereditary Prince of Bavaria.
Losiev, Chief of Battalion of the 76th regiment
of the line.
Lutzen (*Battle of*).

M.

Macdonald, Marshal of Empire.
Marceau, General in Chief.
Marengo (*Battle of*).
Marmont, Duke of Ragusa.
Martin (*Francis*), canoneer.
Masséna, Prince of Essling.
Mathey, Artisan of Lille, and his 3 sons.
Mathieu (*Francis*), Canoneer.
Maupetit, Colonel of the 9th regiment of dra-
goons.
Maximilien, King of Bavaria.
Mermel (*Joseph*), Lieutenant-Colonel of the regi-
ment of the Isle of France.
Miquel, General of Brigade.
Milhaud, General of Division.
Moncey, Marshal of the Empire.
Monnier, General of Division.
Monnet, General of Division.
Molitor, General of Division.
Moreau, General in Chief of the French Armies.
Montferrat, Volunteer of the Commune of Sceaux.
Mortier, Marshal of the Empire.
Mortemart, Captain in the 56th regiment of the
line.
Morangier, General of Brigade.
Moscova (*Battle of the*).
Mouron de Réty.

N.

Ney, Duke of Elchingen.
Napoléon at the Palace of Frédéric, at Berlin.
Niou, Chief of Squadron.

O.

Oletta, Corsican Marine.
Ostrowna (*Battle of*).
Oudinot, Marshal of the Empire.

P.

Polentz, Lieutenant-General.
Pocquet, Captain of Veterans.
Prussian-Eylau (*Battle of*).

Q.

Quantin, General of Division.

R.

Rampon, General, Senator.
Ravignat, Captain of 3d regiment of hussars.
Réné, General of Brigade.
Review at the Castle of Schönbrunn.
Richepense, General of Division.
Rivoly (*Battle of*).
Rivaud Mincoup, General of Division.
Robaine (*Catherine*).
Robin, General of Division.
Roger Valhubert, General of Brigade.
Rocquet, Officer of the National Guard.
Rouyer, General of Division.
Reynier (Count), General of Division.

S.

Soult, Duke of Dalmatia
Segond, Commandant of Frigate.
Smolenks (*Battle of*).

Soyez, General of Brigade.
Stettenhoffen, General.
Stamphyl, Sergeant.
Sucy, Commissary of War.
Suchet, Duke of Albufera.
Suchet, Lieutenant-General.
Soldier of the 86th Demi Brigade.

T.

Timbrune de Valence, General of Division.
The 76th Regiment of the Line.
Thiebault, General of Brigade.
Thouin, Chief of Squadron.

U.

Ulm (Taking of).

V.

Vergez, Physician of the Pages.
Vaucher, Grenadier.
Verdier, General of Division.
Verdier (Madame), wife of the General.
Verrieres, General of Brigade.
Vernois, Captain of Engineers.
Vignolles, General of Division.
Valory, General of Brigade.

W.

Wagram (Battle of).
Wellington in India.
Wellington at Waterloo.

END OF THE TABLE OF THE SECOND VOLUME.

